

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
— L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. ROBERT CATTEAU



H-

Rhumatisme
Goutte
Atrophane
Schering

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,064 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. ROBERT CATTEAU

Il a failli être sénateur... Candidat désigné du parti libéral, il avait toutes les raisons de croire qu'il serait élu par le Conseil provincial du Brabant et parmi ses amis il était le seul, il y a quelques jours encore, à douter de son élection. On le voyait déjà, aristocratique et élégant, siégeant sur un fauteuil rouge de la haute assemblée, mais les savantes combinaisons du cartel des gauches et les subtiles manigances des frontistes en ont décidé autrement. Sans qu'on sache très bien ni pourquoi, ni comment, il est resté sur le carreau. Le Conseil provincial du Brabant n'a pas voulu de lui.

C'est dommage. Il a l'âge, la prestance, l'air de tête et même des idées qui feraient un excellent jeune sénateur : une assemblée qui compte dans son sein quelques vieux rigolos dans le genre du chevalier de Vrière, expert en pieds de nez, a besoin d'attirer à elle quelques jeunes gens sérieux du genre de Robert Catteau.

Car Robert Catteau est devenu un homme très sérieux. Administrateur de l'Union du Crédit, conseiller communal, il sait parfaitement ce que compter veut dire. Seulement, il se souvient qu'il a voulu être homme de lettres et auteur dramatique et qu'il est encore journaliste, de sorte qu'il apporte dans son sérieux ce rien d'imagination et de fantaisie sans lequel les hommes dits sérieux sont proprement insupportables. Il est donc vraiment bien regrettable pour le Sénat, pour le Conseil provincial et pour Robert Catteau lui-même, que Robert Catteau ne soit pas sénateur, mais il n'en compte pas moins parmi les types les plus caractéristiques de la faune bruxelloise. Il y a longtemps que la place de son portrait était toute prête dans notre galerie des hommes illustres.

???

Robert, fils de Nestor... Cette dynastie tient aux entrailles de Bruxelles. Propriétaire et directeur de la Taverne Royale, puis sénateur, Nestor Catteau, qui fut un des premiers amis de ce journal, a été une des per-

sonnalités marquantes de ce « tout Bruxelles » d'avant la guerre qui a laissé à quelques-uns d'entre nous une image de la douceur de vivre. Les expositions de 1897 et de 1910, Bruxelles-Kermesse, le Longchamp fleuri, les revues des Galeries, la table de la Royale avec Schleisinger, Keym, Mabilie, Kufferath et Rotiers qui menait le bal... Dieu que c'est loin... et que c'est près ! Que de fantômes qui répondent avec le ton bruxellois aux fantômes parisiens que vient d'évoquer Gabriel Astruc ! Le sénateur Nestor Catteau, qui portait bien son prénom, faisait parmi eux figure de sage et le jeune Robert, alors encore en bas âge, figure de dauphin.

Mais on n'est jamais content de sa destinée. Le jeune Robert Catteau, qui avait le goût des lettres, rêvait d'une gloire parisienne. C'était le temps où la prodigieuse réussite de Franz Wiener mué en Francis de Croisset faisait tourner bien des têtes bruxelloises. Robert Catteau voulut, lui aussi, aller tenter la fortune et la gloire à Paris. Quel meilleur moyen de conquérir Paris, quand il n'est plus temps d'y arriver en sabots, que d'avoir un journal ? Le père de Robert Catteau n'avait rien à refuser à son rejeton : il lui donna un journal, un journal parisien tout neuf, avec un mentor dedans, et c'est ainsi que fut fondé « Paris-Midi », avec Maurice de Waleffe — c'était lui le mentor — comme directeur et Robert Catteau comme critique dramatique et littéraire.

C'était un brillant début, mais la jungle parisienne est terrible. Pour dominer et même pour jouer un rôle, fût-ce de second plan, dans ce monde mêlé du théâtre, des journaux, des finances et de la politique qu'on appelle le « tout-Paris », il faut avoir été pris tout petit ou posséder, par un instinct atavique venu de la fréquentation des Cours ou de celle des ghettos d'Espagne et de Pologne, une souplesse et une fermeté, une faculté d'adaptation et une persistance dans l'ambition, fleurs terribles et magnifiques que ne produit guère le terreau bru-

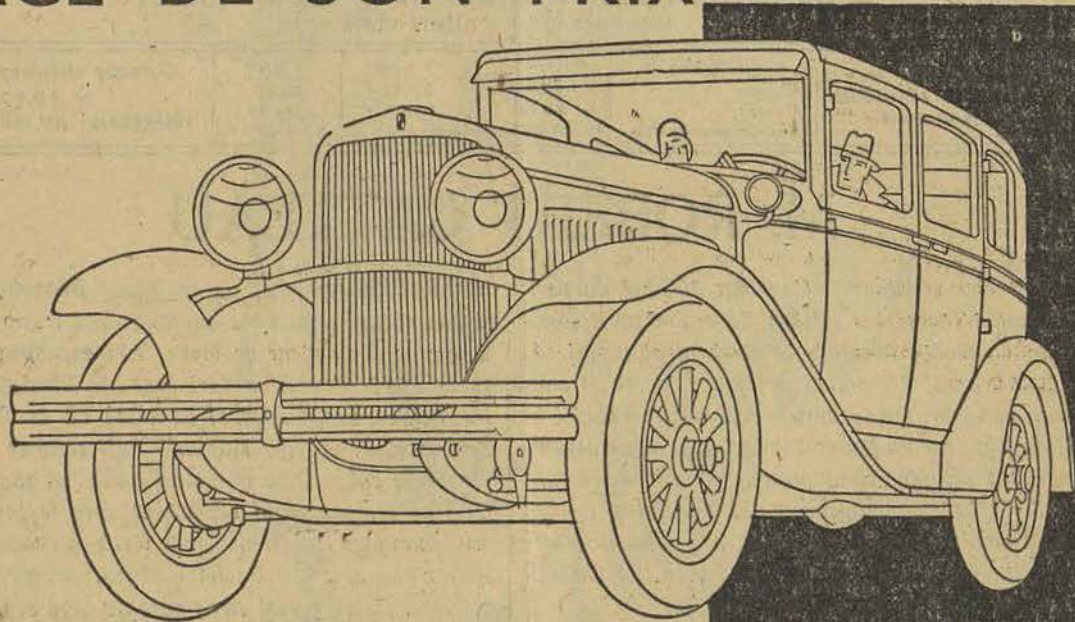
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS-GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LA VALEUR DE LA DELICIEUSE DE SOTO SIX CONFOND EN FACE DE SON PRIX



**CONDUITE
INTERIEURE
A PARTIR DE
FRS.
46.750**

**FACILITÉS
DE PAIEMENT**

Radiateur effilé, lignes fuyantes, glaces larges et arquées... Chromage éblouissant - la voiture qui est belle et qui séduit.

Moteur six cylindres - 100 à l'heure et plus encore, la vitesse puissante, silencieuse, très souple, l'accélération immédiate.

Freins hydrauliques internes, auto-compensateurs, serrage instantané sans dérapage. Sécurité parfaite. Direction douce au possible. Toutes commandes bien à portée - Visibilité très étendue - confort intérieur impeccable - grosse voiture - voiture de luxe.

Conçue et construite par les premiers techniciens du monde, avec les ressources infinies de la Chrysler Motors. Valeur réelle qui confond et encore jamais atteinte.

Sans frais, sans engagement, essayez une De Soto, l'un ou l'autre des 7 modèles, essayez-la sur 30 kilomètres... Quel plaisir de la conduire vous-même. Remplissez seulement le bulletin d'essai ci-contre.

DE SOTO SIX

COUPON

ESSAI GRATUIT D'UNE DE SOTO SUR 30 KMS

Messieurs - Je voudrais essayer une De Soto sur la route. Veuillez avoir l'obligeance d'en avertir l'Agent le plus proche. Il est bien entendu que cet essai sur 30 kms, n'entraîne aucune obligation pour moi, de quelque ordre que ce soit, d'achat de la voiture.

Nom

Adresse

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION : 164, RUE THEODORE VERHAEGEN

De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp

xellois. Ambitieux comme il convient quand on a vingt-cinq ans, Robert Catteau n'était ni de la race des grands fauves qui forcent la destinée en passant sur le corps de tous ceux qui les gênent, ni de la race des chacals qui suivent ces conquérants à la piste. Après quelques années d'expérience parisienne, Robert Catteau eut la sagesse de revenir au terroir natal, à son confort, à ses petites joies et à ses petites gloires.

C'est l'éternelle histoire de l'enfant prodigue. O bovarysme de la vingtième année! Oh! les beaux départs presque toujours suivis de tristes retours...

Celui de Robert Catteau ne fut pas trop triste. On tua le veau gras avec discrétion et l'ex-conquérant de Paris revint occuper la place à laquelle il avait été destiné de toute éternité, celle d'un bon bourgeois de Bruxelles qui a une belle maison, une bonne table, de bons amis, un fauteuil à la Monnaie, un autre au Conseil communal et quelques autres dans des Conseils d'administration.

???

On peut donc dire que Robert, fils de Nestor, est, comme Nestor, un sage, mais il paraît que la littérature et le journalisme sont de vieilles maîtresses qui vous tiennent à la peau comme la Vellini de Barbey d'Aurevilly. Au sein de sa jeune sagesse, Robert Catteau regretta-t-il ses années de folie? Toujours est-il que quand, après l'armistice, Edouard Huysmans, revenu de l'exil, pensa à créer un journal de jeunes qui ferait de la jeune politique nationale en bousculant un peu le vieux personnel éculé qui n'avait pas su voir venir la guerre, c'est à Robert Catteau qu'il songea. Et ainsi fut fondé l'« Horizon ».

On sait ce qu'est devenue la jeune politique nationale et comme elle a ébranlé le bloc des vieux politiciens de métier assis sur leur médiocrité d'esprit comme sur un roc immuable: à peine une pichenette. Bravo! bravo! crie l'électeur en voyant larder ses élus, mais, le jour venu, il vote pour eux comme avait voté son père. Prudemment, Catteau, conseiller communal, ou qui allait le devenir, s'était d'ailleurs contenté, à l'« Horizon », d'une rubrique de fantaisie où il exprimait hebdomadairement, avec beaucoup de grâce et de détachement, sa philosophie de la vie, laissant à Edouard Huysmans le soin de rompre des lances contre n'importe qui. La jeune politique nationale s'est évaporée. Mais l'« Horizon » a survécu à l'échec des idées qui, à l'origine, avaient déterminé sa fondation. C'est maintenant un grand hebdomadaire, très vivant, dont le sérieux n'exclut pas la fantaisie, et qui groupe une élite intelligente à qui Edouard Huysmans peut s'offrir le luxe de dire en excellent style de cures vérités. Catteau, lui, se contente de l'aruser d'une chronique hebdomadaire alerte et vivement troussée. Toujours est-il que sous cette double direction, l'« Horizon » a pris sa place dans la vie intellectuelle de la Belgique. Il a fêté naguère son dixième anniversaire. Pour un journal, c'est l'âge de raison, l'âge

où les fièvres de croissance ne sont plus à craindre et où il est même superfétatoire de lui souhaiter longue vie.

???

Co-directeur de l'« Horizon », administrateur de l'Union du Crédit, cette vieille et honnête citadelle du commerce bruxellois, conseiller communal, Robert Catteau peut, en vérité, très bien se passer d'un siège sénatorial, mais on peut regretter, en se plaçant au point de vue de l'intérêt général, que le Conseil provincial n'ait pas cru devoir envoyer au Sénat ce parfait galant homme qui, bien qu'ayant l'âge sénatorial, a encore assez de jeunesse pour prendre une candidature parlementaire au sérieux.

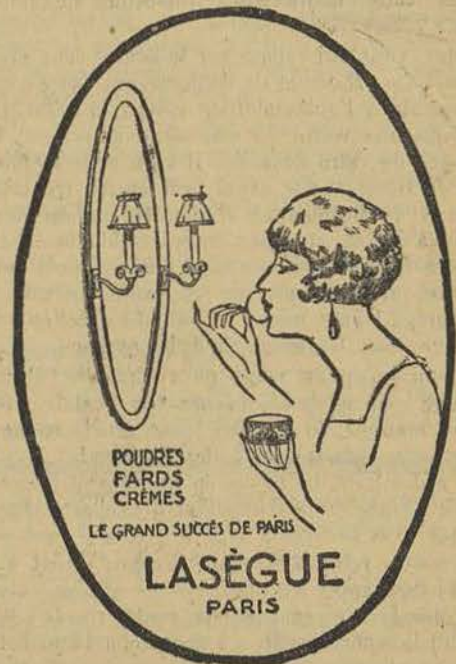
Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

L. 107



POUDRES
FARDS
CRÈMES

LE GRAND SUCCÈS DE PARIS

LASÈGUE
PARIS



A M. Lippens, ministre

(Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.)

Suprême souhait de l'automobiliste en capilotade.

Il faut bien que nous essayions de tirer une conclusion de cette enquête sur le « scandale des routes belges » qui a tout de même — premier résultat — donné un exutoire à la male humeur de l'automobiliste martyr et volé... Cette conclusion, nous vous la dédions, monsieur le ministre, parce qu'on nous a dit que vous aviez formulé ce souhait en causant avec une de nos plus notoires insuffisances ministérielles : « Donnez-moi les routes ! »

Eh ! oui, qu'on vous les donne, puisque vous les demandez. Reconnaissons à votre requête un homme d'action qui, chose rare en ces temps de veulerie politique et de basses combinaisons de fauteuils et de bénéfices entre les partis, n'a pas peur des responsabilités.

Vous avez eu — au Congo — une réputation qui ne vous a pas entièrement suivi ici... Pour notre part, nous avons été plus frappés par votre flamingantisme que par l'organisation que vous avez donnée aux chemins de fer. Mais qu'importe ! Du moment qu'un homme veut mettre de l'ordre dans ce réseau routier d'Augias, combler les trous de M. Baels, qu'on le laisse faire, qu'on l'encourage, qu'on l'assiste !

Nous vous nommerions volontiers dictateur de la route...

Certes, vous qui réglez sur le Zoute, vous avez eu l'occasion de constater et de déplorer que votre royaume fût inaccessible à l'automobiliste moyen, à celui qui ne sacrifierait pas une voiture à une seule excursion. Rien qu'à l'alentour de votre domaine, il y en a de la besogne : les ponts de Heyst sur le canal pestilentiel, les infâmes traquenards de Duinbergen, l'étonnant ruban de route de Knocke à Heyst, et cette invraisemblable chaussée de Bruges à Knocke avec ses bas côtés défoncés... En défendant nos pneus et nos ressorts, vous défendez vos intérêts. Parfait ! Tant mieux ! C'est une excellente condition pour que vous fassiez de la belle ouvrage.

Et quoi qu'on ait voulu nous répondre, il y en a de l'ouvrage ! Et d'abord, prenez un balai... Oui, on a plaidé : manque de crédits, hiver cruel, encombrement, terrain, que savons-nous ? De blagues !

Il y a des faits. La route, en juillet-août jusque septembre, est coupée entre Ostende et Bruxelles. Liège ne communique plus par route avec Bruxelles !

Les routes refaites (Furnes, Nieuport) sont à peu près hors d'usage après un an...

On décide de réparer la route royale (Wenduyne-Ostende) le samedi veille du dimanche 14 juillet, date du

grand rush vers la côte, et on laisse les trous béants sans signal qui prévienne...

Il y a un bourbier de cinq cents mètres à l'entrée de Blankenberghe...

Etc., etc., etc... En voilà assez. La bêtise, sinon le mauvais vouloir de l'administration et l'incapacité du ministre responsable sont éclatants.

Il faut un dictateur de la route !

Il faut que ce dictateur sache faire entendre aux *minus habentes* du gouvernement et du parlement qu'un réseau routier convenable est aussi indispensable à un pays qu'un réseau de chemins de fer.

Et, pendant que nous y sommes, c'est au tourisme entier que nous voulons vous proposer.

Il y a l'état des routes, dont, quoi qu'on fasse, la mauvaise réputation durera longtemps, qui éloigne le touriste ; il y a aussi les querelles cherchées aux joueurs, les manifestations flamingantes, la prohibition des bains de soleil, les lois sur l'alcool, les chicanes douanières, qui empêchent l'étranger de venir en Belgique... Pourquoi voulez-vous qu'il vienne, en effet, ce malheureux, dès que par la fatale péréquation des prix le change ne lui concédera plus d'avantages ?

Et tenez, monsieur le ministre, voici comment les meilleurs projets ont des résultats agaçants. Vous venez d'inaugurer un tramway de Knocke à Breskens qui dessert (en l'enlaidissant) le joli pays de Cadzand. Jadis, on allait par là sans encombre. De Siska à Retranchement, on franchissait une frontière sans s'en douter... C'était cordial et parfait. Votre tramway a fait pousser, côté belge et côté hollandais, une baraque de douanier. Le Hollandais et le Belge luttent à qui sera le plus méticuleusement désagréable. Le Belge fouille dans vos coffres à la recherche du schiedam, dans votre réservoir pour jauger votre essence... Mesures vexatoires et qui plus est inefficaces.

Ce pays de Cadzand aurait dû rester le jardin-annexe de votre Zoute...

Ainsi tout concorde-t-il de plus en plus à présenter au touriste une Belgique maussade, qu'il évite ou fuit avec entrain... Dans ce petit pays (66 kilomètres de côtes) on est trop vite à la frontière pour que, de ce côté du moins, on ne cherche pas à rendre la frontière accueillante. Et tout le reste est hargne, bêtise, fiscalité et, sous couleur de chercher des recettes, un grand tort fait à la Belgique.

Le dictateur de la route et du tourisme se chargerait de l'organisation des régions touristiques en proie à des bourgmestres et des conseils communaux d'une ruralité trop vicinale, puis il exposerait son plan.

Car il aurait un plan... Il le tracerait sur la carte de la Belgique en ayant en vue les grands intérêts généraux.

Ce plan, il le réaliserait...

Il ne s'adresserait pas à des entrepreneurs malins et électoraux, non ; mais à de loyaux et solides constructeurs.

Il ferait contrôler les travaux non pas par le cousin du constructeur, mais par des gens sérieux, compétents... désintéressés.

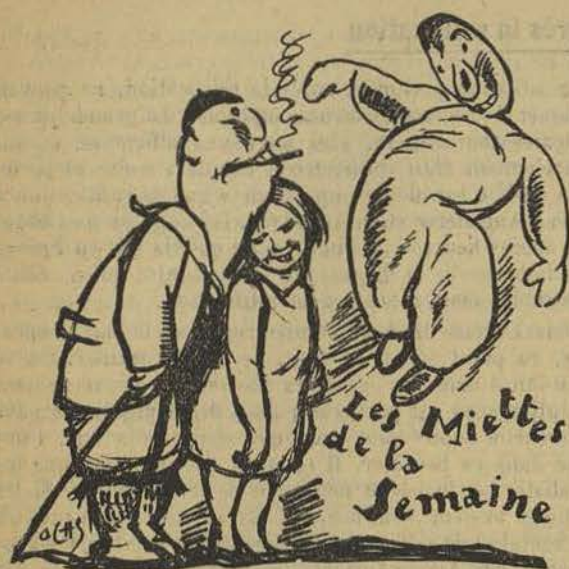
Il n'essayerait pas dix procédés. Il prendrait le meilleur parmi ceux qui ont fait leur preuve.

L'argent ? Crédit ? Emprunt ? Impôt spécial et temporaire ? Tout cela serait-il nécessaire ? En tous cas, cela rapporterait. En tous cas, cela est dû à l'automobiliste déjà exploité, rongé jusqu'à l'os.

???

Voilà un programme pour dictateur utile, monsieur le ministre. Nous vous le proposons à cause de la parole qu'on vous attribue, à cause de votre réputation d'homme capable d'agir.

Et parce que nous ne savons plus à quel diable ou à quel saint nous vouer.



Les nuits et les ennuis de M. Henri Jaspar

Notre Premier ministre n'est pas au bout de ses peines. Au fond, toute sa belle combinaison catholique-libérale — les partis d'ordre — est fortement compromise. Et quelqu'un troubla la fête... Ce quelqu'un, c'est le frontisme, dont la poussée est incontestable. Si les partis d'ordre, les partis nationaux, avaient foi dans leur doctrine, ils feraient bloc contre le frontisme. Mais la droite catholique belge n'est plus qu'un amalgame fort hétéroclite de vieux conservateurs de l'école la plus traditionnelle, de démocrates chrétiens dont il est bien difficile de savoir s'ils sont plus démocrates que catholiques ou plus catholiques que démocrates et de flamingants plus ou moins nationaux, mais que les nécessités électorales font voisiner avec les frontistes. De là les collusions, les combines peu honorables dont nous sommes les témoins depuis les élections provinciales. Quant à la gauche libérale, elle est en proie à une mauvaise humeur compréhensible mais qui la mènera Dieu sait où. « Que la droite prenne les responsabilités du pouvoir, disent bon nombre de libéraux, nous pratiquerons à son égard la politique de soutien comme les libéraux anglais à l'égard du gouvernement travailliste, c'est-à-dire que nous laisserons vivre un gouvernement catholique tant qu'il ne fera rien de dangereux pour le pays. » Autant dire qu'il ne fera rien. Au moment où il faut résoudre le problème linguistique, un gouvernement qui ne ferait rien est-il admissible ?

On dit pourtant que M. Jaspar, en présence des difficultés qu'on lui suscite, serait assez tenté par cette expérience. Lui aussi songerait à apprivoiser les frontistes pour les rallier à sa majorité...

— C'est tout à fait contraire à son tempérament, répondons-nous au parlementaire qui nous murmure cette... information.

— Vous savez, après quelques années de gouvernement, on change.

Toujours est-il que c'est ce que l'on dit.

Il est vrai qu'on dit tant de choses.

Suite au précédent

Ce vieux parlementaire libéral nous dit :

— La situation du ministère Jaspar n'est pas commode. Le ministère sera en proie tour à tour au chantage flamingant et au chantage socialiste. Le chantage flamingant a déjà commencé. Le chantage socialiste n'aura pas moins d'ampleur : il s'annonce comme une offensive de grand style. La droite, coupée en deux, se tortille. Les socialistes, eux, font bloc et peut-être sont-ils, pour un gouvernement conservateur, plus redoutables que les activistes.

» Il n'y aura pas, semble-t-il, grand changement dans le ministère : l'indésirable Carnoy sera seul, sans doute, à s'en aller ; mais cela ne veut pas dire que les appétits ne sont pas ouverts : M. Tschoffen, notamment, a, dans l'espèce, les dents particulièrement longues. Sa présence constante à Liège n'étant plus nécessaire maintenant, comme elle l'était lorsqu'il quitta le ministère sous prétexte de surmenage, il rêve aujourd'hui de reprendre quel que portefeuille.

» Mais, de la coupe aux dents... »

Allez déguster un rafraîchissant pilsen de Diekirch à fr. 1.50, ainsi que les sandwiches spéciaux exquis au Santos-Bourse-Taverne, 31, rue Auguste-Orts.

Pour être satisfaits

adressez-vous à la C^{ie} ARDENNAISE pour la Prise et remise de vos colis et bagages.

Services spéciaux pour le Littoral. Tél. 649.80.

La Belgique indésirable

On était à peu près d'accord pour choisir Bruxelles comme siège de la grande conférence politique dite « de liquidation de la guerre ». Les Allemands s'y sont formellement opposés. Il paraît que la récente affaire de la balustrade de Louvain montre que les Belges n'ont pas l'esprit international.

Au fond, on les comprend, ces Allemands, de ne pas se sentir à l'aise en Belgique. A Paris, à Versailles, ils trouvent le souvenir amer de leur défaite ; à Bruxelles, à Louvain, à Dinant, ils trouvent le souvenir de leurs crimes. Un Allemand peut s'incliner sans honte et sans colère devant un monument aux morts, devant la statue d'un général vainqueur, mais devant les monuments de Gabrielle Petit, de Miss Cavell...

En vérité, cette ville de Bruxelles où ils se sont conduits en tyrans odieux, ne peut leur rappeler que d'affreux souvenirs... Il est vrai qu'on dit qu'une force irrésistible ramène le criminel sur le lieu du crime...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

La musique adoucit les mœurs

Le Filtrolux adoucit l'eau la plus saumâtre. Demandez brochure gratuite 56, 1, place Louise.

HOTEL DU GOLF - ROYAL HOTEL	DEAUVILLE	JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE
NORMANDY HOTEL		COURSES : 6,000,000 de francs de prix
1250 CHAMBRES DE LUXE	LA PLAGE FLEURIE	POLO - TENNIS - RÉGATES
CASINO : LES AMBASSADEURS	186 km. de Paris. Route autodrome. Rapides et Pullmann en 2h.35	TIR AUX PIGEONS
LE NEW-GOLF, 2 parcours, 27 trous		
DU 30 AOUT AU 6 SEPTEMBRE : GRAND RALLYE INTERNATIONAL AUTOMOBILE DES CAPITALES POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU SYNDICAT D'INITIATIVE DE DEAUVILLE		

Mauvaise presse

La Belgique a, du reste, une assez mauvaise presse dans les milieux internationaux où l'on prône le rapprochement franco-allemand, prélude à la réconciliation des peuples. On reconnaît que nos hommes d'Etat sont d'excellents « locarniens », de parfaits « genevois ». Mais le public ! dit-on.

En effet, le public belge se refuse à oublier. Le Belge moyen ne veut à aucun prix fraterniser avec l'Allemand qui, pour lui, est toujours le Boche, et cette rancune qu'on ne peut s'empêcher de trouver légitime est fort gênante pour la réconciliation du monde.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

La ratification

Comme nous l'avions fait prévoir dès le premier jour, la Chambre française a ratifié les accords Mellon-Bérenger et Caillaux-Churchill. Evidemment, ce n'a pas été sans peine. Les débats ont été souvent émouvants. On y a dépensé beaucoup de talent, mais à tout prendre ils ne font honneur ni à cette Chambre en particulier, ni au régime parlementaire en général.

Tout le monde, en effet, ou presque tout le monde, savait bien qu'il fallait finir par ratifier, mais personne ne voulait prendre la responsabilité d'une mesure impopulaire contre laquelle tout le monde, ou à peu près, s'était prononcé quelquefois par esprit de justice, le plus souvent par pure démagogie. Certes, des hommes comme MM. Louis Marin ou Franklin-Bouillon étaient logiques avec eux-mêmes en refusant de ratifier. Ils se sont, en effet, prononcés non seulement contre tout ce qui a été fait depuis le traité de Versailles pour amoindrir la victoire de la France et de ses alliés, mais aussi contre le traité de Versailles lui-même. Ils ont donc le droit de dire : « Nous nous refusons à prendre la responsabilité d'une politique que nous avons toujours combattue. Vous dites que la France s'est engagée au point qu'elle ne peut refuser de ratifier sans faire protester sa signature. Tant pis pour vous ! Ce n'est pas nous qui avons engagé cette signature. C'est vous ! »

Mais les autres... Sauf Marin, tous ceux qui, depuis dix ans, ont approché du pouvoir sont pour quelque chose dans ces dettes et ces marchés dont ils auraient bien voulu ne pas reconnaître l'échéance. Tout se paie, comme disait Capus. Evidemment, cette fois la note est salée.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Notre travail est garanti.

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux, 29, rue de la Paix, 29 (tél. 870.75). Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant.

Après la ratification

La situation politique, après la ratification, ne pouvait manquer d'être extrêmement compliquée. La grande presse française tout entière, plus ou moins officieuse, et qui naturellement était ratificatrice, chante victoire et se félicite de l'« excellente impression » que la ratification a faite en Angleterre et en Amérique. Les députés sont beaucoup moins heureux de l'impression qu'elle fait en France et la faiblesse de la majorité (8 voix) montre qu'en réalité l'assemblée était opposée à la ratification.

Nous l'avons dit à différentes reprises, il était impossible, au point où on en était, de ne pas ratifier. On se serait lancé dans des aventures que seul un gouvernement révolutionnaire eût pu tenter ; mais dès à présent le pays se retourne contre tous ceux qui, depuis dix ans, l'ont mené dans ce bourbier. Il est plus que probable que les socialistes bénéficieraient nettement de leur attitude. Si les élections avaient lieu demain, ils gagneraient peut-être une centaine de sièges. La lutte contre le capitalisme économique des Américains est maintenant le meilleur des tremplins électoraux.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles : être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boulevard Anspach.

Pronostic

Impopulaire à la Chambre qu'il a lassée, épuisé par l'effort surhumain qu'il a donné et auquel ses plus violents adversaires rendent hommage — il n'est pas impossible que M. Poincaré donne prochainement sa démission. Quelques-uns de ses amis le lui conseillent : ce serait s'en aller « en beauté » et réserver l'avenir. En ce cas, le successeur est tout désigné : c'est M. Briand, que l'on accuse, déjà depuis quelque temps, de manœuvrer dans ce but et qui est pour le moment en pleine forme.

Employer les Huiles Shell c'est bien, employer les Essences Shell c'est bien aussi ; vous employez les deux pour sauvegarder vos intérêts.

Cartets Fry

la meilleure façon de manger le meilleur chocolat.

Essayez-les, vous en serez convaincu.

Un bruit qui court

Les agents d'information que l'Intelligence Service entretient à Paris et... ailleurs sont, depuis quelque temps, chargés de « sonder » l'opinion politique européenne au cas — possible, en somme... — où le roi George V disparaîtrait de la scène politique, contrainant qu'il serait d'abdiquer si son état de santé persistait à ne pas s'améliorer. En Angleterre, cette éventualité — la moins dramatique — donne des soucis à M. Macdonald, et c'est un peu, beaucoup même, pour ce motif, dit-on, que le chef travailliste du gouvernement britannique actuel met « les bouchées doubles » : reprise des relations avec les Soviets, évacuation de la Rhénanie, la Banque des Nations... car...

Car il est généralement admis que le prince de Galles, très aimé de la classe ouvrière particulièrement, n'est pas un *baby* avec lequel M. Macdonald ferait joujou. C'est un « monsieur », un gentleman qui a du cran, du caractère et qui, suivant l'opinion de la First class britannique, est appelé à jouer, sur le trône, le rôle d'un Edouard VII. Bref, le roi George fait beaucoup mieux « l'affaire » de M. Macdonald que ne la ferait son successeur immédiat et légitime.

Du moment que le pape va sortir du Vatican, il devra s'offrir absolument un Morse Destroyer, 25, rue du Colège, Charleroi.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le remboursement des marks

Nous l'avons dit, la négociation conduite par M. Gutt pour le remboursement des marks nous est apparue comme un succès, étant donné les conditions dans lesquelles elle se présentait. Ce n'est pas l'avis d'un de nos lecteurs, actuaire de son métier. Il nous envoie la note suivante :

« 1° Il est évidemment difficile de donner le chiffre précis des marks que l'Allemagne a imposé à la Belgique pendant l'occupation, puisque nombre de marks ont été introduits par fraude (Dieu sait, grâce à quelles complaisances !) à l'époque de l'armistice.

« Quoi qu'il en soit, on peut sans exagération fixer à 4 milliards de marks le montant susvisé au 1er janvier 1919.

« 2° La valeur de cette somme, évaluée à 5 p. c., s'élèvera au 1er janvier 1950, à 6.840.000.000 de marks, ce qui correspond (1 mark = 8.568 francs belges) à 58.605.000.000 francs belges. Telle est la valeur de la dette de l'Allemagne envers la Belgique, à la date du 1er janvier prochain, au taux de 5 p. c. et dans l'hypothèse du chiffre initial de 4 milliards de marks.

« 3° Or, l'Allemagne nous donne, en compensation, trente-sept annuités décroissant par série.

« La valeur au 1er janvier 1950 de ces annuités, sur la base de 5 p. c. d'intérêt, est à peu près de 2 milliards 880.000.000 de francs belges, ce qui fait (voir ci-dessus) que nous ne recevrons pas même 5 p. c. du montant de ce qui nous est dû, et encore devons-nous renoncer aux biens séquestrés non actuellement liquidés et dont la gestion nous a coûté des sommes considérables. »

Tout cela est assez troublant.

Mais nous ferons observer à notre lecteur que nous avons bien failli ne rien toucher du tout, tant la reprise des marks après l'armistice avait été légèrement faite par le génial M. Vande Vyvere, dont la baronnie nous coûte très cher. « Pour qu'on ait pu rouvrir la question des marks, nous dit un diplomate étranger, il a fallu toute l'autorité de M. Franck. »

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Enfin! Plus d'ennui.

Plus d'attente, chaque fois qu'il faut préparer un bain. Le distributeur électrique THOMSON est toujours prêt à donner de l'eau chaude instantanément. Simple, propre, économique, il est indispensable pour la toilette, la cuisine, le ménage.

S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Un point de droit international

En face de Bratislava, sur le Danube, en Tchécoslovaquie, se trouve un joli bateau qu'un Anglais a transformé en café-restaurant. On y boit, on y mange, on y danse aux sons d'un orchestre de tziganes. Un beau jour, l'Anglais reçut la visite d'un fonctionnaire de la ville qui lui réclama le paiement de ses impôts. Sans s'émouvoir, le propriétaire du bateau déclara qu'il était sur un « fleuve international », qu'aucune ville située sur ses rives n'avait à se mêler de ses affaires et qu'en somme son bateau était territoire britannique.

A quoi la ville de Bratislava répliqua: « Bien, puisque vous êtes un territoire étranger, nous allons obliger tous vos clients à se munir d'un passeport, à payer le visa, et vous-même ne pourrez descendre à terre que si le gouvernement tchécoslovaque vous donne le visa nécessaire... »

L'affaire a été soumise au tribunal. Et les juges, embarrassés devant ce cas peu banal, ont demandé l'avis de plusieurs professeurs de droit international. Il paraît que l'Anglais menace, s'il n'obtient pas satisfaction, de s'adresser à la Société des Nations !

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Spécialités

Pour l'aménagement de votre château, maison, villa ou appartement, nous vous conseillons la

Maison DUJARDIN-LAMMENS,

34 à 38, rue Saint-Jean

et 18 à 28, rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Ses ensembles sont réputés; sont bon goût et le soin qu'elle apporte au fini de ses meubles l'ont de tout temps classée comme première maison d'ameublement de Belgique (fondée en 1839).

Le crime de Bernem

Cette double condamnation dans le crime de Bernem c'est un succès pour la Nation belge, car si elle n'avait pas fait la campagne que l'on sait, si elle ne s'était pas fait condamner on en serait encore au non-lieu qui clôtura la première instruction menée par des maîtres étouffeurs. On eût alors, dans un coin de Flandre, l'impression que la Justice n'était pas la même pour tout le monde et il était grand temps que l'abcès fût percé. L'avocat de la défense a tenté une diversion assez maladroite en insinuant que derrière ce procès il y avait des haines politiques dirigées contre le chevalier de Vrière. Voyons, cher maître, on sait que les haines politiques peuvent être violentes, mais elles s'adressent à des chefs de partis, à des hommes qui représentent quelque chose. Ce bon chevalier de Vrière a une certaine allure, surtout quand il fait un pied de nez à la foule, mais au Sénat il n'a jamais passé que pour une espèce de « rigolo » sans importance.

Un paradoxe... Parler chauffage en été

Notre stock est complet déjà en foyers Godin, N. Martin, Fies Bruxelloises, Surdeac. Votre choix est facilité, vos précautions sont prises pour l'hiver.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Transformations, réparations, pièces de rechange.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

Le seigneur de Beernem

Ce chevalier de Vrière qui a comparu à une audience des assises d'Anvers est, au dire de Brugeois authentiques et assermentés, le dernier des « Brugsche zotten ». Cette espèce fut nombreuse jadis, et célèbre. La société brugeoise, surtout celle qui touchait à l'aristocratie, était peuplée d'originaux plus que maniaques, et dont plusieurs vivaient en concubinage ancillaire. Ce péché mignon était fréquent à Bruges dans cette catégorie de citoyens. Cela se terminait souvent par le mariage, même entre un octogénaire et une soubrette de trente ans. Ainsi se popularisa une conception spéciale des mœurs privées des châteaux, mœurs très abandonnées aujourd'hui.

Les châteaux, au pays de Bruges, ne sont plus drôles. Les fous en sont partis. A leur place, il y demeure un peuple un peu vain, mais très tranquille, très infatué sous un aspect de simplicité un peu fausse. Ignorant en général, mais distingué, affable. Aucun accent Beulemans, qui était fréquent chez les mabouls d'avant la guerre. Le vieux Brugeois avait un accent inénarrable. Le Brugeois d'aujourd'hui est moult volontiers ses propos d'une bonne blague en langue thioise, mais le tout est encadré d'un français très pur, très nombreux et distingué.

Le pauvre de Vrière est un « Brugsche zot », peut-être le dernier. Honnête d'ailleurs, et plein de bon vouloir, il ne ferait pas de mal à une mouche.

HOTEL PLAZA. — LE ZOUTE.
Face des Bains. — Dernier confort.

Un « m'as-tu vu »

C'est un genre de « m'as-tu vu » gauche, pompier, à mi-route entre M. Joseph Prudhomme et certains personnages d'Henri Conscience. Dans les réunions agricoles, les comices, etc., on le voit pérérant, braquant vers le ciel ses moustaches monumentales, une couronne colossale à sa cravate rouge, une chaîne de montre énorme, comme pour attacher un chien, battant son gilet brodé. Un bon Brugeois nous raconte que ses propos sont hilarants. Il péroré et bredouille des tartarinades invraisemblables, dans un patois plus plat que celui des bouviers qui l'entourent.

Jamais il n'a fait de mal à personne, mais il aime à se vanter. C'est un coq de village à qui on prête des fredaines et qui se garde bien de les démentir. Ses pairs le fuient comme on fuirait une lèpre et les paysans le suivent d. l'œil en gouaillant et en lâchant des plaisanteries énormes, des blaisanteries de vétérinaires, de quoi faire rougir un singe.

Mais M. de Vrière ne rougit plus. Il est tellement sûr de lui, de sa gloire, de son nom et de sa couronne énorme...

LA C^{ie} « B. E. L. »
(ancienne Maison H. JOOS)
65, rue de la Régence,
BRUXELLES

a su s'imposer par le fini d'exécution et la note artistique de ses productions de LUSTREURIE de tous styles.

Téléphone : 253.46

Châteaux brugeois

On est très ennuyé dans les châteaux brugeois. Un confrère qui les connaît un peu en a eu des échos. Le chevalier de Vrière a d'abord fait rire. Il mettait une couronne à sa cravate, une autre à la portière de sa voiture, à sa chaise à l'église... Partout, et toujours des couronnes énormes, des couronnes de barons interlopes comme celui du *Candide* de Voltaire.

Il a été sénateur, et c'était déjà une plaisanterie formidable, au moment précis où les coteries flamingantes débarrassaient la politique de son ancien personnel censitaire ou capacitaire. Le vieux Visart mourait. On limogeait tout doucement le baron Ruzette. C'était de Vrière qui prétendait remplacer ces vieux hommes d'Etat sérieux et désintéressés : de Vrière qui préférait au Sénat des onomatopées intempestives. Les petits clans démagogues avaient su bien s'y prendre. Pour tuer les hobereaux, ils avaient pris leur caricature, escomptant que le ridicule de celui-ci viendrait à bout de ceux-là. Ils y ont réussi. C'est ce que les châtelains de Bruges ne pardonnent ni aux démagogues, ni à leur complice, l'ineffable de Vrière. Celui-ci, par ses façons de Tartarin, a fait courir sur lui-même les bruits les plus affreux et les moins fondés, et le populaire raconte sur la vie de château des choses à faire frémir. Cela n'est pas sans danger.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Boer baron

En tous cas, le chevalier au pied de nez a marqué surtout par le caractère de ses relations. Il cause et chicane deux heures durant un de ses serfs sur le pas de sa porte, en plein village. Cela non plus, qui a stupéfait les citadins, n'a pas éhonté les ruraux du pays de Bruges. Le chevalier au pied de nez a toujours aimé les petits trafics des rustres et leur doit une bonne part de ses revenus.

De là l'affaire de la brasserie. En son castel, Monsieur de Vrière s'était fait brasseur. Sa fabrique de bière était à deux pas du parc et les estaminets d'alentour se fournissaient chez lui. En soi, c'est tout naturel. Mais pour un châtelain, bourgmestre, cela complique les choses effroyablement. Il est presque impossible à un électeur fidèle de ne pas acheter sa bière chez le patron de l'endroit. Quand on sait en profiter, c'est d'un grand rendement politique. Un trust d'estaminets peut rendre d'immenses services.

Seulement, un autre brasseur amena ses tonneaux à Beernem et, dès lors, il y eut deux trusts de cabarets. Un camp anti-de Vrière s'organisait. Qui plus est, cette concurrence d'un *I steelheer* soulevait des commentaires malveillants et parfaitement justifiés.

C'est alors que M. de Vrière eut l'idée saugrenue de passer la brasserie au frère de Hoste, lequel n'est sans doute là dedans qu'un homme de paille. Personne ne s'y trompa. Ripailles et élections. Quand survint l'affaire De Zutter, il fut aisé, dans le village, de délimiter les deux camps. Une carte complète des cabarets de la région eût permis de déterminer la stratégie du procès. Quant au garde champêtre, il est de tradition que les trois quarts de sa journée et une bonne partie de ses nuits se passent dans les débits de boisson. Mais cela n'est pas spécial à Beernem. Cela se voit dans tous les villages.

D U P A I X, 27, rue du Fossé-aux-Loups.
Tailleur. Premier ordre.

Que prêchent-ils donc?...

Il a été édifiant, le défilé des témoins de Beernem dans l'« affaire » qui vient d'avoir son épilogue à Anvers. Il a donné lieu à l'étalage d'une série remarquable de péchés capitaux. Et dire que tous ces paroissiens qui se sont mutuellement accusés d'intempérance, de mensonge, de parjure, d'envie, de malignité, etc., sont, paraît-il, d'excellents pratiquants, qui ont fréquemment l'occasion d'entendre les exhortations de « Mijnheer de pastoor ». Comment leur curé et leur vicaire s'y prennent-ils donc pour leur enseigner le catéchisme et leur apprendre la morale de l'Evangile? On ne dira cependant pas que les curés flamands ne savent pas se faire écouter de leurs ouailles : on sait le succès qu'obtiennent ceux qui prêchent la croisade du flamingantisme extrémiste. Pourquoi l'apostolat flamingant réussit-il si bien, et pourquoi l'apostolat religieux donne-t-il de si minces résultats? Serait-il plus facile de fanatiser ces villageois que de les instruire et d'éclairer leur conscience? Nous soumettons ce problème à la compétence éclairée de Monseigneur Schyrgens, et nous espérons qu'il nous témoignera quelque reconnaissance de lui avoir fourni le sujet d'une excellente, profonde et pénétrante étude d'actualité sur une situation qui doit nécessairement préoccuper son âme d'apôtre...

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Un autre abbé

Décidément ils se multiplient étrangement les abbés de presse et d'affaire. Nous avions l'ineffable Wallez. En voici un autre.

Cet autre abbé est, d'ailleurs, un chanoine. Il sévit à La Louvière. Dans cette grosse localité industrielle, existait un quotidien catholique qui avait été fondé par un excellent journaliste, feu Gustave Somville, mort pendant la guerre. La publication de cette feuille fut reprise après la guerre. Mais ceux qui s'en occupèrent successivement — des hommes de métier et d'expérience — eurent le tort de ne pas se mettre sous l'obéissance directe de cet abbé, qui était chargé de la direction des œuvres de presse dans la région. Le journal rencontra de l'hostilité dans certains milieux ecclésiastiques. Il n'est devenu un vrai « bon journal » que lorsque l'abbé — entretemps promu chanoine — en est devenu le rédacteur en chef, après avoir pris la place d'un professionnel, à qui on n'avait d'ailleurs absolument rien à reprocher. Quant à savoir si le journal a gagné au point de vue intérêt, influence et diffusion en proportion de ce qu'il coûte depuis qu'il est dans les mains d'un ecclésiastique, c'est une question qui ne regarde que ses bailleurs de fonds...

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Soldes et occasions

Toutes nos existences en vêtements, Chemiserie, Bonneterie pour Messieurs, Dames et Enfants avec
 RABAIS DE 20 A 50 p. c.
 Tous les tissus et soieries à partir de 20 francs le mètre.
LA COMPAGNIE ANGLAISE
 7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles.

Les gouverneurs

On trouve, à Bruges, que M. Janssens de Bisthoven ne dépense pas assez. Les fruitières et fleuristes accusent la baronne Janssens de faire des économies. Telle la fourmi, la baronne Janssens attend la bise qui ne la prendra pas au dépourvu. Elle a peut-être raison. Ce n'est pas un reproche que l'on aurait pu faire au gouverneur de la Flandre Orientale.

Le comte de Kerchove ne sera jamais pris au dépourvu. En attendant, son passage au gouvernement de la Flandre Orientale a été marqué par une série ininterrompue de cérémonies d'atours d'un luxe tel que son successeur recueillera un héritage terrible. Il lui restera le choix entre deux solutions. Ou bien un train de maison de six cent mille francs, ou bien la retraite complète. Car il est impossible de donner des dîners à deux plats quand, pendant cinq ans, le prédécesseur en a donné trois par semaine à six plats. L'Hôtel de ville d'Anvers pratique ce système avec succès. C'est un magnifique restaurant fin et les meilleurs traiteurs de la ville n'y chôment jamais. Seulement, ce sont les contribuables anversoïis qui soldent le compte. M. Van Cauwelaert est un pauvre petit avocat, n'est-ce pas? Son Beleggingskantoor est une entreprise de bienfaisance qui ne lui rapportera jamais rien.

M. de Kerchove a donc payé lui-même ce qu'ailleurs on fait payer par le contribuable. Attitude scandaleusement antidémocratique et qui a dû froisser beaucoup de consciences honnêtes. Les temps égalitaires n'aiment pas la générosité. En tous cas, les Gantois, du haut en bas de l'échelle sociale, lui en savent gré.

Mais lui-même doit bien rire quand il songe aux embêtements qu'aura son successeur.

Rochefort

Restaurant *Café de Paris*. Etabl. de tout premier ordre renommé pour sa cave, sa cuisine, ses spécialités. *Sandeman*.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Le prince égaré en avion

Pour se rendre lundi dernier à Stavelot, lors de l'inauguration du mémorial élevé à la mémoire du général baron Jacques de Dixmude, le prince Léopold se fit conduire en avion au camp d'Elsborn, où une auto l'attendait afin de le mener à Stavelot. Le prince avait pris place dans un appareil conduit par un capitaine-aviateur, et le voyage semblait devoir être sans histoire, lorsque le pilote s'égarait et dépassa Elsborn d'une cinquantaine de kilomètres...

Ce fut l'appareil conduit par l'adjudant Crooy qui le remit dans la bonne voie...

On frémit en pensant aux complications qui n'auraient pas manqué de surgir si l'appareil princier, pour une cause fortuite, avait dû atterrir en Allemagne non occupée...

Mieux vivre... très facile

en participant et en ajoutant au plaisir de ses amis en voyage, en vacances, par les envois de fleurs que *Frouté*, art floral, livre n'importe où, à l'heure dite, par l'entremise de huit mille fleuristes associés. (Frais, 10 p. c.)
Frouté, 20, rue des Colonies

Les dangers de l'éloquence

Au cours de la discussion sur les dettes, M. Herriot a prononcé un grand discours. Nous en détachons cette phrase :

Il a fallu que la France supportât comme une cariatide l'essentiel du temple. Quel a été, messieurs, le point critique de la guerre, sinon cette bataille de la Marne qui a transformé une paisible rivière en véritable fluve de sang? Regardez la, cette France, n'est-elle pas la mère douloureuse de la guerre?

Les journaux s'accordent à trouver cette phrase fort éloquente. Soit. Mais elle dit à peu près le contraire de ce qu'elle veut dire. Si la France est la mère douloureuse de la guerre, c'est qu'elle l'a engendrée, n'est-ce pas? Voilà donc M. Herriot attribuant à la France la responsabilité de la guerre!

Evidemment, ce n'est pas du tout cela qu'il a voulu dire. Mais les mots appellent les mots et peu importe leur sens.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, 1, de l'Etoile, 155, Uccle.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes!

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Spectacles grandioses

Le littoral belge, on le sait, est fertile en spectacles grandioses — qu'il s'agisse de levers ou de couchers de soleil, de barques de pêche se profilant sur le ciel rose... ou — ma foi — de baigneuses sculpturales sortant de l'onde amère.

Toutefois, cela n'est rien encore.

A Knocke, nous avons vu mieux.

...Encore mieux? Oui, encore mieux.

L'avenue Lippens, en effet, vient de s'enrichir d'un admirable bureau de poste. Admirable sous tous les rapports. L'architecture, très moderne, en est parfaite — et songez donc qu'il est pourvu de onze guichets!

Le mot de « grandiose » n'est donc pas trop fort pour qualifier le spectacle de ces onze guichets ouverts permettant de servir avec célérité les nombreux baigneurs désireux d'envoyer des cartes postales en noir et en couleurs à leurs amis et connaissances... Mais — pour parler franc — il ne nous a pas été donné d'assister à ce spectacle.

Toutefois, celui que nous avons admiré quotidiennement avait bien sa grandeur aussi : c'est celui qu'offre un guichet ouvert sur onze et une file de personnes s'allongeant jusqu'à la rue.

Pourquoi onze guichets s'il n'en est jamais qu'un — ou deux maximum — d'ouverts? *That is the question.*

Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision plus ou moins heureuse que l'on prend dépend tout un avenir..

Jeunes gens, jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marq, Bruxelles

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une expérience de vingt-cinq années.

Demandez la brochure gratuite n° 10

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot ANVERS 2, longue rue Neuve
NORD. Tél. 598.72 - - - - - Tél. 208.97

Le baron Edouard Empain

C'était une des grandes figures de la Belgique léopoldienne. Depuis, d'autres astres ont brillé au zénith de notre monde financier : Francqui, Despret, Heinemann, Lœwenstein. Mais Empain avait gardé son auréole.

Il y a un type financier belge. Plein d'audace dans les grandes affaires internationales, ayant l'esprit du risque et le goût du jeu, mais avec, tout au fond, une sagesse pay-sanne. Ils veulent conquérir la fortune par le vaste monde, mais c'est avec un bel hôtel avenue Louise, un parc dans les environs de Bruxelles, une collection de tableaux flamands et un titre de baron. Empain était de cette race : Empain du Métro, Empain du Congo, Empain d'Héliopolis, Empain véritable personnage de Paul Adam ou de Paul Morand ne fut jamais plus heureux que quand, pendant la guerre, on lui donna le titre de général. Il fut le général du ravitaillement, et ce qui montre bien quel était son prestige, c'est que l'on ne clabauda guère quand Albert ler fit un geste à la Léopold II. Il se porta garant du banquier en en faisant son aide de camp. Il rendit du reste des services considérables tant par son génie d'organisateur que par ses relations financières internationales.

Les usines Buick sortent actuellement une nouvelle voiture : la MARQUETTE 6 Cyl. Vous devez voir et essayer cette voiture avant d'acheter quoi que ce soit, dans la classe de 55.000 à 60.000 francs. PAUL-E. COUSIN, S. A., 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Une invitation intéressante

LA MAISON FANNER ET ANDRY vient de rentrer une série de nouveaux modèles de chambres à coucher et de salles à manger.

Elle a conscience de pouvoir vous satisfaire entièrement.

C'est pourquoi elle vous convie à visiter ses magasins d'exposition :

131, CHAUSSEE DE HAECHE, BRUXELLES — Tél. 518.20

Venez et voyez.

Nos bois sont secs, nos meubles sont solides. Leurs formes sont artistiques et leurs prix sans concurrence.

Le génie...

La chose s'est passée, il y a quelques jours, dans une ville wallonne, dans un bataillon où se trouvaient, sur le point d'être licenciés, des candidats sous-lieutenants de réserve. Tous sont, notez-le, des diplômés : médecins, ingénieurs, docteurs en droit de nos diverses universités.

Le commandant, une vieille moustache, en examine trois et fait son rapport au colonel.

Aspect extérieur : Peu avenant.

Intelligence : En dessous de la moyenne.

Personnalité : Peu intéressante.

Initiative : Nulle.

Attitude devant la troupe : Molle.

Education : Peu soignée.

Conclusion : Inaptes à la sous-lieutenance.

Le rapport passe au bureau du secrétaire qui, en bons

termes avec ses candidats, les fait venir et le leur montre confidentiellement.

Le lendemain le colonel en prend connaissance, fait appeler le commandant et lui explique que ce rapport par trop sévère ne peut recevoir son approbation; que les candidats sont des fils de famille, brillants sujets —, bref, il dresse lui-même le nouveau rapport que voici :

Aspect extérieur : Avenants.

Intelligence : Supérieure.

Personnalité : Intéressante.

Initiative : Marquée.

Attitude devant la troupe : Parfaite.

Education : Soignée.

Inutile de dire ce que le commandant a pris pour son grade...

N'achez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économé,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. André, Propriétaire.

Anspach et le zwanzeur

On a exhumé, dans la presse, à l'occasion du centième anniversaire d'Anspach et de la commémoration de cette date par l'édilité bruxelloise, beaucoup d'anecdotes sur ce grand bourgmestre. En voici une qui, pensons-nous, n'a pas été rappelée et qui est authentique.

Or donc, un zwanzeur bruxellois — il y en avait à cette époque plus encore qu'aujourd'hui — fit un soir avec ses amis d'estaminet le pari d'aller mécaniser Anspach dans son bureau de l'hôtel de ville. Il demanda audience et se présenta, au jour dit, devant le bourgmestre.

— Monsieur le bourgmestre, lui dit-il, j'ai trouvé un plan magnifique pour supprimer les montées et les descentes de la voirie bruxelloise, si préjudiciables aux piétons et aux chevaux.

— Je vous écoute, dit Anspach, en observant par dessus ses lorgnons son interlocuteur.

— Voici, poursuivit l'autre, épanoui. Je prends tous les terrains qui montent, à partir de la rue Royale et je les transporte dans le bas de la ville de façon à avoir un plateau bien plan et je rebâtis la ville là-dessus...

Et le bon zwanzeur riait d'aise : le bourgmestre eût certainement la trouver bien bonne.

Anspach ne sourcilla pas.

— C'est une idée; je vais y réfléchir. Laissez-moi quelques minutes...

En même temps, il griffonnait quelques lignes sur un papier, fourrait le papier dans une enveloppe et sonnait son huissier qui ne tarda pas à paraître.

— Portez cette lettre à l'adresse indiquée et faites dire que c'est très urgent !

Puis il se remit à signer des pièces et à ouvrir des dossiers comme si le zwanzeur n'était plus là.

Or, le zwanzeur commençait à se sentir mal à l'aise; le silence et l'immobilité lui pesaient; il commençait à se demander avec inquiétude si la zwanze qu'il avait imaginée était aussi drôle que ça... et il finissait par conclure qu'elle n'était pas drôle du tout.

Il fut tout à fait de cet avis quand la porte du bureau s'ouvrit et donna passage à quatre infirmiers et à un docteur en médecine bien connu à Bruxelles.

— Mon cher docteur, dit Anspach, j'ai affaire à un fou...

Et il lui conta la proposition que le bon zwanzeur était venu lui faire.

— Je ne puis pas hésiter, dans ces conditions, à signer un ordre d'internement ! dit le médecin.

Et le bon zwanzeur, médusé, sidéré, aplati, s'en fut sous la conduite des quatre infirmiers à l'asile d'Uccle... où le bourgmestre vint le délivrer le soir en lui donnant le conseil — d'ailleurs superflu — de ne plus recommencer.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

A la mer ou à la campagne

vous recevrez rapidement les colis et bagages que vous aurez confiés aux bons soins de la COMPAGNIE ARDENNAISE. Téléphonez-lui au 649.80, avenue du Port, 112-114.

Au ciel

Ce président des *Amitiés françaises* de la province de... (cherchez : il y en a neuf) vint à mourir et se présenta à la porte du ciel, où saint Pierre le reçut.

(C'est du moins l'histoire qu'on nous a racontée et dont nous ne garantissons pas l'authenticité.)

— Je suis X..., président des *Amitiés françaises*, dit-il d'une voix sonore et d'un ton assuré. Je suis certain que mon nom ne vous est pas inconnu; je parierais même que ma réputation est arrivée au paradis depuis longtemps !

— Vous vous trompez, dit saint Pierre; mais nous ne pouvons pas tout savoir et il n'est pas impossible que sur la terre vous ayez joué le rôle de premier plan que vous dites...

— J'arrive au paradis avec l'intention d'y introduire des réformes essentielles, continua le président; je veux que les anges barbus soient à gauche du bon Dieu et les anges imberbes à droite, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, m'a-t-on assuré; je veux organiser une série de conférences sur les joies paradisiaques, former un comité pour juger de l'admission des âmes au céleste séjour; je veux...

— Vous voulez... vous voulez... dit saint Pierre; mais Dieu le Père, qui est ici le Puissant Chef, voudra-t-il vous recevoir ?

Le président eut un sourire supérieur :

— Allez donc le lui demander ! dit-il.

Saint Pierre acquiesça et se rendit auprès de Dieu le Père.

— Il y a là, dit-il dans l'antichambre, un feu président des *Amitiés françaises* qui prétend...

— Son nom ? dit Dieu le Père.

Saint Pierre dit le nom.

— Rien du tout ! dit Dieu le Père; ne le laissez pas entrer : je n'ai pas l'envie de devenir vice-président...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux :
LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Sources

(ARDENNES BELGES)

**L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS**LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —**Chevron**

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Le film sonore et la S. A. C. E. M.

A la réunion, samedi, du comité directeur de la *Société des Auteurs, Editeurs et Compositeurs de musique* avec le *Comité consultatif belge*, on a abordé l'examen des questions complexes qu'amène le film sonore : film parlant, film chantant, film synchronique (ne pas confondre les deux premiers qui comportent une « photographie du son » concurrentement avec la photographie des images, avec le troisième qui comporte un simple synchronisme entre le déroulement de la pellicule et des plaques de phonographe).

Alpi Jean-Bernard s'expliqua fort bien à ce sujet.

Si les instrumentistes de l'orchestre sont en alarme parce qu'ils se voient supplantés dans un avenir prochain par la musique mécanique, les compositeurs de musique ne sont pas moins inquiets : les films sonores ne se fabriquent qu'en Amérique et les Américains se soucient peu d'utiliser pour leurs productions la musique française. L'invasion des films « parlants » et des films « chantants » en Europe est heureusement moins menaçante qu'on pourrait le croire, car jusqu'ici tous ces films sont en anglais ; vainement a-t-on essayé de travailler avec une équipe d'artistes français ; la longueur différente des mots, les intonations, le placement de l'accent tonique, la tournure de phrase sont autant d'obstacles à la concordance obtenue, en anglais, pour le déroulement du film.

Mais si la France ne se hâte pas de se mettre à la hauteur des progrès de la cinématographie, la situation peut devenir grave pour les auteurs et compositeurs de langue française.

La S.A.C.E.M. veille et l'on peut compter sur l'esprit attentif et énergique du président Célestin Joubert pour que la crise qui menace soit réduite à ses moindres proportions, en attendant que l'outillage français se développe comme l'outillage américain et l'outillage allemand, car déjà l'industrie allemande s'est jetée sur l'invention nouvelle.

Faut-il rappeler que celle-ci est due à un jeune Français et que les Américains n'ont fait que la perfectionner et la rendre commercable ?

CHAQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre ; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
52, boulevard de Watertoo, 52.
Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Au banquet qui suivit...

Car il y eut un déjeuner-banquet, évidemment. En plein air. Dans un restaurant réputé de la ville. Un soleil caniculaire dardait entre les branches des arbres et la tenue dite en « purette » fut tout de suite adoptée par la plupart des convives qui abritèrent en même temps leur calvitie — on est généralement chauve dans le métier de chansonnier — sous un chapeau de paille. La glace fondait comme beurre en poêle et certains convives ne formaient plus, sur leurs chaises, que de petits tas fumants. On enfonçait dans l'asphalte comme dans du sirop.

Il y eut quelques tentatives, vite réprimées, de discours. M. Wauwermans parla peu et cependant parla bien et comme tout devait être anormal, M. Sasserath ne parla pas. Un autre orateur se liquéfia au cours d'une période ; un quatrième s'endormit dès la seconde phrase, terrassé par la canicule.

On raconta des histoires amorphes et on fit des mots décadents. Léo Lelièvre en eut cependant un très présentable au sujet d'un jeune homme qui a l'habitude de bavarder à tort et à travers : « C'est à croire, dit Lelièvre, qu'il a été vacciné avec une aiguille de gramophone »...

Ce fut le seul propos digne de mémoire pendant ce déjeuner ; les autres furent insanes. Exception faite cependant encore pour Joubert à qui quelqu'un remit un dessin représentant une tortue, afin de symboliser la lenteur des commissions.

— Passez ça à Lelièvre, dit Joubert : ça lui fera un titre de chanson renouvelé d'une fable célèbre...

MARIE-ANTOINETTE solde ses robes et chapeaux d'été à des prix exceptionnels. 108, rue du Midi.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Mystification

On s'amuse à tout âge et nos pères conscrits eux-mêmes ne dédaignent pas, de temps à autre, secouer la poussière de leurs basques... C'est ainsi qu'un de nos plus sympathiques députés, que nous ne nommerons pas, mais qui remplit dans sa commune d'importantes fonctions, décida l'autre soir de faire, avec quelques amis, le tour du champ de foire de Bruxelles.

De la porte de Hal à la porte d'Anderlecht, le groupe joyeux visita toutes les « attractions », depuis les cannibales et les anthropophages jusqu'à la femme à deux têtes, sans dédaigner les moulins et les carrousels. La bande échoua finalement chez la voyante Madame Blanche, où un comparse fit discrètement gober à la maîtresse de céans que le député en question n'était autre que... le ministre Heyman.

La pythonisse, flattée et émue, prédit au héros de cette aventure le plus brillant avenir, lui annonça la chute du ministère, puis la reconstitution d'un cabinet dont il serait le chef, le chef aimé et respecté par les importantes réformes sociales qu'il ferait voter... Mais elle exagéra tant et si bien son zèle que le député, un moment crédule, s'aperçut de la farce et fut le premier à en rire...

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. Téléphone : 899.60.

Le bon juge

Huy est doté d'une juge occasionnel — un simple suppléant, malheureusement, dont les lauriers pourraient bien éclipser ceux de feu le bon président Magnaud.

Avant la guerre, au temps de la garde civique, il rendit un jugement, devenu célèbre, acquittant un garde récalcitrant qui s'obstinait à se présenter dépourvu de ceinturon, sous le prétexte que le magasin de la compagnie n'en recélait pas d'assez ample pour encercler sa vaste rotondité de Silène.

Il vient de renvoyer également des poursuites un pauvre diable qui, n'y tenant plus, et jouant doublement de malheur, arrosa avec une insolente abondance la façade de la propre demeure du procureur du roi du lieu.

Cette histoire en évoque une autre du même genre et qui se passa au même endroit.

Un magistrat, celui qui avait charge de poursuivre les auteurs de délits et de crimes, personnel très cultivée et intéressante d'ailleurs, n'avait qu'un petit défaut : il adorait « le vin du pays » que le coteau mosan fournissait encore à cette époque heureuse.

Or, à ses autres qualités, le briolet hutois ajoute celle d'être laxatif et diurétique en diable.

Sortant donc d'une partie de « pays » par une nuit épaisse, le héros de cette histoire éprouva l'irrésistible besoin de s'arrêter, un instant, et sa prudence instinctive le poussa dans le coin le plus sombre de la ruelle la moins éclairée.

Lui, non plus, n'avait pas heureusement choisi, car tandis qu'il était occupé, une porte s'ouvrit devant lui, une gerbe de lumière l'inonda des pieds à la tête, et une poigne solide l'agrippa à la nuque, tandis qu'une voix farouche proférait : « Tot à l'heure, ti vinret pihî ès l'potche di m'tunique ! » Il était au poste de police.

Mais le cerbère fut bien plus embarrassé que lui quand il se rendit compte de la qualité de la prise.

Et ce fut un assaut entre les deux hommes, le magistrat exigeant le respect de la loi et le policier celui de la hiérarchie indispensable.

Ça se termina sans intervention judiciaire, heureusement. Voit-on la Cour d'Appel obligé de réunir toutes ses chambres pour connaître d'un incident irrigatoire ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La belle-mère acariâtre

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
 24, rue de Brabant.

Cette belle-mère, acariâtre entre toutes, se décida enfin à mourir et son gendre, à qui elle avait fait, pendant des années, une vie insupportable, fut en état de se réjouir. Tout au bonheur d'échapper aux avanies multipliées qu'elle lui avait fait subir, il parcourait les rues de la ville en moulinant de la canne, lorsque, tout à coup, un orage se déclina, accompagné d'un vent violent qui arracha les tuiles des toits. Une de ces tuiles vint tomber devant le nez du gendre et ce fut miracle s'il ne fut pas grièvement blessé.

Et ce cri lui échappa :
 — Nom de nom de nom ! Est-ce qu'elle serait déjà là-haut ?...

Le petit Hôtel « Losta »,
 dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodora Verhaegen 101. Tél. 462,51
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Dans le grand monde

Un haut personnage, très en vue dans le monde bruxellois, arrivait, l'autre jour, après-midi, avec un gros retard, à un thé auquel il avait été invité dans toutes les règles du protocole mondain.

Quand il parut enfin, la maîtresse de la maison se précipita vers lui :

— Oh ! que je suis donc contrariée, lui dit-elle, toutes les jolies femmes qui étaient venues ici avec l'espoir de vous rencontrer sont déjà parties !

Et le personnage très en vue de répondre :

— Chère madame, ce n'est pas pour voir de jolies femmes que j'étais venu : c'était pour vous voir...

La conversation eut un instant d'arrêt — puis on parla de la pluie et du beau temps...

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
 CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Le boudin et la langue française

Ça ne pouvait pas manquer ! Le succès, en notre temps, de la littérature gastronomique — et des manifestations gastronomiques locales, nationales et internationales — devait avoir son influence sur la langue...

Dans le numéro du 15 du *Royal Auto*, l'organe officiel de l'Automobile Club de Belgique. M. Paul Werrie écrit : « Le soleil a pompé les ardeurs. On se détourne du football. Voilà bien un championnat qui tourne en os de boudin (j'espère cette fois que l'on ne me fera plus écrire : eau de boudin) ».

Pourtant, depuis Vaugelas dans ses *Remarques sur la langue française* (1647) jusqu'à l'Académie dans la dernière édition de son *Dictionnaire* (1877), tout le monde a toujours écrit « en eau de boudin ». L'autorité de l'Académie est suffisante ; reproduisons pourtant la définition de Littré :

Eau de boudin : eau dans laquelle on lave les tripes à boudin et qui n'a aucune utilité. Figurément et familièrement, « s'en aller en eau de boudin » se dit d'une affaire qui se réduit à néant.

Il y a un demi-siècle, l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* ouvrit une enquête sur l'origine de l'expression. Certains correspondants proposèrent d'y voir une corruption d'« os de boudin », de « peau de boudin », ou d'« aune de boudin » en souvenir du conte célèbre de Perrault... qui fut d'ailleurs écrit cinquante ans après Vaugelas ! Mais on n'insista pas.

Et nous croyons que M. Paul Werrie, lui aussi, aurait tort d'insister.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS
 sont exposés
AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
est le vin préféré des connaisseurs !



Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Littérature du bon vieux temps

L'érudition et la bonne volonté de nos lecteurs, qui deviennent de plus en plus nos collaborateurs, est admirable. « L'aventure arrivée au papa de Cunégonde me rappelle, nous écrit l'un d'eux, un bon vieux monologue de Villemer et Delormel que voici :

LA LETTRE A CATHERINE

Hier matin, après l'exercice,
Le colonel fit envoyer
Chercher le fusilier Narcisse
Et lui dit d'un air singulier :
« Paraît qu'hier, dans la soirée,
Des témoins vous ont entendu
Dire au sergent, à la chambrée,
Un mot qui serait incongru ?

— Permettez, qu'Narcisse récrimine ;
Mon colonel, voilà c'que c'est :
L'sergent m'a d'mandé si Cath'rine
Ça prend un Q ou bien un C ;
Et pour qu'il puiss. ach'ver une lettre
Qu'il écrivait, dame ! moi j'ai cru
Qu'étant instruit, j'pouvais m'permettre
D'lui répondre que c'était un Q. »

Après avoir ri de sa mine,
Le colonel étant fixé,
Lui répond : « Sache que l'nom d'Catherine
Doit toujours s'écrire par un C.
Et puisque tu viens, néophyte,
D'donner un conseil biscornu
A ton sergent, vas l'trouver d'suite
Et dépêche-toi d'lui gratter l'Q ! »

Narcisse, se hâtant de transmettre
Au sergent cet ordre pressé,
Lui dit : « Faut effacer l'aut' lettre
Et la remplacer par un C ! »
Avec un p'tit couteau de cuisine,
Tous deux tâchèrent d'en v'nir à bout ;
Mais ils grattèrent tant l'Q d'Cath'rine,
Qu'ils finirent par y faire un trou !



POUR LA PLAGE

nous avons un choix unique de maillots, peignours, bonnets de prix avantageux. Nous avons aussi la collection complète JANTZEN

HÉVÉA

29 Rue aux Herbes Poitagières Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

Humour liégeois

Après l'armistice, en 192... un proche parent du roi d'Italie (n'était-ce pas le duc d'Aoste ?) vint à Liège.

Tralala. Réception, banquet au Palais des Princes-Evêques, chez le gouverneur, puis sortie en cortège des personnalités et des invités qui descendent la place Saint-Lambert entre deux épaisses rangées de spectateurs maintenus par un cordon de policiers débonnaire.

Près de moi, au premier rang des badauds, un ouvrier quinquagénaire fumait sans mot dire une pipe en terre.

Avec ses collègues du conseil communal, vint à défilier l'avocat Henri Heuze, long, long, long... La plupart des Liégeois connaissent le sympathique géant. Mais mon voisin l'ouvrier ne l'avait jamais vu. Il retira sa pipe d'entre ses dents, resta bouche bée, suivant d'un regard stupéfait le grand Heuze qui s'éloignait.

— Nom di Hu ! dit-il enfin, s'il a crêhou d'êl nûl', ci-là, i l'êsteut tîmps qui l'djou arrivabe ! (Si c'est au cours de la nuit que ce géant a grandi de la sorte, il était temps que le matin vienne, sinon où diable sa taille démesurée se serait-elle arrêtée ?)

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

COGNAC BISQUIT

Littérature commerciale

Un agent de publicité d'Anvers distribue cette circulaire :

J'atteins les gens dans leur retraite du tourbillon de la vie du XXe siècle, au moment où ils sont capables de fixer sur moi toute leur attention.

Je me glisse dans leur boîte à lettres, sans qu'on ne m'attende, ni que je sois annoncé ; jamais cependant on ne m'accuse d'impertinence.

Je fais une belle révérence, car tous aiment bien les formalités, surtout ceux qui le nient.

Je leur dis le but de ma visite, en formes correctes, mais nuancées d'une vague timidité, — les femmes les plus modernes en souffrent des fois. — Souvent même je n'ai que l'honneur et le plaisir de faire leur connaissance.

Je leur expose au moyen des paroles les plus douces l'occasion exceptionnelle qui se présente... Un petit trait nerveux me trahit que ma bauté et franchise font bonne impression.

Je parle très bas ; presque en chuchotant. Je confie mon petit secret à leur oreille discrète, de cette façon je peux être certain qu'il sera divulgué.

J'excite leur curiosité par une petite réticence et d'un geste galant leur lance la dose entière à la figure, qu'ils en sont épatamment confondus, — les drôles !

Rarement il arrive que la réception soit moins cordiale... Je m'empresse de remonter chez moi, le temps de changer de toilette, et je reviens à la charge ; — j'ai eu soin d'employer un autre parfum.

Mon hôte est d'excellente humeur ; j'ai trouvé mon homme.

QUI SUIS-JE ?

La « Publicité directe », fille de ma divine mère Minerve, visitant mes mortels petits amis : les humains.

Disons-le froidement : on voit là la marque du génie...

TAVERNE ROYALE TRAITEUR

Tous plats sur commande
chauds et froids

Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol

Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

Histoire d'hier

Existe-t-il encore des gens qui trouvent que notre époque manque de pittoresque et de tragique ? Il faudrait leur faire lire le dernier livre de Louis Dumur, *Le Sceptre de la Russie*.

Louis Dumur s'est donné pour tâche d'écrire le roman de la guerre, roman passionné ou revivent toutes les colères, tous les enthousiasmes de ceux qui ont vécu ces temps tragiques, souvent sans s'apercevoir de ce qu'ils avaient de tragique. Louis Dumur peint à fresque. Ses tableaux hauts en couleur manquent un peu de nuances et le dernier, ou plutôt l'avant-dernier de la série, *Dieu protège le Tsar*, était d'un accent si vif qu'il offusqua le docteur Wibro et les policiers belges qui, en ce temps-là, se mettaient à son service. Il s'agissait de Raspoutine, et dame ! Raspoutine n'est pas un personnage pour jeune fille. Louis Dumur racontait ses aventures avec une honnête crudité. Son nouveau roman, c'est la suite de *Dieu protège le Tsar*. Il n'a rien d'idyllique, comme on pense, mais ici le tragique du personnage l'emporte sur son ignominie. On ne peut rien imaginer de plus tragique que cette fin de la Cour de Russie, entraînée à sa perte par une folle, l'impératrice, un faible d'esprit, l'empereur, et un monstrueux imposteur. Rien de plus atroce et de plus poignant que le récit du meurtre de Raspoutine, pour lequel M. Dumur a consulté tous les documents, tous les témoignages, et qu'il n'a nullement romancé. C'est vraiment la fin d'un monde. Aucune histoire de l'antiquité n'est empreinte d'une plus sauvage énergie. Ce roman constitue de nouveaux cahiers ou la dix-neuvième série des *Cahiers de quinzaine*.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Un souvenir de Clemenceau

On parlait d'une histoire de la Commune qui venait de paraître.

— Moi aussi, dit M. Clemenceau, j'ai dû publier une histoire de la Commune. J'avais traité avec un éditeur et j'avais même déjà écrit un récit du 18 mars.

— A quelle époque, ce travail ?

— Oh ! c'était au temps où je répondais encore aux calomnies !

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

Vieilles connaissances

Un assas reçoit la première visite d'un célèbre avocat qu'on lui a donné d'office.

— Je ne me trompe pas ! s'écrie-t-il, mon avocat d'il y a vingt-cinq ans, en simple police !

— Tiens ! fait l'avocat, mon premier client ! Quel hasard étrange !... Je débutais.

— Moi aussi !... Ah ! nous avons fait du chemin depuis lors !...

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalia », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

A Montmartre

Dans une brasserie de Montmartre, à minuit. Une petite femme fait son entrée et, ne trouvant pas de place, s'approche d'une table occupée par un vieux monsieur.

— Vous permettez que je prenne place ici, monsieur ?

— Mais certainement, madame.

Petit silence. Elle commande un bock.

— Quel beau temps, n'est-ce pas, monsieur ?

— Mais certainement, madame.

— Je meurs de faim, vous permettez que je prenne un œuf à la Russe ?

— Mais certainement, madame.

Nouveau silence, madame déguste son œuf.

— Vous permettez que je prenne un bifteck pommes frites.

— Mais certainement, madame.

Madame ingurgite son bifteck.

— Vous permettez que je prenne une crème caramel ?

— Mais certainement, madame.

Le monsieur paye sa consommation et se lève pour partir.

— Eh bien ! monsieur, vous ne payez pas mon repas ?

— Et pourquoi cela, madame ? Vous m'avez demandé la permission de manger à ma table, je vous ai répondu affirmativement et c'est tout.

Et il sort majestueusement.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610 Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

Namur po tot

La Commission des fêtes de Namur organise au théâtre en plein air de la Citadelle :

1. — Le dimanche 28 juillet courant, à 5 heures, une représentation de la *Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, avec le concours de M. Albert-Lambert, sociétaire de la Comédie française, de Mme Vera Korène, de l'Odéon, et d'artistes des grands théâtres de Paris.

2. — Le dimanche 18 août, à 5 heures, une représentation de *Gringoire*, de Théodore de Banville, et de *Les Romanesques*, de Rostand, avec MM. Ledoux et Jean Weber, de la Comédie française, et de vedettes des grands théâtres de Paris.

ACCUMULATEURS
TUDOR
AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T.S.F

Les belles enseignes

Dans l'une des rues avoisinant la place du Jeu-de-Balle, à la vitrine d'un estaminet, cette enseigne qui évoque le pittoresque des Marolles qui s'en vont :

Chez Fine Gazon,
dit Cap.

???

Sur la porte d'une des deux cents cordonneries boraines

On demande des bordeuses
des toucheuses
des piqueuses

S'adresser sur le trottoir en face.

HOTEL DE TOUT
PREMIER ORDRE :

“ROCHEFORT”

GRANDS HOTELS BIRON

Eaux courantes. Sa cuisine, ses vins,
grand garage, tennis, pêche réservée
ARRANGEMENT p. VACANCES

ON PART...

Embarrassés de bagages
on s'embarque un beau matin,
Car avant la mise en... plage
il faut une mise... en train!

Soleil, nudisme et dunisme,
cornets d'amour, demi-bock,
pour soigner son rhumatisme
on va se chauffer... au Coq.

La Grande bleue guérit toutes
les plus petites douleurs.
Rien ne vaut le sel de Zoute
et Knocke est un bon docteur!

Savoureux déshabillage,
pour l'œil, quel joli menu!
C'est devant... l'arrêt aux plages
que Phryné se montre à nu!

Peste! nous, Messieurs, nous sommes
— tant s'en faut — bien moins pervers
car, en vacances, les hommes,
tous, mettent leur... poule au vert!

C'est l'heure de la piscine.
On se bouscule, on se bat.
L'enlèvement des... cabines
est un truculent combat!

Dans l'onde amère on s'adonne
au sport. Cela fait du bien!
Vive le dieu qui nous donne
notre bain quotidien!

Les hôteliers de la côte
ont le fusil très adroit.
Chez eux, nous sommes Knocke-hôtes,
hélas! quel que soit l'endroit!

On s'appauvrit, en voyage.
Celui qui a beaucoup vu
peut, dit cependant l'adage
avoir beaucoup « retenu »!

Et qu'importe où l'on débarque:
mer, Ardennes, tout se vaut.
Tous les ans, même... remarque:
Alle ou Heyst, rien de nouveau!

Marcel Antoine.

Le sergent Soupe

(Suite) (1)

Le ciel avait doté maître « Soupe », sergent d'infanterie et ex-héros de la grande guerre d'une écriture magnifique. « Soupe » n'en était pas peu fier, comme bien l'on pense, et les murs du réfectoire de la compagnie ne pouvaient porter que des écriteaux dus au talent de « Soupe ».

Certain matin, « Soupe » qui n'avait pas été à l'exercice, car « Soupe » admettait la « carotte », sinon pour les autres, du moins pour lui, calligraphiait un ordre de service au tableau du réfectoire, en tirant la langue avec application, sous les yeux simili-admiratifs d'un brave jass également « exempt d'exercice ».

Toutefois, la culture générale de « Soupe » laisse quelque peu à désirer et ses notions de la langue française sont légèrement insuffisantes; c'est dire qu'il ne fait pas marcher de pair sa calligraphie et son orthographe...

Se retournant vers le jass, avec un air satisfait de lui-même, « Soupe » articula: « Awel, qu'est-ce que tu penses une fois de mon écriture, hein? »

Le jass, Bruxellois, faut-il le dire, répondit hypocritement: « Je pense qu'elle est tout à fait phonétique, sergent ».

Inutile de dire que notre soldat eut l'amitié de « Soupe » pendant vingt-cinq bonnes minutes au moins, le temps pour « Soupe » d'aller au bureau de la compagnie et de demander au lieutenant, lettré de la compagnie, la signification exacte du mot qui l'avait tant charmé.

Comme on peut s'en douter, « Soupe » ne pouvait laisser impunie une aussi mauvaise plaisanterie. A partir de ce moment, les corvées se mirent à pleuvoir sur le trop facétieux mitrailleur.

Notre homme acceptait tout d'un cœur léger et, le front serein, sachant qu'il aurait son heure. Il n'attendit pas longtemps.

« Soupe » était évidemment trop ignorant pour pouvoir effectuer les petits calculs assez simples nécessités par la mise en batterie de deux ou trois mitrailleuses. Conscient de son incapacité, il avait pris dans sa section sa victime afin de pouvoir la serrer de près et, joignant l'utile à l'agréable, lui faire faire tous les calculs... du chinois pour lui.

Un beau jour, au camp de Beverloo, « Soupe » et sa section étaient embusqués derrière un bois de sapins d'où l'on devait faire, « au chiqué », un tir indirect.

Un bon gros major, rouge, suant et soufflant arrive près de « Soupe » et de son « conseiller technique ». Il s'adresse évidemment au sergent pour obtenir quelques explications sur l'exercice.

« Soupe » bafouille quelques généralités, attendant un secours de son souffre-douleur qui, rigolant intérieurement, prend un air abruti et ne souffle mot, laissant eng...uirlander de maîtresse façon le sergent.

Les autres « plouks » ne disaient rien et savouraient silencieusement leur joie...

Mais comme tout à son terme, comme on dit dans la chanson du « Cordonnier Pamphile », la fin du règne de « Soupe » est arrivée.

Effrayé par des bruits alarmants, on ne parlait rien moins que faire passer des examens aux sous-officiers afin de s'assurer de leurs aptitudes à remplir leurs fonctions, « Soupe » se résigna à reconnaître que si son régiment ne tenait pas à lui, il ne devait pas non plus tenir à son régiment.

C'est ainsi qu'il demanda à quitter l'armée et a obtenu sans peine, on l'imagine facilement, cette permission.

Depuis lors, il remplit les fonctions d'huissier dans une administration de la capitale.

Quelques-uns de ses anciens soldats ont déjà été le voir et nous en connaissons même qui ont poussé la rosserie jusqu'à lui porter le « Pourquoi Pas? »

« Sic transit gloria »...

(1) Voir le « Pourquoi Pas? » du 5 juillet.

Le Scandale des Routes

(suite)

Notre enquête sur le scandale des routes continue à nous valoir des quantités de lettres. Presque toutes nous approuvent, mais l'administration des Ponts et Chaussées réagit. M. Paul Duchaine, président du Touring-Club, nous communique, avec prière de l'insérer, une lettre de M. Duvivier, chef du Service des routes du Touring-Club, et qui défend l'administration des Ponts et Chaussées avec un zèle digne d'une meilleure cause. Fidèles à nos habitudes d'impartialité, nous reproduisons cette lettre « qui n'est pas un droit de réponse ».

Bruxelles, le 17 juillet 1929.

Mon Cher Président,

Vous me demandez mon avis sur la campagne de presse actuellement déchaînée contre l'Administration des Ponts et Chaussées, que l'on accuse d'incompétence, d'incurie ou pis encore? Je la trouve intempestive et, sur bien des points, profondément injuste, car d'abord il est irrationnel d'endosser aux fonctionnaires de cette Administration la situation présente de notre réseau routier qui résulte de dix années de manque d'argent et ensuite ce n'est pas au moment où ils travaillent activement qu'il convient de les assommer de réclamations.

Je pense d'ailleurs que la mauvaise humeur du public provient surtout du grand nombre de routes barrées et de la difficulté qui en résulte pour la circulation. Quand, il y a quelques années, on ne faisait rien ou presque, les usagers de la route réclamaient; maintenant qu'on travaille un peu partout, ils se plaignent que les routes soient barrées! Il conviendrait pourtant de rester logique!

Examinons maintenant, si vous le voulez bien, les autres reproches qui sont adressés aux Ponts et Chaussées. L'incompétence de ses dirigeants? Ses ingénieurs se recrutent parmi les premiers de notre Ecole de Gand, dont la réputation est universelle. Leur paresse, leur incurie? En quinze mois, avec les effectifs réduits qu'on leur a imposés et les moyens insuffisants dont ils disposent, ils ont refait un sérieux kilométrage de routes et mis en train les quelques centaines de chantiers répartis actuellement dans toute la Belgique.

On se plaint également que les travaux n'avancent pas assez vite. Mais peut-on exiger, comme vous le dites dans votre rapport annuel à l'assemblée générale de notre Association, que, d'un coup de baguette magique, notre réseau routier qui était presque complètement ruiné soit rétabli? Evidemment non. D'ailleurs, les crédits sont répartis sur

trois années et, pour des raisons de main-d'œuvre et de matières premières, ce laps de temps est indispensable et ne pourrait en aucun cas être réduit.

J'ai également entendu des plaintes sur la qualité et la valeur des revêtements appliqués sur certaines routes. Ici, il convient de nous étendre un peu afin que le public comprenne qu'on ne peut faire mieux, étant données les ressources dont on dispose.

On sait que 200 millions sont consacrés annuellement à la réfection de nos routes et la somme peut paraître considérable; mais comme notre franc ne vaut plus guère que 10 centimes, cela représente donc tout au plus 20 millions de francs d'avant-guerre. Or, en 1900, alors qu'il n'y avait que quelques centaines d'autos, pas du tout de camions à traction mécanique et qu'un macadam à l'eau résistait pendant des années, on a consacré 13 millions environ aux routes de l'Etat. Nous en avons 20 maintenant et c'est avec une telle somme que le public voudrait que les Ponts et Chaussées nous refassent en matériaux durs (et chers) un réseau routier capable de résister à un roulage cent fois plus important?

Si nous sommes « chloroformés » pour ne rien voir, comme le dit « Pourquoi Pas? », ceux qui nous critiquent nous paraissent aussi peu logiques qu'un particulier qui exigerait de son architecte qu'il lui fasse construire une maison au prix d'avant-guerre, payable en francs-papier!

Aussi, est-on obligé de « tirer ». On emploie les matériaux durs (pavés, béton) aux seuls endroits où la densité de la circulation rend la chose indispensable, tandis que, forcément, on se contente de réparer le mieux possible les routes où le trafic est moins intense. Plus tard, si la situation du pays le permet, on améliorera peu à peu la qualité des revêtements, mais ce qui importe en ce moment, c'est d'avoir un réseau routier qui, dans son ensemble, soit utilisable.

Un mien ami me disait dernièrement: « Je rentre d'Angleterre. Quelles merveilleuses routes, de vrais billards! Que ne fait-on de même en Belgique? Je n'ai guère eu de peine à lui faire comprendre que nos Ponts et Chaussées ne demanderaient pas mieux que d'en faire autant, mais que malheureusement un millier de kilomètres de ces merveilleuses routes coûterait précisément les 600 millions dont nous disposerons en trois ans pour refaire les 8,726 kilomètres que comporte notre grande voirie. Alors? »

Il y a bien des choses encore qui contrarient l'œuvre entreprise par les Ponts et Chaussées et dont cette Administration n'est nullement responsable. Outre l'augmentation constante des prix qui réduit les possibilités d'emploi des

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1929

Dimanche	—	4	Chanson d'Amour (*)	11	La Traviata Coppelïa 2 ^e acte (*)	18	La Bohème Gretna Green (*)	25	La Traviata Coppelïa 2 ^e acte (*)	
Lundi	—	5	La Bohème Gretna Green (*)	12	La Fille de M ^{me} Angot (*)	19	Chanson d'Amour (*)	26	La Fille de M ^{me} Angot (*)	
Mardi	—	6	Hérodiade	13	Thaïs (*)	20	Hérodiade	27	Thaïs (*)	
Mercredi	—	7	Manon	14	Carmen	21	Manon	28	Carmen	
Jeudi	1	Carmen	8	Les Contes d'Hoffmann	15	M ^{me} Butterfly Impr. Musio-Hall (*)	22	Les Contes d'Hoffmann	29	M ^{me} Butterfly Impressions de Musio-Hall (*)
Vendredi	2	M ^{me} Butterfly Impr. Musio-Hall (*)	9	La Tosca Danses Wallonnes (*)	16	Faust	23	La Tosca Danses Wallonnes (*)	30	Faust
Samedi	3	Faust	10	Cav. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	17	Mignon	24	Cav. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	31	Mignon

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

Prix des places : Fauteuils d'orchestre et de Balcon, Premières Loges et Baignoires: 40 frs; Parquets: 20 frs; Deuxième Galerie de face: 20 frs; Deuxièmes Loges: 15 frs; Troisièmes Loges: 12 frs; Parterre: 10 frs; Amphithéâtre des troisièmes: 10 frs; Quatrième de face: 6 frs; Quatrièmes Loges: 5 frs; Paradis: 3 frs.

Carnets pour Habités. Le carnet de vingt coupons, valables à tous les places de première catégorie, se vend 640 francs. Ces coupons font réaliser une économie de 8 francs par place.

meilleurs revêtements, la main-d'œuvre est rare, car le bâtiment « va » très fort et beaucoup de provinces et de communes réparent, elles aussi, leur voirie, sans compter qu'on construit en ce moment deux expositions. Il y a la pénurie de matériaux qui retarde les travaux. Il y a la lenteur des méthodes en usage dans toutes les Administrations: confection de cahiers des charges, adjudications, approbation du ministre et du Comité du Trésor. Il y a les influences politiques qui tiraillent à droite et à gauche. Il y a enfin l'insuffisance numérique du personnel technique, lent à former, et que d'ailleurs on ne peut augmenter parce que le département des finances ne veut pas...

Quand on examine tout cela de bonne foi et sans parti pris, on doit reconnaître que l'Administration des Ponts et Chaussées fait un effort considérable et dont il conviendrait de la louer au lieu de l'énerver par des critiques, la plupart du temps injustifiées.

Certes, tout n'est pas parfait dans ses méthodes de travail et il y a bien des questions de détail qui laissent à désirer. On pourrait mieux signaler les itinéraires de détournement et il est fort ennuyeux de se perdre dans un dédale de chemins de petite voirie, faute de quelques plaques portant un nom de ville et une flèche de direction. Des enduisages ont été faits trop tard et même il y a, dit-on, sur une certaine route des tonneaux de goudron qui paraissent avoir été oubliés. Nous n'ignorons pas qu'une chaussée bétonnée récemment présente des moutonnements désagréables et que bien des nids de poules pourraient être rebouchés. Mais se rend-on compte de la difficulté qu'il y a à surveiller quelques centaines de chantiers répartis sur toute la surface du pays, quand on ne dispose pas du personnel nécessaire ni de moyens de transport rapides?

Mais il me faut conclure. Il est impossible d'aller plus vite faute de main-d'œuvre et de matériaux et il convient donc de nous armer de patience. Toutefois, les travaux devraient être mieux surveillés et pour cela il faut autoriser les Ponts et Chaussées à prendre le personnel nécessaire et leur donner des moyens de transport rapides. Enfin, par suite de l'augmentation générale des prix, les six cents millions prévus ne suffiront pas et il faudrait dès maintenant augmenter les crédits.

Veuillez agréer, mon cher Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Ch. DUVIVIER,
Administrateur du T.C.B.
Chef du Service des Routes,
Membre du Comité Directeur
du Conseil Supérieur de la Route.

Tout cela n'empêche pas que notre réseau routier ne soit détestable. Si ce n'est pas uniquement la faute de l'Administration des Ponts et Chaussées, c'est celle du ministre, du parlement, de l'Etat. Ce qu'il fallait démontrer.

On nous approuve

Le 20 juillet 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

J'ai lu avec intérêt, dans votre numéro d'hier, l'article intitulé: « De quelques assassins ».

Il est vraiment trop facile à ces Messieurs de l'Administration de ne répondre aux légitimes réclamations des automobilistes qu'en invoquant l'absence ou la pénurie de crédits.

Si même il ne lui était absolument rien alloué pour les

travaux de réfection, le service des Ponts et Chaussées a à sa disposition assez d'agents subalternes pour faire établir, aux endroits devenus périlleux, des signaux indicateurs de danger.

C'est là une besogne qui lui incombe normalement: l'automobiliste qui s'engage dans une route ouverte est fondé à la croire praticable. S'il brise sa machine et parfois sa propre personne, dans un nid de poule devenu un véritable fossé, il a le droit de prétendre qu'il aurait dû être averti.

Lorsqu'un chauffeur renverse involontairement un passant, tout le monde est d'accord pour le déclarer, s'il a commis la moindre faute, civilement et parfois pénalement responsable.

Or, ne pas prévenir un automobiliste de l'état impraticable d'une route, constitue certainement, pour les fonctionnaires des Ponts et Chaussées chargés d'assurer sa viabilité, une faute grave.

Pourquoi, dès lors, ne songe-t-on jamais à appliquer à ces Messieurs l'article 1382 du Code civil et même l'article 418 du Code pénal déclarant coupable « d'homicide ou de lésion involontaires, celui qui a causé le mal par défaut de prévoyance ou de précaution, mais sans intention d'attenter à la personne d'autrui? »

A titre d'exemple connu de tous les Bruxellois, je vous signale le cas de la drève de Lorraine, dont parle d'ailleurs votre collaborateur, M. Victor Boin.

On a réfectionné la route jusqu'à la montée qui suit le chalet de la forêt. L'entrepreneur qui a exécuté ce travail a encore défencé la chaussée sur une longueur d'une vingtaine de mètres, on se demande pour quelle raison; puis il a laissé les choses en l'état. Conséquence: un passage véritablement chaotique, aplani quelque peu maintenant par les milliers d'automobiles qui l'ont franchi.

A partir de cet endroit jusqu'à l'intersection de la drève des Haras, la drève de Lorraine ne constitue plus qu'un dos d'âne extrêmement dangereux, coupé de nombreuses fontaines.

Si on ne la répare, il y surviendra inévitablement des accidents tragiques, comme il s'en est déjà produit il y a quelques années.

Ne croyez-vous pas que si le fonctionnaire compétent savait qu'un accident provoqué par l'état défectueux de ce tronçon de route peut engager sa responsabilité, tant pénale que civile, il aurait soin — si vraiment les crédits lui font défaut — d'y faire suspendre tout trafic?

Beau résultat, dira-t-on, dont les usagers seront les premiers à souffrir!

Sans doute, mais il est permis aussi de supposer que l'arrêt de toute circulation sur des voies importantes — celle-là et combien d'autres — ferait se déclencher des réclamations, et peut-être des interventions, telles que les pouvoirs publics finiraient bien par trouver l'argent nécessaire à leur réfection.

En tout cas, mieux vaut, à mon avis, faire un détour que de risquer à chaque instant de se rompre les os.

J'espère que vous n'arrêterez pas la campagne que vous avez engagée, il y a plusieurs mois déjà, avant d'avoir obtenu entière satisfaction. Vous aurez rendu ainsi un service immense, non seulement aux automobilistes, mais au pays tout entier pour lequel un réseau routier en bon état constitue un élément inappréciable de richesse.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments dévoués.

G. D.

STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

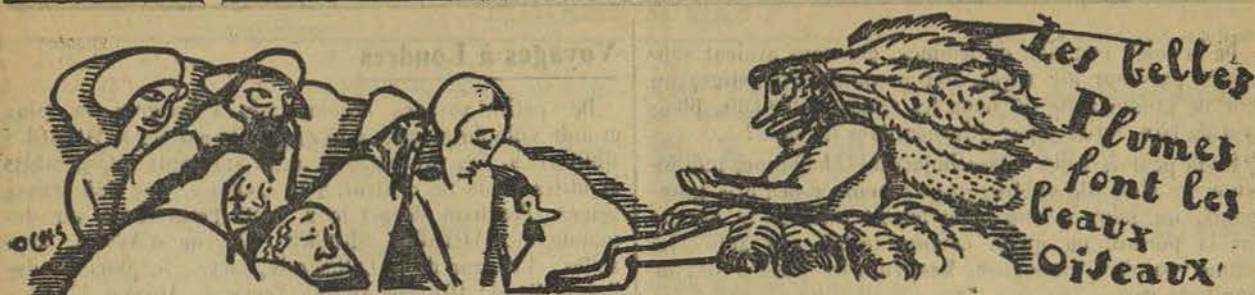
PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Quand le soleil darde ses rayons de feu, tel qu'il le fait depuis quelques jours, on ne sait plus comment se vêtir, ou plutôt se dévêtir. Beaucoup de personnes s'imaginent que pour supporter mieux la chaleur, il faudrait ne point porter de vêtements. Cela pourrait, à la rigueur, se soutenir quand la température n'est pas trop élevée; mais quand celle-ci dépasse la normale, il convient de se vêtir légèrement, c'est entendu, mais se vêtir de préférence de laines claires à texture lâche, afin que l'air puisse traverser aisément le tissu.

Contrairement à ce que l'on peut observer chez certains jeunes gens, il ne faut pas aller tête nue. Il est nécessaire de se protéger le crâne contre l'ardeur parfois funeste de l'astre du jour, qui, d'autre part, nous fait vivre. En Amérique, sur les plages à la mode, les femmes élégantes joignent l'utile à l'agréable. Elles portent de grands chapeaux mexicains dits « sombreros ». Ces coiffures, très vastes, tout en protégeant la tête, remplissent également l'office de parasol pour la nuque et le visage. De plus, certains documents nous ont permis de constater qu'en choisissant ce genre de couvre-chef, les femmes ne perdent rien, sous celui-ci, de leur grâce naturelle, mais que du contraire, il leur ajoute un charme de plus. Vive le « sombrero » !...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS

FOR STYLE FIT AND FINISH

Des concours...

Juillet qui s'allonge et se rôtit au soleil.

Juillet, mois doré, mois béni qui voit fleurir la rose et mûrir la prune et l'abricot, est aussi, pour de pauvres jeunes êtres que tout incite à la paresse, le mois des supplices, des sueurs d'angoisse, des tracés fous, des espoirs et des déceptions, le mois des examens et des concours : bachelot, licence, doctorat, agrégation, il n'est pas de « moins de trente », garçon ou fille, qui n'en passe par là.

Nécessité ou mode ?

M. de Waléffe, qui est à la fois humoriste, profond psychologue, et champion de la « féminité », s'est dit un jour qu'il serait charitable de procurer aux femmes du monde les émotions et les joies de ces compétitions post-scolaires. Et il a créé les concours qu'on pourrait appeler de « frivolité féminine », et qui ont le succès que l'on sait. Tous les journaux ont été, à leur heure, remplis des performances de ces « reines de beauté », de ces « reines d'élégance ». Cela ne faisait de mal à personne, cela flattait bien des vanités et contentait bien d'habiles couturiers.

Mais enhardi par les succès, M. de Waléffe vient de créer, à Aix-les-Bains, un concours de « la femme la plus

distinguée du monde »... Quand je vous dis que cet homme est un humoriste ! Beauté, élégance, passe encore : il est, pour l'une, des canons, des règles qui n'ont que peu varié au cours des âges ; pour l'autre, c'est affaire à la haute couture.

Mais pour la distinction ?...

Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE - BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

De la distinction

Qu'est-ce que la distinction ? A quoi la reconnaît-on, et comment la définir ?

Pour elle, point de règle, point de canon. La distinction n'éclatè pas aux yeux, elle se laisse deviner, elle n'est ni fracassante, ni éblouissante, elle s'impose peu à peu, avec la discrétion d'une sage et noble personne qui va son chemin sans bruit, et dont le mérite n'apparaît qu'à l'usage.

Une vue superficielle ne la peut décèler. Chacun de nous connaît des femmes qui possèdent une taille de gendarme, des pieds de facteur, des mains de lavandière, de gros os, de gros traits, une grosse voix, et qui sont incontestablement des femmes distinguées. Par contre, combien de mininettes dont les traits sérapiques, les mains de déesse, les pieds de Cendrillon, les attaches de princesse, ne révèlent que la plus irrémédiable vulgarité ?

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Et les épreuves

Alors il s'est trouvé un jury pour taxer les impondérables ! Des femmes à des tables, qui soupent, font trois tours de danse, et reviennent, et des hommes qui regardent et qui cotent sur ces données : « Voyons, cette grande, en lamé, combien, de 1 à 20 ? 7, 8 ?... Et cette petite, en rose ? 12 ou 14 ?... » C'est ça, les épreuves du concours ? Voyons, Messieurs les jurés, toute femme peut apprendre à manger sans bruit, à décortiquer un fruit convenablement, à boire une coupe sans lever le petit doigt...

Pour en juger, il eût fallu soumettre les concurrentes aux épreuves de la joie, de la peur, et du voyage...

De la joie : combien de femmes, qui nous avaient subjugués par leur air royal, ont perdu leur prestige, un jour de grosse gaité où nous les vîmes suffoquant, pleurant de rire, tordues par d'incoercibles hoquets ?

De la peur... Telle déesse impassible, hautaine, indifférente, ne s'est-elle oubliée jusqu'à pousser des cris inhumains, un jour qu'une lame faisait pencher la barque qui la portait, ou qu'un camion frôlait son auto ! La femme vraiment distinguée, Messieurs les jurés d'Aix, ne manifeste pas...

Du voyage... La femme distinguée sait voyager sans femme de chambre et sans confort. Elle subira la presse et la promiscuité d'un wagon de troisième sans impatience, sans récrimination, sans mauvaise humeur. Elle ne souffre jamais ni de la soif, ni de la chaleur, elle ne gêne personne, elle semble n'être gênée par personne. Dans les circonstances les plus insolites, dans les milieux les plus mélangés, elle est aisée, elle est *naturelle*. Le naturel, quelle plus grande preuve de distinction ?

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Un jury de distinction

Et le jury ? Qui l'a nommé, qui l'a jugé ? D'un examinateur qui interroge en mathématiques, en chimie, en histoire, on exige qu'il sache l'histoire, la chimie, les mathématiques. Mais d'un examinateur en distinction ? Le jury comprenait, nous dit le compte rendu, « l'élite de la société cosmopolite, venue des stations thermales et des châteaux de la Savoie ».

Élite ? Le terme est vague. Rappelons le mot de Toulet, qui n'y allait pas par quatre chemins : « D'être en petit nombre, cela ne fait pas toujours une élite. Peu de goujats ! c'est peu... mais de goujats ! » Mettons que c'est une élite de gens riches, puisqu'ils dinaient, en gala, au bénéfice de la Croix-Rouge. Mais, pour parvenir à cette élite des dîneurs de casino, il est bien des échelons à gravir, des maisons de jeux à la haute finance...

Et peut-être que certains d'entre eux eussent été frappés au cœur si l'une des concurrentes évincées — peut-être un peu moins distinguée que la lauréate — leur avait adressé cette apostrophe vengeresse : « Et ta sœur ?... »

Canicule

Oui, madame, il fait chaud ; tout semble trop lourd à porter au point de vue vestimentaire. Pour éprouver une sensation de bien-être, il suffit aux femmes soucieuses, malgré tout, de leur élégance, de porter des bas très fins, en soie. Le bas de soie qui donnera, en ce sens, le plus de satisfaction est, on l'aura sans doute deviné, le merveilleux et incomparable bas de soie Lorys.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, offre à sa clientèle le bas « Revol » avec bague moderne, à 25 francs ; le bas « Trésor » avec talon en pointe, à 42 fr. 50, a fait sa rentrée sensationnelle ; le fameux bas de soie naturelle garantie, 44 fin, à 65 francs, ainsi que le bas de soie naturelle garantie, 44 fin, avec semelle noire, à 85 fr. Tous les bas cités se trouvent dans toutes les nuances.

A Bruxelles : 16, avenue Louise ; 50, rue du Marché-aux-Herbes ; 55, boul. Adolphe-Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

A Anvers : 115, place de Meir ; 70, Rempart Sainte-Catherine.

Voyages à Londres

De petits voyages accompagnés à Londres, la plus grande ville du monde, sont organisés par les « VOYAGES BROOKE ». Ces voyages sont aussi amusants qu'agréables et utiles et ils ne coûtent, tout compris, que 885 francs belges. Prochain départ le 2 août. Programme sur demande aux VOYAGES BROOKE, 17, rue d'Assaut, Bruxelles ; 112, rue de la Cathédrale, Liège ; 5, place Emile-Braun, Gand ; 102, rue Xhavée, Verviers ; Anvers, 27, Marché aux Œufs (Antw. Travel Off.)

Le français tel qu'on le parle au Congo

Un de nos lecteurs nous envoie cette circulaire par laquelle un notable de Brazzaville annonce qu'il fera dire une messe pour un de ses parents.

Messieurs,

A l'honneur de vous faire nécessaire anniversaire de M. Georges Biagomba qu'est décédé à Brazzaville le 27-4-29.

La messe sera envers à moi Alexandre. La messe sera lieu le 8-7-29 à Brazza. Prière tous Chrétiens doivent envers la somme de 5 frs. Les païens la même chose. D'abord tous les Bas Congo de Brazzaville s. v. p. Messieurs.

Signé : Alexandre Bilonda Aguire,
rue de la Luwa n° 124

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à Bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre.

Vous cherchez un café fin, d'un prix raisonnable ; goûtez les cafés Amado du Guatemala. Téléphone : 485.60.

L'indiscrette chaleur

Il y a une catégorie de citoyennes à qui la chaleur est particulièrement funeste. Ce sont les dames mûrissantes. Voyez cette belle d'hier qui, en temps normal, est encore une belle d'aujourd'hui. Elle a passé trois quarts d'heure dans son cabinet de toilette « à réparer des ans irrémédiable outrage ». Plus de place dans la voiture découverte du tramway. Rien à faire, elle se résigne à pénétrer dans l'étuve de première classe de la voiture motrice.

Alors... alors c'est le désastre. Toutes les pâtes étendues avec tant de soin, le rimmel qui encolle les cils, le rouge des pommettes, les crèmes, la framboise des lèvres transgressent les lois qui régissent les produits de beauté et, faisant fi de tous leurs devoirs, ne résistent plus à l'action combinée des rayons du soleil et des émanations sudorifiques dégagées par les voyageurs.

Changement à vue. Ce pauvre visage ressemble à une toile de Van Dongen. Le noir des yeux a coulé dans le rouge des pommettes, le bleu des paupières prend des teintes mauves et la bouche agrandie par le relâchement de la framboise donne à la pauvre jeune vieille coquette l'apparence d'un excentrique de music-hall. La malheureuse s'effondre de honte et de désespoir.

*Et l'on n'a plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de fards rancis et trainés dans la fange,
Un nez catastrophique et un dentier hideux
Que des fanons pendants se disputaient entre eux.*

Dans les parcs publics les enfants seuls paraissent ne pas souffrir de la chaleur. Ils jouissent d'une impunité parfaite. Le gardien agonise dans un coin d'ombre, tan-

dis que les bonnes accablées oublient de médire de leurs patrons.

Les marchandes de journaux ont coiffé le cornet de papier traditionnel L'agent à poste fixe tourne sur lui-même, désabusé et automatique.

Les garçons partagent avec les enfants le mépris de la chaleur. Ils évoluent au milieu des clients avec des plateaux chargés sans souci des lois de l'équilibre.

A la mer, les loueurs, épouvantés par le mauvais temps, remettaient déjà leurs escopettes à villégiateurs dans leur étui lorsque la canicule leur rendit courage.

SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

Aucune surveillance ni entretien !!!

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL
Téléphone 452.77

Le plus grand général

Avant de partir en vacances, le professeur, le dernier jour de classe, demande à ses élèves :

— Quel est le plus grand général belge ?

Pierre répond :

— Le général Jacques.

— Quel est le plus grand général français ?

Le petit Jules de dire :

— Le général Foch.

— Quel est le plus grand général espagnol ?

Fernand répond :

— Le général Primo de Rivera.

— Quel est le plus grand général américain ?

Et le petit Jackie, après quelques secondes de réflexion, de répondre :

— Le général Motors.

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Un souvenir de Forain

Forain raconte ce souvenir :

Il avait vingt-deux ans. Un soir, il assistait, avec Lucien Guitry qui sortait du Conservatoire, à une représentation d'Amiati. La célèbre chanteuse était visiblement enceinte. Elle chanta fort bien, mais le public, troublé peut-être par cet état de grossesse avancée, ne lui fit pas le succès auquel elle était accoutumée. Forain, qui ne l'avait jamais entendue et qui la trouvait étonnante, se fit remarquer par la chaleur de ses applaudissements. Alors un spectateur du poulailler :

— Dis donc : c'est de toi, la gosse ?

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

o-o

TÉL. 219,34

Les belles annonces

Voici une annonce (français-flamand) vue sur le mur du Jardin Botanique (rue Traversière, arrêt 59), textuellement :

Perdu, chat gris clair, longs poils, queue touffue.

Très bonne récompense à qui trouvera et si la personne le voudrait bien en remerciement, on sait lui procurer un chat exactement pareil (et de même race) mais encore tout jeune gratuitement (le perdu en est le père).

???

Vu aussi un calicot sur une façade, Grand'Place, à Overyssehe :

« MODEN (S) & FOURRUREN (S) »

Qu'on vienne encore parler de bilinguisme !

Le prince de Galles

pas celui-ci, l'autre, servait à qualifier de son nom toute nouveauté vestimentaire originale et élégante. A présent l'homme chic fait penser à bruyinckx, le grand chemisier, chapelier, tailleur, cent quatre rue neuve, à bruxelles.

BAINS Maillots nageurs. Tout pour bains et plage
VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Scène vécue

Dix heures. Tram 55 bondé.

— Gare du Midi...

Arrêt. Aucun voyageur ne descend. Par contre, trois voyageurs veulent absolument monter.

Départ. Une dame s'obstine sur le marche-pied. Appels répétés de la sonnette. Re-arrêt.

— Complét... (avec un point d'orgue), Madameke...

Un loustic, du trottoir, crie :

— Le tram a une panne de pneu.

On répond de la plate-forme :

— Au bout du quai les ballots. A la gare !

Réponse payée :

— Vous y êtes, monsieur, descendez vite.

La plate-forme rit (au figuré). Echange d'aménités, cela tourne à l'aigre. Tout à coup, du trottoir, ce trait définitif :

— Tu peux être sûr que si ta figure (il faut être poli) se trouvait sur la première page du *Pourquoi Pas ?*, je ne l'achète pas.

La plate-forme se tord... ce qui n'empêche pas le tram de démarrer.

MAIGRIR

Le **Thé Stelka** fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. **Pharmacie Mondiale**, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Un animal dangereux

Le professeur interroge un de ses élèves sur la faune africaine. L'élève auquel il s'adresse omettant de lui citer le rhinocéros, il veut le mettre sur la voie.

— Voyons... Vous oubliez quelque chose... vous savez bien... ce qui est très dangereux à approcher et qui a une corne...

— L'automobile ! répond triomphalement l'élève.

Il ne faut pas prendre de médicaments

Beaucoup de gens cherchent à maigrir. La chose paraît simple. Il y a en effet pas mal de moyens. L'un abîme l'estomac, l'autre fait maigrir trop vite et altère la santé. Point-roller, cet appareil dont vous avez certainement entendu parler, vous débarrasse de la graisse superflue par le massage à ventouses. L'emploi en est facile — dix minutes par jour, sans médication ni régime. Il régularise la circulation sanguine et combat par conséquent avec efficacité tous les maux provenant d'une circulation sanguine défectueuse : rhumatismes, goutte, artério-sclérose, névralgies, surmenage, troubles périodiques, nerveux ou musculaires. Achetez un point-roller, il vous sera tout aussi utile, ainsi qu'à vos amis. Demandez notice gratuite, contenant attestations médicales, à L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

Histoire juive

Levy est poursuivi en justice pour avoir vendu du vin frelaté.

— Vous vous reconnaissez coupable, Lévy ? demande le juge.

— Mais non, monsieur le juge. Voulez-vous me permettre de vous poser une question ?

— Quoi donc ?

— Monsieur le juge, vous connaissez la chimie ?

— Non.

— Et monsieur l'expert, connaît-il le code ?

— Non, puisqu'il est seulement expert.

— Alors, monsieur le juge, je me permets de vous faire remarquer ceci : vous êtes, vous, monsieur le juge, et vous, monsieur l'expert, deux hommes instruits ; mais vous, monsieur le juge, vous connaissez la loi et non la chimie ; vous, monsieur l'expert, vous connaissez la chimie et non la loi... Et moi, qui ne suis qu'un pauvre Juif, vous voulez que je connaisse les deux !...

“ L'UTRECHT ” est là

pour vous assurer une vieillesse heureuse
pour doter convenablement vos enfants
pour mettre à l'abri du besoin votre femme

“ L'UTRECHT ”

La puissante société d'assurances sur la vie
Renseignements gratuits sans engagement

30, Bd Adolphe Max, Bruxelles

Logique implacable

Au cours d'un procès criminel, un commissaire de police témoigne :

— Au cours de ma carrière déjà longue, dit-il gravement, j'ai toujours remarqué qu'il y avait un lien de cause à effet entre l'auteur du crime et sa victime...

En effet !

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-vente
Facil. de paiement.

Simple question

Au café Napolitain, un jour à l'apéritif, toutes les tables étant occupées, entre en coup de vent un homme, un gaillard très fort. Il s'approche de Lajeunesse qui buvait tranquillement son absinthe et sans prononcer un mot lui flanque une formidable gille. Puis il se retourne et sort brusquement comme il est entré. Un silence impressionnant plane dans le café. Soudain on entend la voix de Catulle Mendès :

— Dites-moi, Lajeunesse, connaissez-vous le nom de ce monsieur ?

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46 48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Petit homme d'affaires

— Maman, demande Cloudou, vous ne voudriez pas me changer six sous ?

— Six sous !... Vous les changer pour quoi ?

— Pour une pièce de dix sous...

Utilité

Personne dans un théâtre n'a moins d'importance que l'auteur de la pièce. Il semble qu'on l'ait fait venir là parce qu'il fallait un auteur, comme il faut un pompier de service ou un sergent de ville à l'entrée...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Un mot d'Arthur Meyer

Il y a déjà pas mal d'années qu'il est mort, mais ce personnage véritablement balzacien continue d'alimenter la chronique. Dernièrement, entre journalistes, on racontait cette histoire.

Un soir, Arthur Meyer faisait son bridge quotidien, avec quelques-uns de ses collaborateurs, quand un nouveau venu dans la maison demanda à lui parler.

— Entrez, mon ami, le Gaulois est une grande famille. Parlez...

— C'est que cela est très personnel, et je craindrais...
 — Je viens de vous dire que le *Gaulois* est une grande famille...
 — Eh bien ! mon cher Directeur, je voulais vous apprendre mon mariage...
 — N'est-ce que cela ? J'en ai vu bien d'autres !...
 — Oui, mon cher Directeur. Mais je voulais aussi vous dire... que ma fiancée n'est pas catholique...
 — Ah ! fit le directeur du *Gaulois* en tenant suspendue au-dessus du tapis vert la carte qu'il tenait à la main.
 — Non, mon cher Directeur : ma fiancée est protestante...
 La carte tomba sans violence :
 — Vous m'avez fait peur, dit simplement le directeur de la vieille feuille blanche.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Perles scolaires

Quelques perles collectionnées par un professeur parmi les devoirs de ses jeunes élèves :
 Rédaction : « L'armoire de ma mère est bien vernie par devant et par côtés. Il n'y que son derrière qui n'est pas astiqué parce qu'il ne se voit pas. »
 Sciences naturelles : « Pour détruire les hannetons, il n'y a qu'à couper l'arbre où ils vivent ; alors quand ils n'ont plus d'arbre, ils meurent. »
 Histoire : « Mirabeau est le premier qui a traversé la Manche sur un avion. »

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.
 Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.
 Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.
 Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés

Le distrait

Un monsieur arrive à l'église. Il est tout habillé de noir et tient une couronne mortuaire à la main. Il regarde le cortège brillant des invités, les toilettes éclatantes...
 — Ça y est, dit-il. J'ai encore confondu ! C'est un mariage que j'avais aujourd'hui...

Un mot d'acteur

L'acteur Sulbac répétait une pièce d'un auteur moderne. Celui-ci, mécontent d'une réplique de l'acteur, lui dit :
 — Comment se fait-il, Sulbac, que vous qui êtes si gai, si rigolo dans la vie, vous soyez si triste dans ma pièce ? A quoi le bon Sulbac de répondre :
 — Voyez-vous, cher maître, c'est que, dans la vie, le texte est de moi !

Dis-moi qui tu hantes...

Dis-moi aussi quel lubrifiant tu emploies pour entretenir la vie du moteur de ta voiture, je te dirai qui tu es. Tu es un homme d'expérience si tu exiges l'huile «Castrol», l'huile sur laquelle on peut compter. L'huile « Castrol » est recommandée dans le monde entier par les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44 rue Vésale, à Bruxelles.

Avec le Brûleur au Mazout
S. I. A. M.
 chaque centime dépensé
 est transformé en chaleur
 AUTOMATIQUE SILENCIEUX
 PROPRE . . . ÉCONOMIQUE



Pour notices et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,96

Mots d'enfants

POPPY (3 ans 2 mois), s'embarque pour le Congo. Sur le bateau, elle aperçoit un noir qui astique les cuivres. Se souvenant sans doute des photos que papa a rapportées de son premier terme, elle dit à sa maman, d'un air mystérieux et stupéfait :
 — Maman, un nègre, mais... il est habillé !
 ???
 Maman dit à Poppy :
 — Je vais jouer à la poupée, tu es ma poupée ; tu vas bien, poupée ?
 — ...
 — Eh bien, poupée, on ne répond pas à sa maman ?
 — Mais, les poupées ne savent pas parler !
 ???
 Poppy a reçu un gâteau de maman et un bonbon de papa. On lui dit :
 — Tu as de la chance d'avoir un papa et une maman, que ferais-tu si tu n'en avais pas ?
 — Mais... il n'y aurait pas de Poppy non plus alors...

Vous fêterez Marie

visitez dès à présent le bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux. Fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédents.

Près du port de Grognon

L'ôte djou, on espèce di tchmineau, attelé avou pêtes et chipes, dimande au chef di station d'Nameur, tot montrant l' train d' Charleroué :
 — C'est bein vaici li train po Paris, don, monsieu l' chef ?
 — Ohi, dis-t-i.
 Puis s' ravisant, en véyant on homme si cotapé fer one pareille dimande :
 — Allez à Paris, mon ami ?
 — Non ça, monsieu, dji m'va à Flawenne, tirer do sauviron émon m' bia-frère.

MARMON 68
78
88

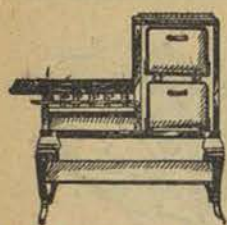
ET TYPE

ROOSEVELT

8 cylindres à 58.500 fr.

Agence Générale : BRUXELLES - AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeck - Bruxelles



Si la cuisinière au gaz
" HOMANN "
n'existait pas
il faudrait l'inventer
Tel est l'avis
du Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode Brux.-Midi

Les recettes de l'oncle Louis

Filets de Sole, sautés, au beurre noisette.

Détacher les filets de sole, les tourner dans du beurre fondu et les fariner.

Les sauter au beurre noisette, saler, poivrer et pimenter. Les servir très chauds avec une sauce béarnaise.

Faire une bonne réduction d'oignons, échalottes et vinaigre. La passer à l'étamine et conserver.

Trois à quatre jaunes d'œufs mélangés d'un peu d'eau et du beurre fondu.

Faire cuire au bain-marie, en se servant d'un fouet, un mélange des œufs et du beurre jusqu'à la cuisson. Il faut une sauce assez épaisse à laquelle on ajoute la réduction.

De la poudre aux yeux

dé ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas d'éclairage anti-éblouissant Bosch.

TENNIS

Choix énorme de raquettes, souliers, vêtements, accessoires.
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Mauvaise humeur

X... s'apprête à déjeuner chez lui. Il est précisément d'une humeur exécrationnelle, car il vient de regarder la cote de la Bourse et... inutile d'insister.

Entre l'ami B..., notoirement connu comme un de nos plus distingués pique-assiette.

— Voulez-vous faire commo moi ? lui dit X...

— Ça va ! dit l'autre ; avec plaisir !

Et X..., l'œil torve :

— Eh bien ! allez déjeuner chez vous...

Les domestiques

LE VALET DE CHAMBRE. — Hé, viens un peu voir par le trou de la serrure Minette... Il y a un voyageur qui a l'écume sur la bouche et le couteau sur la gorge.

MINETTE. — Mon Dieu !... Vite, la police ! (après avoir regardé par le trou.) Imbécile !... il se rase !

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRÊTS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER

REMBOURSEMENTS AISÉS

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

Boîte de nuit

PREMIER GARÇON. — J'ai réveillé ce monsieur trois fois ; je vais encore le réveiller...

DEUXIÈME GARÇON. — Pourquoi ne le fais-tu pas sortir ?

PREMIER GARÇON. — Pas de danger... Chaque fois que je le réveille, il paye son addition !...

Les ardeurs de juillet

Au cours de l'histoire des peuples, le mois de juillet a toujours joué un grand rôle à cause, très probablement, de la chaleur qui règne à cette époque de l'année. Les ardeurs de juillet se passeront agréablement à condition de demander au garçon qu'il vous serve un « Cherry or » à l'eau.

Apéritif «Cherryor», gros : 10, rue Grisar, Bruxelles-Midi.

Histoire de théâtre

Lucien Guitry jouait *Amants* avec Jeanne Granier. Il s'appelait Georges Vetheuil, elle s'appelait Claudine Rozay. Elle devait au premier acte le présenter en scène au comte de Ruysseux. C'était la cent-cinquantième fois qu'elle le présentait et ce soir-là le nom de Georges Vetheuil ne lui vint pas. Elle se pencha à l'oreille de son camarade et lui demanda tout bas :

— Comment t'appelles-tu ?

Et son camarade, tout bas, lui répondit :

— Lucien Guitry !

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers, modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Bébé à la campagne

Un mot de bébé entendu devant un étang où se promènent côte à côte un petit canard blanc et un cygne :

— Tiens ! m'man... regarde donc le petit canard blanc avec sa bonne !

Culture artistique

Une dame soupire :

— Ah ! ce Debussy !... Ce que j'aime surtout de lui, c'est la *Dame aux ailes de glu*...

L'interlocuteur, un instant éberlué, comprend enfin qu'il s'agit de la *Damoiselle élue*.

Rigoureusement authentique.

T. S. F.

Les débuts de Monrey

Le comique troupier Monrey, qui vient de mourir, avait débuté à la T. S. F. voici un peu plus d'un an. Un jour, vers 11 heures du matin, dans un des cafés du quartier Saint-Martin, que fréquentent assidûment les artistes de music-hall, Léon Raiter rencontra Monrey.

— Que fais-tu à midi ?

— Rien de spécial.

— Eh bien, en route, je l'emmène au studio des P.T.T. Tu vas faire tes débuts à la T. S. F.

— Tu n'y penses pas ; je n'ai jamais vu un micro de ma vie ! Je vais avoir le trac devant ce machin-là !

— Penses-tu ? Viens, je suis sûr que tu auras un succès fou.

Monrey, qui ne savait rien refuser à ses amis, suivit Léon Raiter et, à midi, il faisait ses débuts au micro de la rue de Grenelle. La prédiction de Léon Raiter se réalisa. Des quatre coins de France on envoya, au nouvel artiste des P. T. T., félicitations et encouragements. Et Monrey prit goût à la T. S. F. et revint bien souvent au micro des P. T. T., de la Tour et de Radio L. L.

Voici, hélas ! que s'achève, trop tôt, une carrière radio-phonique si brillamment commencée.

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

“ LECLANCHÉ ”

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

Marquis du Roi

Marconi, le célèbre inventeur, qui a donné son nom à l'une des plus puissantes sociétés mondiales de T. S. F., la « Marconi Trust and Co » s'est offert un voyage en Italie. Voyage intéressé en vérité. Plusieurs firmes importantes se disputaient l'honneur d'installer le poste de radio-diffusion du Vatican, auquel le Pape a droit désormais, depuis les récents accords de Latran.

Pour enlever l'affaire, la « Marconi Trust and Co » pensa, avec raison, qu'il fallait une personnalité représentative, et ce fut le savant Marconi, lui-même, qui s'en alla offrir les services de la Société Marconi à Sa Sainteté Pie XI.

Guglielmo Marconi est Italien, mais il ne vit plus en Italie, et il fut reçu à Rome comme un enfant prodigue. Non seulement il enleva l'affaire pour laquelle il était spécialement venu, mais encore le roi, à l'occasion de son retour en Italie, vient de lui décerner le titre de marquis.

Marconi était déjà sénateur italien. Le voici marquis. Honneurs justement mérités. La T. S. F. conduit à tout, à condition d'y rester.

**LE POSTE RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR**

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

La vie est trop chère

N'est-ce pas Tristan Bernard qui proposait un soir, entre deux parties de bridge — un très beau sans atout contre et un carreau médiocre — de réécrire la Bible en l'adaptant à la vie moderne ? L'histoire du fils prodigue qui a tenté tant de romanciers, nouvellistes et dramaturges, comme elle est vieillote dans sa forme légendaire ! Tristan Bernard assure que sa conclusion vraie devrait être aujourd'hui ce court dialogue :

— Père... père... me revoici... votre fils prodigue rentre au bercaïl !

— Trop tôt, mon enfant, trop tôt... retourne à ton troupeau... le veau est encore trop cher.

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteurs

**LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT**

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

Wilde, conteur

Wilde, a écrit André Gide (*Prétextes*, page 269 et suivantes), ne causait pas ; il contait. Il contait doucement, lentement ; sa voix même était merveilleuse. Il savait admirablement le français, mais feignait de chercher un peu les mots qu'il voulait faire entendre. Il n'avait presque pas d'accent, ou du moins que ce qu'il lui plaisait d'en garder, et qui pouvait donner aux mots un aspect parfois neuf et étrange. Ce soir-là, il « essaya » ses interlocuteurs. De sa sagesse ou bien de sa folie, il ne livrait jamais que ce qu'il croyait qu'en pourrait goûter son auditeur ; il servait à chacun, selon son appétit, sa pâture ; ceux qui n'attendaient rien de lui n'avaient rien, ou qu'un peu de mousse légère ; et comme il s'occupait d'abord d'amuser, beaucoup de ceux qui crurent le connaître n'auront connu de lui que l'amuseur.

Le repas fini, nous sortîmes. Mes deux amis marchant ensemble, Wilde me prit à part :

— Vous écoutez avec les yeux, me dit-il assez brusquement. Voilà pourquoi je vous raconterai cette histoire :

« Quand Narcisse fut mort, les fleurs des champs se désolèrent et demandèrent à la rivière des gouttes d'eau pour le pleurer. — Oh ! leur répondit la rivière, quand toutes mes gouttes d'eau seraient des larmes, je n'en aurais pas assez pour pleurer moi-même Narcisse ; je

l'aimais. — Oh ! reprirent les fleurs des champs, comment n'aurais-tu pas aimé Narcisse ? Il était beau. — Était-il beau ? dit la rivière. — Et qui mieux que toi le saurait ? Chaque jour penché sur ta rive, il mirait dans tes eaux sa beauté... »

Wilde s'arrêtait un instant...

— Si je l'aimais, répondit la rivière, c'est que, lorsqu'il se penchait sur mes eaux, je voyais le reflet de mes eaux... je voyais le reflet de mes eaux dans ses yeux.

Puis Wilde, se rengorgeant avec un bizarre éclat de rire, ajoutait :

— Cela s'appelle : *Le Disciple*.

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blacs, tél. 202.87.

Le coiffeur aventureux

M. Simon Gantillon, l'auteur de *Maya*, a découvert, sur les quais de Marseille, un extraordinaire garçon coiffeur qui, ayant beaucoup parcouru le monde, raconte ses aventures, vraies ou fausses, avec une verve extraordinaire. *Le Carrefour* : noté la dernière.

— Tel que vous me voyez, dit un jour à l'écrivain ce pittoresque merlan, j'ai été l'époux d'une princesse indienne.

— Non ?

— Je vous le dis. Et à Bombay encore !

Sans « assent », le récit perd une grande partie de son charme ; amis lecteurs, mettez dans tout ceci une pointe d'ail.

— Et à Bombay encore !... Je restai cinq semaines avec elle...

— Cinq semaines seulement ? C'est peu !

— Mon Dieu, oui, ce n'est pas beaucoup ; mais je n'aime pas m'acoquiner longtemps avec les femelles !

— Et peut-on savoir, questionna Gantillon, pourquoi vous la quittâtes ?

— Peuh ! Pour une bagatelle ! Figurez-vous que la pauvre m'avait menti !

— Pour un mensonge ! ! Vous êtes un amant bien susceptible, mon bon ami ? Quitter une princesse, pour une bêtise pareille !

— Oui. J'aime la vérité, moi ! J'appris que ce n'était pas une princesse indienne, c'était une p... anglaise !

Un poste complet, réduit aux dimensions d'une mallette de voyage, aisément transportable et dont le rendement égale celui des grosses installations :

LE

RÉCEPTEUR-VALISE

de la S. B. R.

... le compagnon fidèle que vous emporterez en vacances

Renseignements et démonstrations dans toutes bonnes maisons de T. S. F. ou à la S.B.R. 30, rue de Namur BRUXELLES

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams : 53-14-74 Téléphone : 428.20

Ses Postes-Récepteurs SUPER-SIX - - -

Ses Amplis pour Cinés, Brasseries, Dancings

Démonstration sur demande

Discussion conjugale

MADAME. — J'ai vu une bien jolie robe !

MONSIEUR. — Ah !

MADAME. — Oui, et j'ai bien envie de l'acheter.

MONSIEUR. — Je te ferai remarquer que c'est la sixième depuis six semaines !

MADAME. — Alors, tu me la refuses ?

MONSIEUR. — Oui.

MADAME. — Misérable ! Tu me feras mourir de chagrin ! Tu seras bien avancé... Mon enterrement te coûtera plus cher qu'une robe !

MONSIEUR. — C'est entendu. Mais c'est une dépense que je ne serai pas obligé de faire toutes les semaines...

Nous offrons pendant 15 jours

avec réduction de 40 p. c.

notre dernière nouveauté :

SUPER-SIX-ECRAN VLANO-SPECIAL-COMBINÉ

T. S. F. et Phono, fourni avec accumulateurs Tudor, diffuseur et Pick-Up Point Bleu, petit cadre et phono.

TOUTE L'EUROPE EN PUISSANCE

Le tout pour le prix exceptionnel de :

3,000 francs — avec garantie de 3 ans

Vlano-Dance :

pour Cafés, Dancings, etc. 2,000 fr. en supplément

Une audition vous convaincra

à domicile ou de midi à 8 heures,

54, rue Roosevelt, 54, BRUXELLES

Histoire carolorégienne

A Charleroi, un lundi de Bourse. Deux bons copains, Louis et Zidore, sont en ribotte. Vingtième station au Palais du Peuple, boulevard Audent, vers les six heures du soir.

Etat des personnages : voix pâteuses, visibilité presque nulle, incohérence de gestes, verticalité bien nette de gens voulant paraître de... sang-froid.

Les deux copains s'attablent. Deux demis bien tassés. A un moment donné, Zidore éprouve le besoin de s'isoler. Un quart d'heure s'écoule. Rentrée de « l'isolé », cassé en deux.

— Nom di Diap ! qu'ass, hon, camarade ? Avé mau vo vinte, qui vo v'la ployé comme enn' vie feume di nonante ans ?

— Dju n'sé nin, fré Louis ! Dji né pourtant rin... Né moyen d'm'adressé !... Dju n'comprinds pu !

Sortie des deux lurons : Zidore dans les transes.

— Chouté, fré Zidore : ça n'pout né duré ! Va vir in med'cin...

Découverte d'une plaque en cuivre, boulevard Audent. Entrée de Zidore, seul ; Louis, timide par nature, attend sur un banc.

Sortie de Zidore, droit comme un i.

— Ah ! ah ! té vl'la r'tapé ! J'su bé binauche ! Qu'aveusse, hon, fré !... El méd'cin, qu'ess qu'il a dit ?

— D'abaurd, camarade, i m'a strogné d'25 francs, eyet il a vu l'mau tout d'chute !... Qu'on est biesse, tout d'même !... Sondge qu'après awé fait m'commission, d'javez attatchi (attaché) les boutons di m'brayette à m'dgilet...

MINERVA



LA MARQUE
DES CONNAISSEURS
ET DES GENS
DE GOÛT



TROIS TYPES

12 C.V. — 20 C.V.

ET 32 C.V.

SIX. CYL.

A MOTEUR SANS SOUPAPES



CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :

AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA

19-21, RUE DE TEN BOSCH, BRUXELLES

ACADEMICA

Le discours mélancoliquement humoristique d'un recteur

Le recteur de l'Université de Liège a prononcé, en octobre dernier, lors de la séance solennelle de rentrée des cours, une allocution qui, dans la cité ardente et frondeuse, a causé quelque bruit et aussi quelque joie. Ce discours, inspiré par les sentiments de dignité et d'indépendance les plus louables, sentiment qui n'est point, dans le passé, présidé de tout temps à pareille cérémonie, vient d'être imprimé. Nous y cueillons ces fleurs d'un arôme particulièrement pénétrant. Il faut vraiment que le public tout le public, sache le cas qu'on fait en haut lieu de la culture supérieure :

« Le crédit mis à la disposition de l'Université de Liège pour l'année 1928 est de 15 millions environ. Cette somme couvre toutes les dépenses relatives aux traitements du personnel enseignant et administratif, au chauffage et à l'éclairage des bâtiments, à l'achat des livres et du matériel scientifique. Ce qui revient à dire que l'Etat dépense pour l'Université de Liège environ 1 franc par tête d'habitant : pas beaucoup plus que pour l'entretien des musiques militaires, qui coûtent fr. 1,50 par tête d'habitant... »

Ce parallèle est savoureux et l'on voit que les études dites supérieures le sont en effet, par rapport aux « dontjes » de nos kiosques moins civils que militaires. Il y a mieux, beaucoup mieux :

« Tous les articles de bureau sont fournis aux professeurs des Universités de l'Etat par un organisme établi à Bruxelles, l'Office Central des Imprimés. Chaque année, au mois de juin nous devons envoyer à l'O. C. I. la liste détaillée de nos desiderata et indiquer exactement le nombre de plumes, de crayons, de feuilles de papier, de buvards, d'étiquettes, de punaises, la quantité de colle, d'encre noire, bleue, rouge, à copier ou pour stylo, dont tout le personnel de notre service aura besoin dans le courant de l'année suivante. Vous voyez comme c'est commode. Six mois plus tard arrive le colis. On constate alors que les fournitures de l'O. C. I. sont exécrables. Ceux d'entre nous qui, par exemple, se sont servis de l'encre gouvernementale pour faire des fiches, ont pu constater que cette encre pâlit en quelques mois et que tout le travail est perdu. L'O. C. I. est, de plus,

incapable de fournir les articles les plus usuels. Si vous voulez apprécier pleinement l'activité de cet organisme, sachez l'histoire suivante. Un collègue, suivant fidèlement les prescriptions administratives, fait sa commande. Après six mois (c'est le délai réglementaire), il reçoit un colis. L'envoi est incomplet il manque de l'encre de Chine et deux crayons Gilbert. L'O. C. I. s'excuse d'ailleurs de ne pouvoir fournir tout de suite des articles aussi rares et promet de faire diligence. L'encre de Chine n'a jamais été fournie (1). Quant aux crayons, voici la fin de l'histoire. Dans le courant de mars, je reçois un petit paquet, soigneusement ficelé, plombé et recommandé. J'escomptais déjà une importante contribution du Fonds National quand, sous trois couches de fort papier d'emballage, je découvre... les deux crayons Gilbert! Ainsi, il a fallu à l'O. C. I. neuf mois pour fournir un article qu'on trouve chez le premier papetier venu! Et rien que le coût du recommandé et de l'accusé de réception double le prix des crayons!

» Si l'on tient compte qu'à côté des frais résultant de toutes ces formalités, l'O. C. I. coûte en traitements, de 244.500 francs, total des traitements minima, à 428.500 francs, total des traitements maxima, soit en moyenne environ 350.000 francs par an, on croira difficilement que cet organisme fasse réaliser des économies. Peu m'importe, d'ailleurs qui rende ou non des services à certains départements ministériels. Je pense qu'il est ridicule d'imposer aux professeurs de nos Universités les formalités que je viens de décrire et je ne puis que renouveler ici l'expression du vœu émis par le Conseil Académique de l'Université de Liège et appuyé à l'unanimité par le Conseil Académique de l'Université de Gand, tendant à supprimer complètement l'intervention de l'O. C. I. dans nos affaires.

» Examinons maintenant les règlements relatifs aux dépenses supérieures à 1.000 francs par jour.

» Tout achat atteignant 1.000 francs par jour et ne dépassant pas 5.000 francs doit faire l'objet d'un contrat tim-

(1) La Chine est vraiment trop loin de nous: elle a bien tort. (N. D. L. R.)

PLEYEL

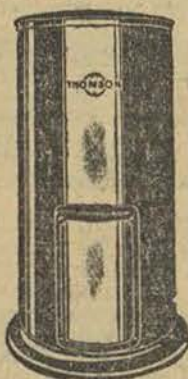
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

LE DISTRIBUTEUR ÉLECTRIQUE

THOMSON



Donne instantanément à n'importe quelle heure, l'eau chaude nécessaire pour le bain, la toilette, la cuisine, le ménage, la lessive, etc. — Sans nécessiter aucune surveillance, ni entretien, simple, propre, économique.

S.E.M.
SOCIÉTÉ ÉLECTRICITÉ ET MÉCANIQUE
PROCÉDÉS THOMSON-HOUSTON & CARLIS
BOULEVARD ANTOINE

54, CHÈM DE CHARLEROI, BRUXELLES

bré et enregistré qui, après approbation par l'administrateur-inspecteur, sera soumis au visa du comptable des dépenses engagées près le Ministère des Sciences et des Arts. S'il s'agit d'une fourniture dont le montant est compris entre 5,000 et 10,000 francs, il faut procéder à une adjudication restreinte et le contrat, timbré et enregistré, doit être soumis au visa du comptable des dépenses engagées et à l'approbation du ministre et du Comité du Trésor. Enfin, pour les dépenses supérieures à 10,000 francs, il faut une adjudication publique.

» Ce système présente les plus graves inconvénients. Il exclut la possibilité d'achats au comptant, dans une vente publique de livres, par exemple. Il impose des formalités absurdes: telle l'adjudication pour l'achat d'un appareil scientifique, voire même, s'il était appliqué à la lettre, un contrat timbré et enregistré pour l'achat d'un livre coûtant plus de 1,000 francs, ce qui n'est pas rare de nos jours. Il occasionne de longs retards dans la fourniture de nos instruments de travail, car l'accomplissement de toutes ces formalités demande parfois plusieurs mois. De plus, ces complications sont inutiles. Pourquoi demander l'avis du comptable des dépenses engagées, du ministre ou du Comité du Trésor, quand le Gouvernement est représenté à l'Université par un commissaire, l'administrateur-inspecteur, qui tient la comptabilité et qui a le contrôle de l'emploi des budgets? Et comment, d'ailleurs, le ministre ou le Comité du Trésor peuvent-ils, à distance, juger de l'opportunité d'une acquisition demandée par un professeur de Gand ou de Liège?

» Sans doute me direz-vous, tels sont les règlements, mais, en pratique, il y a probablement des accommodements. Détrompez-vous. Certes, il y a à l'Administration des Sciences et des Arts de nombreux fonctionnaires qui, soucieux des intérêts de l'enseignement supérieur, comprennent nos difficultés et s'efforcent de les aplanir. Je saisis avec empressement cette occasion de leur rendre hommage. Mais je ne saurais oublier, que, pendant une période toute récente, ces règlements, encore compliqués par des prescriptions complètement inutiles, ont été appliqués avec la dernière rigueur. De ces excès, disons... de zèle je ne citerai qu'un exemple, cette histoire de microscope que j'ai déjà racontée en partie et que j. vais avoir l'occasion de compléter aujourd'hui. Vous serez édifiés.

» Un collègue, désireux d'acheter un microscope, s'adresse à une maison si universellement connue pour l'excellence de sa fabrication que je n'ai aucun scrupule à la citer, la maison Zeiss. Le prix demandé étant de fr. 5,537.55, l'achat rentre dans la catégorie des acquisitions de 5,000 à 10,000 francs. Il s'est trouvé un fonctionnaire pour appliquer à la lettre les prescriptions relatives à ces acquisitions, procéder à une adjudication restreinte et remettre la commande à une maison de second ordre, qui est d'ailleurs incapable de fournir toutes les pièces de l'instrument et qui doit s'adresser à un autre fabricant pour les plus délicates! Et cela, sous prétexte que cette maison demandait 5,528 francs, soit fr. 9.55 de moins que Zeiss! Ainsi, un fonctionnaire incompetent peut nous priver du droit de choisir nos instruments de travail! Il peut, sous le prétexte d'une économie dérisoire, imposer à un laboratoire un appareil médiocre, formé d'éléments disparates, d'une valeur marchande considérablement inférieure à celle de l'instrument demandé par le professeur compétent! D'un particulier qui gérerait ainsi ses propres affaires, on dirait qu'il a perdu la raison. Que penser de celui qui agit de la sorte pour le compte d'autrui?

» Ce qui corse encore cette histoire, c'est que l'économie apparente de fr. 9.55 n'est même pas réalisée. L'offre de la maison Zeiss comprenait, en effet, une pièce, d'une valeur de 150 francs environ, un oculaire micrométrique, qui n'était pas mentionnée dans la soumission de l'adjudicataire. L'instrument imposé coûte donc, en réalité, plus cher que l'autre. J'en conclus que le fonctionnaire qui est intervenu dans cette affaire n'a même pas lu les soumissions; ou, s'il les a lues, c'est pire encore. Et l'histoire se termine de la manière suivante, qui est tout simplement scandaleuse. Il est de règle qu'une facture pour fournitures faites à un laboratoire universitaire ne peut être liquidée sans avoir été approuvée par le professeur intéressé et l'administrateur-inspecteur. Or, le microscope en question a été payé sans aucune de ces approbations; subrepticement. Saisissez bien la gravité de cette intervention. C'est un incompetent qui choisit nos instruments, c'est un incompetent qui, à distance, les réceptionne. Nous n'avons plus rien à dire. Nous ne pouvons même pas espérer que l'Administration se montrera difficile dans le choix des fournisseurs, puisqu'il lui est arrivé de nous imposer les services d'une maison qui viole la clause du cahier des charges et use de procédés commerciaux aussi étranges que celui qui consiste à substituer à la marque d'un appareil breveté la sienne propre.

les réceptacles des fonds de magasin, des appareils démodés ou de confection, dont un particulier ne voudrait pas. Et tout le système élaboré en vue de contrôler les dépenses et de réaliser de economies aboutit au gaspillage et à l'arbitraire!

Ces constatations sont intéressantes à relever quelques mois avant que l'on réentende chaque jour célébrer sur le mode lyrique et dans les moindres Conseils municipaux, celui de Zoetenaeye et celui de Geest-Gérompont-Petit-Rosière, comme celui de Haut-le-Wastia compris, la gloire irradiante du pays belge, qui marche à la tête des nations, dans la légion universitaire comme dans la phalange artistique ou littéraire mondiale.

« Mais », nous direz-vous, « que prend ici pour son coryza permanent le « roseau penchant » dont parle cet Auvergnat de Blaise-Pascal, « né natif » de Clermont-Ferrand? »

Le recteur, en effet, étudiant les causes d'infériorité des universités de l'Etat vis-à-vis des universités libres (Bruxelles et Louvain), continue:

« Cette cause d'infériorité, c'est l'impossibilité pour les universités de l'Etat de s'appliquer d'une manière logique et suivie à leur développement progressif. Et leur Grand Maître, le ministre des Sciences et des Arts, n'est pas moins empêché qu'elles-mêmes de leur imprimer une politique rationnelle, quelles que soient sa compétence et sa bonne volonté.

» C'est qu'en premier lieu, le ministre des Sciences et des Arts n'est pas plus libre que nous. Il est, comme nous, prisonnier des réglemens. L'est, ce plus, constamment tirailé par certains politiciens. Enfin, il dépend des Chambres, et chacun sait que celles-ci ont bien autre chose à faire qu'à s'occuper de l'enseignement supérieur. Il en résulte que, pour réaliser une réforme de quelque importance, il faut un concours de circonstances exceptionnelles et indépendantes de la volonté du ministre. Aussi, des modifications urgentes et unanimement réclamées se font attendre pendant des années. Il a fallu les efforts de quatre ministres successifs pour obtenir la création d'un corps d'agrégés. La reprise des bâtiments universitaires par l'Etat, mesure qui s'impose, j'ai indiqué tout à l'heure pour quelles raisons, a déjà été envisagée plusieurs fois, jusqu'à présent sans résultat. La question de l'organisation d'un examen d'entrée à l'université, ou d'un examen de sortie des études moyennes, bref, d'un moyen d'élimination des jeunes gens insuffisamment préparés ou doués pour les études universitaires, est pendante depuis de nombreuses années. La collation des grades académiques est réglée par une loi vieille de près de quarante ans (1).

» Pour qu'un ministre des Sciences et des Arts pût réaliser quelques-unes des réformes que nos universités réclament, il faudrait qu'il fût assuré de conserver le pouvoir pendant plusieurs années. Or, c'est là une seconde cause de son impuissance. Le ministre est essentiellement un personnage temporaire. Son sort est lié à celui de ses collègues, et il suffit d'un incident pour que tout le ministère soit renversé. Comment, des lors, entreprendre une réforme? Et comment la réaliser, si l'on a eu le courage de l'entreprendre? D'autre part, chaque ministre s'efforce, et tout naturellement, d'imprimer à l'enseignement supérieur une orientation conforme à ses propres idées en la matière. Il ne peut donc y avoir d'esprit de suite dans la direction des universités de l'Etat. Aussi, voyons-nous créer des chaires, dont les titulaires attendent pendant des années les collaborateurs, les crédits et même les locaux indispensables. Et pourtant, de deux choses l'une: ou l'enseignement nouveau répond à une nécessité, et alors il faut aller jusqu'au bout et faire tous les sacrifices pécuniaires; ou il est inutile, et il ne fallait pas le créer. Certaines de ces chaires nouvelles sont d'ailleurs des chaires de luxe, en quelque sorte, dont l'université aurait pu se passer. Sans doute, par définition, l'université doit être ouverte à toutes les disciplines, mais, dans une université déterminée, à ressources limitées, certaines nécessités sont particulièrement urgentes et, pour qu'elles soient satisfaites, il ne faut pas que les efforts s'éparpillent.

Nous est avis qu'on ne saurait mieux dire et qu'on n'a pas souvent parlé en Belgique, dans une cérémonie ultra-officielle surtout, un langage aussi élevé, aussi dégagé du souci de plaire ou de déplaire à la cuistrerie administrative et... ambiante. L'honorable recteur, le D^r J. Duesberg, peut se passer de nos félicitations, mais il ne nous empêchera pas de crier « Un bon pour le Recteur! »

Il va de soi que nous nous interdisons tout parallèle avec un autre recteur, qui, lui, se borne à chanter le « Magnificat »...

D^r Arlette SAPHIR.

(1) On sait qu'elle vient d'être (en mai) remplacée par une autre, plus souple à certains égards, et dont nous parlerons tout prochainement. (N.D.L.R.)

Lubin

Chypre et Fleurs de Luxe
Gardenia - Douce France

Eau de Cologne

" NOIR ET OR "

Eaux de toilette - Lotions

Eaux de Lavande.

PARIS BRUXELLES

Lessiveuses "Gérard"
(Brevetées)



Nos spécialités :

- Lessiveuses exclusivement à la main ;
- Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
- Buanderies ordinaires à l'électricité ;
- Douches cuivre et galvanos sur bâti fonte ;
- Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
- Tordeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

NUGGET

UNEQUALLED MARK TRADE REGISTERED

BOOT POLISH

FOR GLACE KID - TELSIE BOOTS AND PATENT LEATHERS



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR



Un passage de la «Correspondance» de Grimm

Il y a des choses bien amusantes dans la correspondance de Grimm. On ne la lit plus assez. Voici, entre autres, d'amusantes anecdotes sur Voltaire :

Le Français est un être tout à fait difficile à définir : il admire, il envie et il persécute les hommes célèbres qui honorent la France par leurs talents et par leurs écrits. M. de Voltaire, comme le plus illustre, est le plus admiré, le plus envié, le plus persécuté. En voici la preuve : lorsqu'il fut reçu à l'Académie française, on publia un grand nombre de satires qui n'avaient pour la plupart d'autre mérite que d'être satiriques. Ces écrits furent reçus avec avidité par un peuple malheureusement désœuvré et médisant. Voltaire, instruit qu'un violon de l'Opéra nommé Travenol était le grand distributeur de ces libelles, s'en plaignit au magistrat, et le violon fut obligé de se cacher. L'abbé d'Olivet, de l'Académie française, chercha à accommoder cette affaire ; il fut malheureux ou maladroit, et l'on dit joliment à ce propos qu'ayant voulu faire le médiateur, il avait fait la bête. Le différend de Voltaire et de Travenol fut mis, dans la suite, en justice réglée. L'arrêt des magistrats subalternes ne fut pas au goût de l'académicien, et l'affaire fut portée au premier tribunal du royaume. Le violon ne parut point alarmé ; quelqu'un, surpris de tant de fermeté, lui demanda s'il avait bien des amis : « Non, répondit-il, je n'ai que les ennemis de Voltaire. » Le courage de ce violon a été soutenu des acclamations publiques ; à la honte de notre nation, elle s'est occupée durant six mois d'un objet si frivole, et tout Paris a pris parti contre le premier de nos écrivains. Le Parlement vient enfin de prononcer ; personne n'a gagné ni perdu le procès, les parties ont été mises hors de cour, dépens compensés ; ce jugement avait été précédé par un autre, le voici :

Un ménétrier du tiers ordre
Soutenu d'un docteur es lois,
Vient d'avoir l'audace de mordre
L'historiographe des rois.
L'affaire évoquée au Parnasse,
Voici ce qu'on a prononcé :
Hors de cour Themis vous fait grâce,
Le ridicule compensé.

???

Puisque nous en sommes sur M. de Voltaire, je vais ramasser sur lui quelques anecdotes qui seront peut-être de votre goût. Il souhaita autrefois de remplacer le cardinal de Fleury à l'Académie française, et il dit aux académi-

ciens, en leur demandant leurs voix, que le roi lui avait ordonné de solliciter. Un seigneur, qui se douta qu'on faisait parler le prince, osa lui demander un jour ce qui en était : « Cet étourdi (Voltaire) a si souvent pris le nom de Dieu en vain, qu'il peut prendre le mien de la même manière », répondit ce monarque. Voltaire, pressant M. de Fontenelle de lui donner sa voix pour l'Académie : « Il faut attendre, lui répondit Fontenelle. — Mais que diriez-vous à l'abbé Le Blanc s'il vous faisait la même demande ? ajouta Voltaire. — Je lui dirais d'espérer », répartit Fontenelle. Il faut observer que Voltaire mit l'abbé Le Blanc comme l'homme de la littérature française qu'il méprisait le plus. Le discours que Voltaire prononça lorsqu'il fut reçu à l'Académie française eut des censeurs et des partisans. Fréret, secrétaire de l'Académie des inscriptions et ennemi de Voltaire, en fit la lecture dans trois ou quatre sociétés différentes, commençant tantôt à un endroit et tantôt à un autre sans qu'on s'en aperçût ; il prouva par là que l'ouvrage était très décousu, qu'il n'y avait point d'ordre, et que ce qui était à la fin pouvait devenir le commencement de l'ouvrage sans rien déranger. Lorsque Voltaire fut reçu à l'Académie française, l'abbé d'Olivet répondit à son discours. Un jeune étourdi, au sortir de cette assemblée, se rendit dans un cercle où il dit qu'il venait de l'Académie ; on lui demanda comment les choses s'étaient passées : « J'ai entendu, répondit-il, une sotte demande et une sotte réponse. » L'abbé d'Olivet, qui se trouvait là et que notre étourdi n'avait pas remarqué, répondit :

— Mesdames, vous savez que de ce que la médisance public, il en faut toujours retrancher la moitié : la demande de M. de Voltaire a été très ingénieuse et ma réponse très ennuyeuse.

On croit que l'abbé n'a jamais rien dit de plus vrai ni de plus joli en sa vie.

Un avocat, homme de beaucoup d'esprit, appelé Juvigny, ayant écrit pour Travenol, Voltaire qui était maltraité, alla se plaindre au chef des avocats qu'on appelle bâtonnier.

— Je trouve Voltaire bien hardi d'aller chez un bâtonnier, dit Juvigny.

Cela fait allusion aux aventures facheuses qu'a eues Voltaire en sa jeunesse.

Omniana

On disait à X..., une de nos célébrités littéraires :

— Mon ami, vous avez de par le monde un grand garçon que vous devriez bien reconnaître.

— Comment, diable, voulez-vous que je reconnaisse l'enfant, s'écria X..., c'est tout au plus aujourd'hui si je reconnais la mère.

???

Une jeune fille poursuivait en justice un jeune homme pour cause de séduction, mais son avocat ne trouvait pas ses moyens suffisants. Elle sortit de chez lui fort triste, mais le lendemain elle y retourna et d'un air triomphant :

— Monsieur, lui dit-elle, nouveau moyen, il m'a séduit encore ce matin.

???

Un chirurgien herniaire, très connu pour ses bandages élastiques, couvrait de ses annonces non seulement les murs de Paris mais les affiches même appliquées à ces murs et jusqu'à l'annonce des spectacles du jour.

Une dame ayant envoyé son domestique pour savoir ce qu'on donnait aux Italiens, il revint en disant :

— On donne les bandages élastiques de M. P...

UNE RÉVOLUTION

AU CINÉMA
L'ART MUET

EST MORT

ALLEZ VOIR ET ENTENDRE

AU CAMÉO

LE

Metro -- Movietone -- Vitaphone

- 1° Actualités parlantes;
- 2° Une comédie comique sonore;
- 3° La formidable réalisation de
M. Van Dyke. Le Film sonore

Ombres blanches

AVEC
RAQUEL TORRES

ET
MONTE-BLUE

Un spectacle formidable !

"FORTINA"

MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

Tous les
meubles de bureau

BRUXELLES :
21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30

ANVERS :
7, Longue r de la Lunette, Téléphone : 331,41

GAND :
18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3150

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE TELEPHONE N° 12



LE PISTOLET DU DIMANCHE

Un dimanche qui ne commence pas par un bon "pistolet" n'est plus un dimanche. Les "pistolets" de SORGELOOS, croustillants et légers, sont une fête. Dans des installations spéciales il s'en cuit actuellement jusque 4,000 à l'heure. Arrosés d'une tasse de café fumant, lardés d'une couche de beurre, tel que nous vous connaissons, vous aussi vous croquerez bientôt quelques exquis "pistolets" Sorgeloos, préludes d'un gai dimanche.

**BOULANGERIE
SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

Vingt ans après

Ce n'est point une suite apocryphe des « Trois Mousquetaires » que nous nous proposons de conter aux lecteurs du « Pourquoi Pas? ».

Notre dessein, moins ambitieux, se limite à décrire l'extraordinaire spectacle de Paris, l'après-midi et le soir du 27 juillet 1909.

C'est ce jour-là, il y a vingt ans presque, date par date, que Louis Blériot traversa la Manche en avion.

D'aucuns dirent, ici ou ailleurs, avec toute l'autorité nécessaire, ce que représentait cet exploit, techniquement et sportivement parlant, à cette époque déjà lointaine.

Pour nous, laissant de côté les considérations graves ou historiques, nous ne nous souvenons que de la folie collective et spontanée qui agita le peuple parisien dès les premières heures de cette après-midi fameuse et qui suivit un crescendo puissant pour s'épanouir dans la soirée dans le plus splendide enthousiasme unanime dont nous ayons été témoin.

Celui qui écrivit ces lignes et qui fut pendant longtemps — et il y a longtemps déjà — un Parisien d'adoption, vécut, enfant encore, à côté de son père, les jours ardents du boulangisme; puis ces minutes étonnantes que furent la visite de Krüger, le retour du colonel Marchand, le séjour des marins russes et de Nicolas II et, surtout, l'admirable période de l'affaire Dreyfus.

Mais ces moments pathétiques de l'enthousiasme de Paris étaient prévus, préparés; la presse y participait avec toute sa puissance et tout un peuple se portait à tel ou tel point de la capitale pour jouir du spectacle dont lui-même formait le décor.

Le dimanche 27 juillet, rien de semblable: la spontanéité dans la joie était pure de toute excitation extérieure et chaque individu trouvait en soi le motif de son exaltation.

???

Nous avions quitté Paris au point du jour pour faire une excursion vers Fontainebleau. C'avait été une mauvaise journée: pneus à plat, chute, machine faussée, quoi encore? Si bien que dans l'après-midi, un train nous ramenait à la gare de Lyon.

Encore que l'aspect habituel des rues parisiennes soit assez morne, par les dimanches d'été, dès la Bastille nous remarquions une agitation insolite parmi les passants.

En avançant le long des boulevards qui conduisent vers la place de la République, cette sorte de fièvre devenait plus intense et nous nous interrogeions inutilement sur ses causes.

Soudain, à une fenêtre, quelqu'un mit un drapeau. Des gens sortaient des maisons et questionnaient les promeneurs, puis on les voyait lever les bras vers le ciel ou se bourrer réciproquement de tapes amicales.

Et les drapeaux devenaient de plus en plus nombreux.

Devant le Cirque d'Hiver, un jeune homme vêtu, comme nous, en cycliste, et qui paraissait atteint de vertige, vint à nous en disant: « Mon vieux, ça y est! » et sur ces mots encore sibyllins pour nous, il reprit sa course.

Enfin, un monsieur plus paisible d'allure voulut bien nous renseigner. Il était plus paisible — mais il pleurait:

— Enfin, monsieur, il a réussi: Blériot a traversé la Manche!

Suffoquant d'émotion, le brave homme s'abattit sur notre épaule et les deux inconnus que nous étions s'étreignirent longuement.

Plus loin on chantait la « Marseillaise », d'autres formaient des rondes dansantes. Quant à nous, encombré de notre maudit vélo amoché, nous le confiâmes à la garde d'un bistrot et nous nous élançâmes à notre tour parmi les groupes frappés de folie.

Même à vingt ans de distance, ces heures ne nous apparaissent pas ridicules. Touchantes, oui, touchantes en vérité.

On voyait un passant isolé se mettre à courir; un autre jonglait avec son chapeau — et chez un marchand de vins du boulevard du Temple on nous fit défense de payer notre « petit blanc »! C'était la tournée du patron...

Notez qu'il n'y avait pas de cortège à contempler, nul héros à acclamer; il n'y avait rien à voir dans les rues, mais tous les Parisiens s'y ruèrent pour trépigner à l'aise, pour accoler un inconnu, hurler « Vive la France! » ou « Vive Blériot! » et le soir, des bals populaires étaient improvisés dans les faubourgs.

Les journaux multipliaient leurs éditions spéciales et chacune d'elles apportait un détail plus émouvant de l'héroïque traversée qui ajoutait encore à l'enthousiasme unanime.

Il n'existait plus de barrières sociales; il n'y avait plus de pauvres ni de riches: il n'y avait que des Français, qu'un peuple dont l'âme s'épanouissait pleinement devant la réussite de l'un des siens.

Jean Dess.

Pendant la "Clôture"

C'est le moment où le régime d'été bat son plein pour les théâtres. La plupart sont fermés. Les « tournées artistiques » et le cinéma règnent sur la ville. Seul, l'Alhambra avec une revue somptueuse et joyeuse tient le coup. Beaucoup d'artistes des théâtres de genre, d'opérette et de vaudeville ont des loisirs forcés. C'est la saison où les m'astu-vu font des rêves : plus modestes sont-ils, plus leurs rêves sont grands...

Allez, un soir, vous attabler dans un de ces petits cafés avoisinant la Scala et l'Alhambra, où les Bricchanteau en rupture d'engagement pour cause de « clôture annuelle » jouent à la manille ou au rams... Vous entendrez des colloques ahurissants, des conversations dont la naïveté attendra votre sourire.

— Pour moi, dit un premier menton bleu, en baissant la voix d'un ton de mystère, il y a une affaire de tout premier ordre à Bruxelles : c'est l'emplacement de la caserne Sainte-Elisabeth, l'ancienne caserne des grenadiers.

Et, plus confidentiellement encore, ayant rapproché sa chaise de la chaise de son copain, il s'explique :

— Voilà six mois que j'étudie l'affaire... Tu me jures de n'en parler à personne, pas même à ta femme, pas même à ta maîtresse, pas même à ton oreiller ?

— Ma parole, mon vieux... et, tu sais, je n'en ai qu'une...

— Eh bien ! voici : il faut obtenir du gouvernement l'autorisation de bâtir sur les terrains libres et reconstruire sur l'emplacement l'ancien Eden de la rue de la Croix-de-Fer, tel qu'il était — tu m'entends : tel qu'il était. C'est la fortune.

— Mais, l'autorisation... et les capitaux ?
— C'est ici que je suis fort : j'ai ce soir une conférence (il faut entendre dire : « conférence ») avec deux amis, deux fils de famille, qui se font un jeu d'obtenir l'assentiment du bourgmestre et du ministre et qui sont prêts à verser chacun un million...

— ???...
— A la seule condition que je mette cent mille francs dans l'affaire.

— Et tu les as, les cent mille ?

— Non, mais je les aurai. Je me suis déjà associé avec le vieux Batzoum, du Bois-Sacré, qui n'a rien non plus, mais qui possède des relations dans la haute banque, par une amie de sa poule, qui est la maîtresse d'un type calé dans la finance. A nous deux, nous répondons de tout... D'ailleurs, mon propriétaire m'a offert de souscrire 60 francs et un négociant en crème à la glace (*sic*), qui loge sur le même carré que moi, marche pour un billet de cent. Donc...

Le deuxième artiste en vacances regarde le premier avec des yeux joyeux, où la grisurie de l'espérance, la certitude du succès tout proche, mettent une flamme soudaine...

— Alors, c'est sérieux ?

— Non... tu demandes si c'est sérieux (à la cantonade, d'une voix de troisième acte de drame) : il demande si c'est sérieux. Mais, mon pauvre vieux, si sérieux que je te fais un engagement ferme : trois ans ; irrésiliable...

— Comme ?...

— Comme premier rôle, naturellement.

— Et tu ne ferais rien pour ma femme... seconde grande coquette... voyons... Je sais bien qu'elle en a vu 45... mais aux lumières... sois gentil pour un vieux frère !

— Tope !

TH. PHILUPS

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87
VENTE
COMPTANT CREDIT
Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction
CONTAX
(Fabrication « ZEISS »)
puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**
En vente chez
Paul BLATGÉ et Co
Rue du Page, 3, Bruxelles - - Téléphone 419.14

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE - S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Beyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41

Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296, Bruxelles

— Ah ! moi aussi, j'ai une idée ; tiens, je ne veux pas de secrets ; j'aime autant te la dire tout de suite. Je connais un auteur qui me dois de l'argent : il « nous » fera des pièces en paiement...

Le lendemain, la mine souriante, les nouveaux directeurs envoient une note aux journaux pour annoncer qu'un syndicat puissant s'est formé pour acquérir les terrains de l'ancienne caserne Sainte-Elisabeth et y construire un théâtre.

Le plus souvent, les journaux jettent le communiqué au panier ; quelquefois, par inadvertance, ils l'insèrent.

Alors, les familles Brichantau et Delohelle sont persuadées que l'affaire est faite, puisque c'est imprimé ; déjà elle va donner des dividendes : si on savait où toucher les coupons, on courrait aux guichets. En attendant, les membres du « consortium » vous offrent des billets de faveur pour l'ouverture et vous promettent la clef des coulisses, en tout temps. « parce que c'est vous, mon cher ; mais vous me promettez, n'est-ce pas, de ne le dire à personne... nous serions tout de suite assaillis de demandes... »

La rue des Bouchers, la rue des Vanniers et la rue du Cirque sont en liesse : les « tournées » inondent les marbres des tables — et l'on agit sous l'œil brusquement respectueux des garçons de café, la question de la création d'un grand journal de théâtre, le journal-programme qui, en moins de trois numéros, aura raison de toutes les publications similaires.

PIQUE ET NIQUE BANDERILLES

PIQUE
Toréador... Toréador... !

NIQUE
O ! Pique, ta voix de ténor
Me charme autant qu'elle t'honore !

PIQUE
Carmen, que ton Pique... adore,
Que cette voix, toujours, implore...

NIQUE
Tu déraïles, c'est du Verdi
Et, tu sais, un homme averti
Vaut deux hommes.

PIQUE
Qui donc insuffle
En ton être un tel désir ?

NIQUE
Mulle !

PIQUE
Et pourrait-on t'en vouloir, Nique,
En cette ère tauromachique ?

NIQUE
Je ne sais ce que tu rumines :
Que veux-tu dire ?

PIQUE
J'imagine

NIQUE
Que tu n'es pas sans avoir lu
Ce que chacun de nous a pu
Lire dans les journaux.

NIQUE
Qui-da !

PIQUE
Tu parles de la corrida !

NIQUE
Qui pour théâtre, comme arène,
Vient d'avoir ces beaux prés fleuris,
Fleurant bon...

NIQUE
Qu'arrose la Senne,
Dirait Madame Deshoulières.

PIQUE
C'est cela, ma chère brebis !

NIQUE
Ce fleuve...

PIQUE
Comment ! Cette rivière
Et que dis-je, pas même, encor,
Car aucun mât...

NIQUE
Le mât a tort ! !

PIQUE
Pas mal trouvé, petite folle !
N'empêche que ce taurobole
A quelque chose de bien neuf
En plein Bruxelles !

NIQUE
Mais le bœuf
De l'aventure est l'officier
Que l'on invita, comme il sied,
A l'honneur, sans plus, de combattre,
En lui remettant un billet...
De parler !

PIQUE
Non, de... La Châtre ! !

NIQUE
Chut ! Il s'agit de la Police !

PIQUE
Ah ! s'il s'agit de la... peau lisse,
(voire des mœurs) ; il est fâcheux
Qu'il se soit fait, le malheureux,
Un trou de balle dans la cuisse !

Le Match Pierre Goemaere contre les Spirités

M. Grignet n'est pas content

Prayon, 21 juillet 1929.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Les populations consternées se demandaient avec angoisse ce qu'il était advenu de Pierre l'Ermite ! Diable ! lorsqu'on entreprend une telle croisade, il n'est pas permis de se défilier !

Les dieux en soient loués ! Le voici, faisant feu des quatre pieds, en poussant des clameurs frénétiques ! Dans l'homélie chaotique qui s'allonge péniblement dans vos hospitalières colonnes, ce virtuose de l'invective, ce disciple de Laurent Tailhade, veut être méchant, il n'est que grotesque !

Cette épithète de Tatarin qu'il me décoche lui retombe sur le visage, car une simple comparaison remet les choses au point. D'un côté, le croise au nez busque, aux lèvres minces, briseur de vitres déchainant cette galejade, que le Belge est incapable d'écrire des romans ! De l'autre côté, le calme et modeste rond de cuir que je suis ! Le premier est bien plus tarasconnais que le second. Quant aux théophages repus, etc., ces ronronnements littéraires qui semblent l'offusquer ce qui est étrange chez quelqu'un qui sait tenir un plumet, nous répétons d'une autre façon que les cagots mâchepatenottes et buveurs d'eau bénite qui se fourvoient dans ces antres de perdition que sont les cercles spirités, même dans ces réunions un peu bebêtes où le mouvement des tables constitue un enfantin passe-temps, un jeu de société puéril, sont pris d'une frousse intense qui les verdit et les vide... parfaitement.

Enfin, pour terminer ces altercas, je conseille aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » de lire l'article paru dans le mensuel sincériste, numéro de juillet, en réponse aux insinuations de M. P. Goemaere. Ce-ci y est mouché de maîtresse façon.

Veillez agréer, Messieurs, mes sincères salutations.

Léon GRIGNET.

Il fallait s'y attendre. Cela finit par des injures.

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de toute 1^{ère} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2x3, toile de Courtrai, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
- 12 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 140x2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30x3, ourlet jours (main);
 - 6 taies assorties;
 - ou :
 - 8 draps en toile de Courtrai 1.80x3, ourlet jours (main);
 - 4 taies assorties;
 - 1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, toile;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufre, 0.90x1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guipure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant soie;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisoies;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
 13, Rue St. Michel. BRUXELLES
 TÉLÉPHONE : 178,46



SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
 UCCLE (Vivier d'Oie)

15 fr par mois
 20 fr par mois
 35 fr par mois
 30 fr par mois
 40 fr par mois
 15 fr par mois
 20 fr par mois
 15 fr par mois

CinePathe - Baby - Velos Streetmarques
LA MAISON MAES
 30 rue GALLAIT - BRUXELLES
 Vous offre tous -
 ses articles avec
24 MOIS de CREDIT

Meuble Phono depuis 40 fr par Mois
 Capes Cuivre 10 fr par mois
 Vest Pocket Kodak 15 fr par mois
 Auto Baby 15 fr par mois

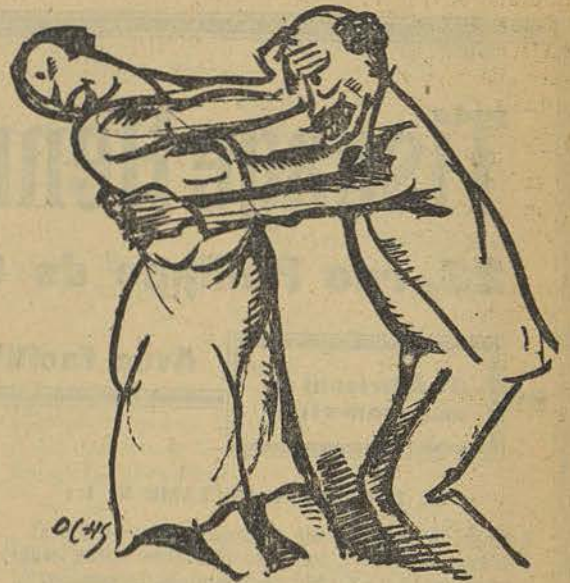
Jazz Band depuis 40 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE



12, RUE DES FRIPIERS BRUXELLES
 12, SCHOENMARKT ANVERS



Vies romancées

ADAM ET EVE

II

Afin de ne pas alourdir l'allure de notre récit, nous avons retardé la narration de quelques épisodes qui eussent dû être rapportés tout de suite après l'intervention du serpent. Mais si nous avons choisi ce genre d'écrits, mis à la mode par quelques bons écrivains, c'est parce qu'il laisse à l'auteur les agréments de la composition, sans l'astreindre à suivre la chronologie.

En ce qui concerne le serpent, par exemple, nous avons négligé de dire que c'était un serpent à pattes et par conséquent d'une conformation inconnue de nos jours.

Nous n'avons rien qui ne soit rigoureusement étayé par des documents. Si nous disons que l'insidieux tentateur d'Eve était un serpent à pattes, c'est parce qu'après son exploit, Dieu le punit en décidant que désormais il ramperait sur son ventre, ce qui indique clairement qu'auparavant il se mouvait à l'aide d'un autre moyen. Après tout, c'était peut-être une bête anormale; bien que l'homme soit par définition un bipède, il se trouve des culs-de-jatte.

Mais il nous faut revenir à nos héros principaux.

Comme bien entendu, on fit, en haut lieu, une histoire terrible à propos des agissements d'Eve et d'Adam et le tableau idyllique tracé dans la première partie de ce petit ouvrage manquerait de vérité s'il n'était complété par des retouches plus sombres.

La lune de miel avait été courte.

Apprenant quelles seraient les conséquences de leur désobéissance, les deux coupables en avaient pris leur parti assez allègrement; sans doute estimaient-ils qu'ils pouvaient bien payer d'un tel prix leur découverte récente.

Aussi quand ils connurent par la bouche de l'Ange du Contentieux céleste les sanctions qui allaient leur être appliquées, Eve dit d'abord :

— Ne t'en fais pas, mon chéri, je travaillerai pour toi.

A quoi Adam répondit :

— Tu es ma femme. Sois tranquille. Je t'épouserai et tu n'auras jamais à rougir...

Je travaillerai, avait dit Eve. Il ne lui en coûtait rien de faire cette promesse, car elle ignorait ce qu'est le travail.

Quand ils quittèrent le Paradis terrestre, portant au

bout d'un bâton leurs pauvres hardes qui consistaient en un paquet de feuilles de vigne et qu'ils se trouvèrent, non point sur la route, mais au milieu d'immenses terrains vagues, ils s'orientèrent. C'était d'ailleurs peine inutile, puisqu'ils n'avaient pas de but défini et qu'en outre les quatre points cardinaux n'étaient pas encore inventés.

Ils finirent par se laisser tomber sur le sol, là même où ils s'étaient arrêtés et tandis qu'Eve rabistoquait sa feuille de vigne, Adam se prit à réfléchir.

Dans le fond, ils ne rigolaient pas ; ils avaient crâné devant l'Ange, mais leur situation était assez pénible.

Examinons-la ensemble, si vous voulez.

Adam n'avait aucun métier. Il n'était pas même jardinier ; dans l'Eden, chaque végétal poussait librement. Il ne devait pas songer à s'employer chez autrui, puisqu'il n'y avait pas d'autrui.

Alors ?

On leur avait dit : « Vous gagnerez votre pain à la sueur de votre front ! » Soit. Mais il fallait défricher la terre, l'ensemencer, attendre que le blé levât, le faucher, moudre le grain, pétrir la pâte et cuire le pain.

Les deux malheureux avaient mille raisons de craindre la mort par inanition avant même qu'ils eussent épierré leur champ. D'ailleurs, où se procurer les semences et comment cuire la pâte ? On attendait encore Prométhée, à cette époque...

Et le gosse qui allait naître ?

Non, vraiment, c'était trop de dureté : le châtiment dépassait la faute.

Tout bien considéré, l'auteur regrette presque d'avoir choisi un sujet aussi ingrat et même (pourquoi le céler ?) assez invraisemblable.

Invraisemblable au point qu'il ne sait comment mener son ouvrage à bonne fin. Il ne trouve pas, sans son imagination, assurément trop peu subtile, le moyen de tirer

ses héros du mauvais cas dans lequel ils se sont mis, et si, à cet endroit, l'intérêt du récit faiblit, il est prêt à abandonner sa plume ou bien à la passer à quiconque se sentant plus qualifié pour la tenir.

A tout prendre, sa situation est moins délicate que celle de ses premiers parents. Il puisera dans cette comparaison la force de continuer sa narration.

Mais il se déclare incapable d'expliquer comment Adam et Eve parvinrent à subsister sur une terre inculte et déserte. Il se bornera à constater le fait et l'honneur lui revient peut-être d'avoir fait ressortir le premier les aptitudes de débrouillards des parents de Caïn.

Car, entretemps, l'enfant était né, ainsi que nous l'avons conté dans le chapitre précédent.

Caïn était né.

Mais, d'abord, posons-nous une question. Pourquoi fut-il nommé Caïn ? Quels mobiles guidèrent ses parents, quand ils choisirent dans le calendrier ce nom assez peu usité, à juste titre d'ailleurs, et qui, de plus, ne servait à rien ?

Eh ! oui, à bien réfléchir, quelle nécessité pour Adam et pour Eve de désigner par un prénom ce fils unique dans l'univers entier ? Un nom ne sert que comme moyen de désigner un individu parmi d'autres individus, ce qui n'était pas le cas en l'occurrence.

Allons plus loin et appliquons cette observation aux prénoms des parents de Caïn. Qui les avait ainsi nommés ? Et pourquoi ? Dans un ménage aussi uni que celui-ci les deux noms de « chérie » et de « mon petit homme » devaient suffire dans leur conversation forcément intime.

Ici encore, le malheureux auteur, inconsidérément engagé dans une histoire compliquée, avoue son impuissance à en expliquer les nombreuses anomalies et cède une fois de plus au penchant qui le pousse à esquiver les difficultés.

Jean Dess.

BLANKENBERGHE

SA PLAGE. Record européen : 350.000 bains en 1928

3 kilomètres de digue. — Port de pêche. — Yachting

Son CASINO. Les meilleures Vedettes Mondiales. Deux Dancings. Jazz les plus réputés
Théâtre. — Concerts. — Cinéma. — Attractions diverses

CONCERTS DE GALA AVEC LE CONCOURS DE :

Mmes SYBILLE, soprano dramatique de l'Opéra Comique de Paris ; HEDOUIN, chanteuse légère de l'Opéra Comique de Paris ; STACK, soprano léger de l'Opéra Comique de Paris.

MM. ANSSEAU de l'Opéra de Paris et du Metropolitan de New-York ; BERNADI, ténor australien de l'Opéra de Melbourne ; MUSY, baryton de l'Opéra Comique de Paris ; MAKENZIE, ténor de l'Opéra de Prague ; SIDELLI, du Covent-Garden de Londres ; BEETS, premier ténor du Théâtre Royal de Liège.

Orchestre Symphonique sous la direction du Maestro **Georges Lauweryns.**
1^{er} Chef d'Orchestre de l'Opéra Comique de Paris.

Ses Grands Hôtels de tout premier ordre. Nombreuses Villas.
— Tennis. — Golfs. — Cynodrome.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Querelle de Jeunes. — Epilogue

Nous avons parlé de ce curieux procès intenté par M. Charles Spaak à son confrère Valentin, qu'il accusait de l'avoir calomnié, diffamé et injurié dans un essai littéraire intitulé : *Aux Soleils de Minuit*, paru dans la revue *Variétés*.

Le demandeur vient d'être débouté de son action et condamné aux dépens. Me Guislain plaide pour lui. M. Valentin était défendu par Me Alex Salkin qui a parlé avec sa fougue habituelle, laquelle lui a valu les succès les plus flatteurs au *Rouge et Noir*.

Voici quelques extraits du jugement :

« Attendu que le demandeur incrimine notamment le passage reproduit du défendeur où il écrit : « J'ai discerné » sous le masque de quelques monstres, de quelques baladins, juchés sur leurs tréteaux, la face ignoble et ressemblante à crier de trois d'entre les jeunes hommes » avec qui j'entretenais un commerce de cœur et d'esprit » auquel leur abjection a mis fin. »

« Attendu que le défendeur oppose à l'action que le demandeur n'est pas suffisamment désigné dans les articles incriminés pour être recevable à s'en plaindre à justice ;

» Attendu qu'il est certain que le demandeur n'est pas désigné nominativement ;

» Attendu qu'il est de jurisprudence que dans pareil cas il faut que les indications de l'écrit, quoiqu'on puisse supposer de l'intention de son auteur, intenton qui échappe à tout contrôle, soient en fait précises ou par elles mêmes ou par les circonstances extrinsèques ou concomitantes pour déterminer l'identité de la personne qui se prétend visée ou offensée ;

» Attendu que à cet égard le demandeur articule être l'un des trois amis mis en jeu par le défendeur, et soutient qu'il serait parfaitement reconnaissable dans celui des trois amis en question que le défendeur décrit en ces termes : « Passons à l'autre, maintenant, qui avait tout » du géant, et qu'on ne croie à une facile opposition littéraire ; il était bien ainsi, épais et massif, d'une vanité

» crétine qui le conduisit à quelques lâchetés où l'immonde se conjugua à l'odieux » ;...

M. Charles Spaak, qui a pris, nous semble-t-il, un peu vite la mouche, en sera quitte pour payer les dépens du procès. Il n'en retirera qu'un bénéfice : celui d'avoir dans une revue littéraire le portrait d'un sosie. Il l'a fait savoir au grand public qui l'eût ignoré sans cela. Mais le juge n'a pas pensé comme lui et s'est refusé à croire que le demandeur — pour parler comme lui — eût cette face ignoble et cette vanité crétine que M. Charles Spaak s'était un peu légèrement attribué lui-même.

Epigramme

Au docteur Georges Marlow,
Son malade reconnaissant.

Le bon docteur Marlow, beau poète à ses heures,
Ne cisèle ses vers que pour tuer le temps.
« Comment, dit un envieux que son succès écœure,
N'a-t-il donc pas assez de tuer ses clients !... »

J. L. D.

Renan et Corydon

En ce temps-là, Corydon n'était pas aussi à la mode qu'aujourd'hui en littérature. C'est pourquoi le mot de Renan fit un peu scandale.

Un illustre écrivain venait d'entrer à l'Académie.

Quelques jours après les élections, un académicien vint voir Renan et lui dit :

— C'est abominable ! savez-vous ce que j'ai appris sur notre nouveau collègue ?

— Quoi ! s'écria Renan : il a volé, assassiné ?

— Non ! Mais il est pédéraste !

— Ah ! fit Renan. Pédéraste ?... Enfin, nous verrons bien !

« Les histoires extraordinaires »

C'est le titre d'une nouvelle collection que lance Gallimard. Pour commencer, il nous donne un étonnant récit de la folle aventure de Port-Breton, par Lucas-Dubreton.

Une extraordinaire aventure en vérité que cet essai de colonisation dans une île inconnue de l'Océanie ! Une aventure qui dépasse en pittoresque, en péripéties tragiques tout ce que les plus habiles romanciers ont pu imaginer, qui laisse loin derrière elle aussi bien les récits prestigieux de Stevenson que les constructions enfantines et savantes d'un Jules Verne !

Ces émigrants qui partent sans sou ni maille, désireux de se faire une vie libre et large sur une terre toute neuve ; ce noble marquis, ce Breton rêveur et chimérique qui les entraîne... sans les accompagner ; cette quadruple ruée vers cette anse de Port-Breton — l'ancien Port-Prasl n dont Alphonse Daudet fera Port Tarascon — ; la lutte de ces malheureux Français, Belges, Italiens contre l'ingratitude du sol, du climat ; les scènes de cannibalisme, de piraterie, les agonies effroyables dans la fièvre... tout cela se mêle dans cette extravagante — et parfaitement véridique — histoire, à laquelle, naturellement, ont pris part un certain nombre de Belges. Cela fera plaisir à notre ami Rotsaert. Cet étonnant récit s'intitule : *L'Eden du Pacifique*.

"The Pure Silk Co."

CADEAU POUR DAMES!

Une pair de bas en soie naturelle sera pour chaque femme élégante et de goût le parfait complément pour sa nouvelle toilette.

Les souliers et costume formeront seulement alors un complet harmonieux et viendront en leur plein droit si on les portera avec une chique paire de bas, qui vous va bien.

Le bas "UPPER TEN" donne le cachet de Lady à la femme moderne et est d'ailleurs le plus grand facteur pour son charme personnel et pour faire ressortir le cachet de sa toilette.

Nous introduisons notre "UPPERTEN STOCKING" qui est entièrement fabriqué de la plus forte et plus belle soie naturelle et qui par sa première qualité, par sa bonne forme, nuances de couleur et de bon goût se montreront bientôt indispensables.

Les bas "UPPER TEN" sont fabriqués avec des pièces renforcées aux pointes des pieds et avec talons carrés

ou bien en pointes, avec ou sans flèche, en couleurs des plus simples aux plus modernes comme par ex: noir, de beige clair en beige foncé, arabe, rose bois, aloma, désert, couleur chair, bleu, taupe gris, etc.

Les "UPPERTEN" STOCKINGS seront bientôt dans tous les magasins et en toutes mesures à obtenir.

Prix: Frs 80 par paire. Etant convaincus de la meilleure qualité des bas "UPPERTEN" nous donnons comme preuve à chaque envoi de nos bas un cadeau sous l'occasion de recevoir.

GRATUITEMENT UNE PAIR DE BAS "UPPERTEN"

Après avoir connu nos bas nous espérons que vous et vos dames amies porteront à l'avenir exclusivement les bas

"UPPERTEN"

BON

(Valable 5 jours)

Nom _____

Domicile _____

Rue _____ N° _____

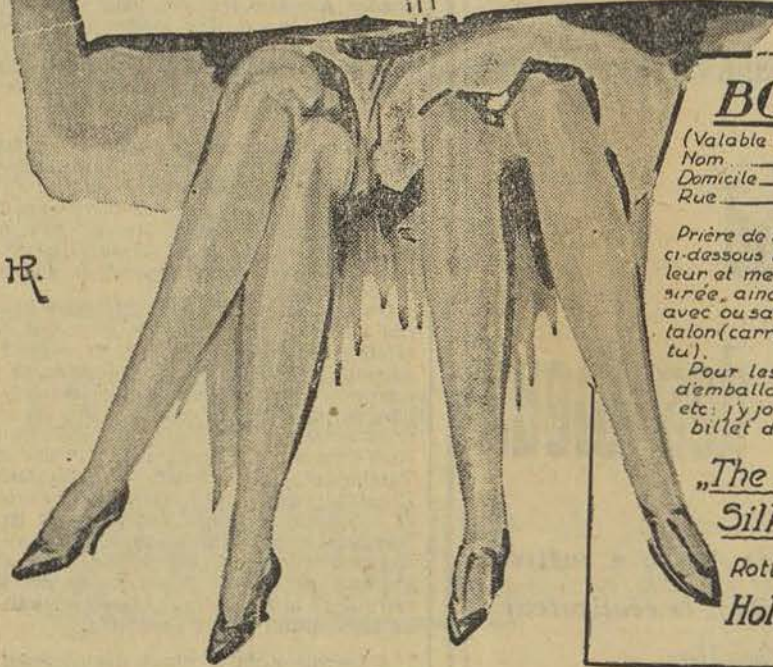
Prière de remplir ci-dessous la couleur et mesure désirée, ainsi que, avec ou sans flèche, talon (carré ou pointu).

Pour les frais d'emballage envoi etc. j'y joint un billet de 5 Frs.

"The Pure
Silk Co."

Rotterdam
Hollande

HR.



SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 26 Juillet au 1^{er} Août

Deux extraordinaires

- vedettes -



GILDA GRAY

ET

CLIVE BROOK

dans

La

Danseuse des Dieux

Une production du célèbre metteur
en scène Fred Niblo, le réalisateur
de Ben-Hur

Entrée strictement interdite
aux enfants

Ah! Jeunesse!

Nous recevons, avec une lettre touchante, la plaquette de début d'un poète de vingt ans, M. Marcellin Alexandre. Cela s'intitule *Les Ténébreuses* et se publie aux Editions des Jeunes Auteurs, à Louvain. Marcellin Alexandre a vingt ans. Il est amoureux. Il célèbre une femme, toutes les femmes, la femme, avec une sensualité lyrique éperdue. Il a plus d'enthousiasme que d'expérience, plus d'éloquence naturelle que de forme. Il a l'air de ne pas savoir très bien ce que c'est qu'un rythme — libre ou régulier — mais il est jeune, ardent, sympathique. Attendons-le à son prochain ouvrage.

Quelques livres reçus

Résurrection du feu, par Jean Variot (Gallimard, Paris).
La ligne verte, par Henri Pourrat (Gallimard, édit., Paris).

L'Eden du Pacifique, par J. Lucas-Dubreton (Les Histoires extraordinaires (Gallimard, édit., Paris).

La Flûte et le Banjo, poème par Charles Conrardy (Le Serpent, édit., Bruxelles).

Mémoires et lettres de Mme de Chateaubriand, préface et notes de J. Le Gras (Henri Jonquières, édit., Paris, Collection Jadis et Naguère).

NOTULES MUSICALES

« Mesure » politique.

A la suite d'une décision récente du Comité central Artistique du P. O. B., les harmonies, fanfares et orphéons socialistes ne pourront plus exécuter que des morceaux en 3/8. Un catalogue de ces ouvrages est en élaboration.

A une lectrice:

Liszt marqua en effet la plus vive admiration pour son gendre Richard Wagner, mais vous vous trompez en pensant qu'il écrivit une messe à la mémoire de Grane, le cheval de Brunnhilde. La messe ainsi dite fut écrite, non en l'honneur du quadrupède incinéré sur le bûcher de Siegfried, mais pour l'inauguration de la cathédrale de la ville du même nom, en Hongrie.

Un ingénieur vient d'imaginer un type nouveau et fort pratique de dépanneur pour automobiles. C'est une série de gros tuyaux attachés l'un à côté de l'autre suivant l'ordre de leur grandeur et que l'on place sous la voiture accidentée pour la soulever successivement aux hauteurs correspondantes. En raison de sa forme et de sa destination, l'appareil se nomme (naturellement) la « flûte de panne ».

On sait de quelle large réciprocité bénéficient à l'étranger nos virtuoses pour l'accueil empressé que recoignent ici les artistes des nations voisines. Cependant, le Comité de propagande artistique belge à l'étranger a décidé d'activer encore ce mouvement (si c'est possible!) en vulgarisant de plus en plus, dans le grand public, les noms de nos artistes. C'est ainsi que le Théâtre de la Monnaie annoncera désormais Fervaal et l'Etranger de Vincent d'Insart, ainsi que le Tambuysen: dans Faust, on chantera: « Salut, demeure Chastain pure »; dans Carmen: « Parle-moi de Zimmère » et « Zimmer, il le revoit »; dans les Huguenots: « En mon Dambois j'ai confian-an-an-an-an-an-an-an-ce ». Le doyen des chevaliers du Graal prendra nom « Gurne-Maes ». L'air national de Namur deviendra Li bia Bosquet et le noble refrain de la kermesse de Louvain: « In Leuven, in Leuven, in Loevensohn is het plaisant ».

A l'occasion du prochain assèchement du lac de Nemi et de l'incorporation des galères de Caligula dans la flotte de guerre italienne, M. Mussolini a chargé M. Casella de composer une cantate sur un texte spécialement écrit par d'Annunzio sous le titre Voga la Galera (Vogue la Galère). Le motif principal de la cantate se composera naturellement des notes: nè-mi-fa-sol.

Des jardiniers diligents ont coupé jusqu'à terre les arbrisseaux qui ne cachent que par derrière le monument de Gevaert dans la cour du Conservatoire de Bruxelles.

Le monument lui-même n'a pas été touché.

Toujours la charrue avant les bœufs.



On nous écrit

On défend Henri Conscience

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

N'allez-vous pas un peu fort lorsque, dans le « Petit Pain » servi au nommé Van Cauwelaert par votre numéro du 12 courant, vous accusez ce bon Conscience d'empoisonner la gent flamingante?

Conscience a exalté l'âme flamande, c'est vrai, mais il n'a pas enseigné l'horreur de la langue française.

Il a donné un récit erroné de la bataille de Courtrai? Rien de plus normal (même quand il ne s'agit pas de romans). Bien présumptueux, en effet, celui qui prétendrait donner une relation exacte d'événements de ce genre. (Voir, à ce sujet, les bagarres que provoquent, de-ci, de-là, certains faits de la dernière guerre.)

N'empêche qu'il résulte de la lecture de son récit (texte flamand, bien entendu) que :

1° L'armée west-flamande était commandée par des seigneurs étrangers (à la West-Flandre) : Gui de Namur, Guillaume de Juliers, Jean de Renesse (Zélandais);

2° Il s'y trouvait d'autres seigneurs étrangers, notamment des Brabançons, et même un Luxembourgeois;

3° Elle comprenait certains détachements étrangers, probablement mercenaires, venus de Namur (cavalerie envoyée par le comte Jean), d'Allemagne (Guillaume de Juliers), de Zélande (Jean de Renesse), etc., etc.;

4° La cause west-flamande n'était que modérément appuyée en Flandre Orientale, représentée par un détachement fourni par Audenarde et par cinq mille Gantois seulement, qui l'amènent presque au dernier moment. Conscience a fait allusion au désappointement qu'en éprouve le commandement de l'armée west-flamande. Son fameux héros, B. ydel, au cours d'une des veillées précédant la bataille, l'exprime ainsi: « Les Gantois sont-ils des Flamands comme nous? Leur cœur bat-il pour la liberté? En avons-nous besoin? On voit bien que le comte Gui a habité Namur et ne connaît pas les Brugeois; sans cela il ne regretterait pas l'absence « Gantois! »

5° Il n'est pas fait mention de la coopération d'habitants des autres provinces (Anvers et Limbourg) où sévit le Lion noir (rien de la crème pour chaussures); ils sont inexistant dans l'armée west-flamande;

6° Telle quelle, celle-ci faillit encaisser le plus complet des écrabouillages (c'est pour la tirer de ce pétrin que Conscience fait intervenir, à l'ultime minute, Robert de Béthune, momentanément échappé de prison : solution providentielle qui, tout en ne trompant personne, présente l'avantage de ne pas donner lieu à discussion. Voir bataille de la Marne, etc., etc.)

Ne trouvez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas? », qu'il y a largement de quoi leur river leur clou à ceux qui veulent donner à l'événement en question une portée, une signification qu'il n'a pas et qui, pour y réussir, invoquent Conscience?

Cordialement à vous.

Un lecteur régulier.

3°/o l'an
de majoration
sur le prix
du comptant

et le choix entre

3°/o l'an
de majoration
sur le prix
du comptant

3°/o l'an
de majoration
sur le prix
du comptant

3°/o l'an
de majoration
sur le prix
du comptant

12, 18 et 24 Mois de Crédit

Où? à l'**Agence Dechenne** S. A., 22, rue du Persil, Bruxelles
37, B^d Jacques Bertrand, Charleroi

POUR

Mobilier

Articles de chauffage

Articles de ménage

Articles d'agrément

Vêtements

La Maison spécialisée dans la vente à tempérament depuis l'an 1888 et pour laquelle les références spontanées de ses clients constituent le plus beau livre d'or.

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 2369



**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



**C'EST
LE
BON
SENS**



L'As des As... pirateurs

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Roupe, 19 — Tél. 101.31

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

**Il paraîtrait (nous ne voulons pas le croire) que
« Pourquoi Pas? » (pauvre chou!) est mis à l'index
à l'Athénée du Centre.**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis assez longtemps déjà, je lis assidûment le « Pourquoi Pas? ». Mais comme je suis à l'Athénée du Centre, à Morlanwelz depuis un certain temps, voilà qu'on veut m'interdire ce plaisir.

Le « Pourquoi Pas? » est, paraît-il, un journal qu'il faut fuir comme la peste, sous peine de se faire enguirlander vertement, pour ne pas employer des termes plus forts.

A la vue de votre journal, notre directeur alias (Bloempot) se précipite avec une légèreté digne d'éloges et confisque le « Pourquoi Pas? » avec une allégresse intense.

On prétend que c'est pour ne pas devoir l'acheter...

Voici un dialogue authentique entre un élève et lui.

L'ÉLÈVE. — Monsieur le directeur, pourriez-vous me donner l'autorisation d'aller demain chez mon tailleur?

LE DIRECTEUR. — Etes-vous bien sûr que le tailleur sera là?

L'ÉLÈVE. — Oui, monsieur.

LE DIRECTEUR. — Mais non, il ne sera pas là!

L'ÉLÈVE. — ???...

LE DIRECTEUR. — Evidemment: puisqu'il est ailleurs, il ne peut être chez lui...

Après avoir protesté une dernière fois contre l'interdiction du « Pourquoi Pas? » à l'Athénée du Centre, je vous prie, etc.

Nous protestons aussi. Cet athénée est bien, n'est-ce pas, celui où Gaston Heux scandalisa quelques distinguées têtes de bois? Cette maison doit être bien intéressante!

Néerlandais et flamand

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu votre article du vendredi 5 juillet au sujet des incidents de Beernem. Vous y mettez, page 1291: « Parmi les témoins, on parle le flamand de Pruges ou le patois de Beernem, le président et l'avocat général parlent une « langue très pure » (sic), ou bien parlaient-ils néerlandais? » Je crois que c'est néerlandais, pour la seule raison que vous ajoutez qu'on devait traduire les réponses. Quelle chinoiserie, ces tribunaux néerlandais qu'on veut dénommer tribunaux flamands (patois) et où il faut des interprètes.

Je mets au défi les activistes de me nommer une seule école en Belgique où l'on enseigne le flamand. Non et non! Dans les écoles, on enseigne le néerlandais (Nederlandsche taal — Nederlandsche leesboek, etc.) mais pas le flamand — pour la seule raison que le flamand n'est qu'un patois. Pourquoi dit-on l'Université flamande littéraire (zo-ot!), pourquoi ne dit-on pas l'Université wallonne?...

Si M. Jaspas et consorts veulent être justes envers tous les Belges, laissons aux père et mère de famille toute indépendance; en provinces flamandes, nous devons pouvoir opter exclusivement pour la langue française si cela nous plaît. Qu'on ne force pas un bon Belge à apprendre la langue d'un pays ennemi — plus ennemi que les Boches!

Savez-vous ce qui se passe à l'armée? Lorsqu'un officier parle en néerlandais au soldat, celui-ci lui répond: « Och! mon lieutenant, parle seulement français, je t'y comprends mieux! » Et voilà!!!

Le jour où notre gouvernement aura le courage de dire aux Flamands: « Vous apprendrez le français et le néerlandais », vous verrez tous nos Flamands (nos Belges) se soulever contre nos ennemis communs, car le Flamand hait par instinct les « Keeskopen ».

Du reste, je vous donne un tuyau pour avoir un referendum secret et sans frais. En 1930, nous devons voter, hommes et femmes, pour la commune. Eh bien! en plus que le point noir à remplir sur le bulletin de vote, qu'on ajoute un point orange et un bleu (néerlandais ou français) et le Belge vous dira s'il veut du Keeskop ou pas.

Mais un peu avant le vote, vous devriez, vous « Pourquoi Pas? », faire circuler un journal en patois dans les provinces flamandes, afin de bien faire comprendre à tous ces ignares qu'on apprend dans les écoles le néerlandais et qu'ainsi l'on fait le jeu de nos ennemis.

Et vous aurez travaillé pour la patrie, mon cher « Pourquoi Pas? » et pour l'unité nationale.

Un cœur foncièrement belge.

Le français, langue importée

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pour une dernière fois, permettez-moi d'user de vos colonnes afin de répondre à la courtoise lettre de Mme Mathilde Artus. L'argumentation de cette érudite philologue se résume en ceci : « Le français est né en Ile-de-France; il est par conséquent étranger en France! »

A ce compte-là, en supposant Mme Mathilde Artus née à Schendelbeek, elle est étrangère en Belgique. Ce que, je crois, elle niera véhémentement.

Il me semble que cette dame, en défendant sa thèse, n'a pas remarqué qu'elle avait toute conception de nationalité, de patrie.

Mais tout cela nous a conduit bien loin de l'élection de Berms et du flamingantisme envahisseur (point de départ de cette polémique); qu'il me soit donc permis de faire remarquer ceci :

Les Flamands viennent en Wallonie pour y travailler, donc y vivre; aussi est-il équitable que, subsistant d'un pays, ils en adoptent la langue, tout au moins officiellement.

C'est, me semble-t-il, une émigration.

Sauf si les Flamands pénètrent en Wallonie pour coloniser elle-ci!... Alors?...

Je vous remercie, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

E.-Paul Séba.

Le manque d'eau

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis la guerre, la population applique, hébreusement, des principes d'hygiène élémentaire. C'est-à-dire que presque chaque ménage, même ouvrier, possède une salle de bain ou tout au moins une installation permettant de se laver convenablement.

Nos dirigeants, qui ne prévoient jamais rien, se rendent compte, un peu tardivement comme d'habitude, que les services d'alimentation d'eau sont insuffisants.

Ils ont imaginé que pour obvier à leur incapacité, il suffirait de demander à la population de se laver moins et de ne plus entretenir ni immeubles ni trottoirs. Belle solution!

Au lieu de recommander à leurs administrés de redoubler les soins de propreté nécessités par les chaleurs excessives, ils font le contraire.

C'était bien la peine d'aller chercher l'eau à Modave pour en arriver là!

Pourriez-vous demander à Qui de Droit à quoi servent les services techniques de la ville?

En ce qui me concerne, je leur concède gracieusement un brevet d'incapacité.

Votre lecteur assidu, Willy Ford.

Procédés administratifs!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous avons lu avec grand intérêt, dans votre estimée revue, la lettre d'un abonné des téléphones, et connaissant l'accueil empressé que vous faites à ceux qui signalent les abus, nous vous exposons ce jour un cas assez typique, qui est le nôtre.

Nous sommes abonnés au réseau téléphonique depuis de nombreuses années et forcés, par le fin d'un bail, de quitter l'immeuble que nous occupions à Bruxelles jusqu'à la fin décembre 1928. L'abonnement étant en cours, nous demandons le transfert de notre appareil dans la localité proche de la banlieue en sollicitant notre raccordement au réseau de Bruxelles. Nous occupons dans cette localité, pour nos bureaux, un immeuble que nous devons quitter prochainement, une fois terminées les constructions de notre nouveau siège social. Nous payons pour ce premier transfert une somme de 1.460 francs, montant de deux années d'abonnement. En même temps, nous sommes avertis de ce que ristourne nous sera faite du solde de l'ancien abonnement. Nous faisons alors remarquer au délégué des téléphones que le poste pour lequel nous venons de payer 1.460 fr. n'est que provisoire et qu'il y aura lieu de le transférer prochainement dans nos usines. Nous recevons l'assurance qu'une nouvelle ristourne nous sera faite.

Dans les premiers jours de juin, le moment du transfert définitif étant arrivé, nous avons demandé que l'on fasse cette opération, et à notre grand étonnement nous nous voyons mis dans l'obligation de faire un nouveau versement de 2.000 fr., soit deux années nouvelles d'abonnement, et nous apprenons que les 1.460 francs versés antérieurement sont perdus et que le transfert ne donnera lieu à aucun décompte.

Nous avons donc payé (comme toujours) de façon à ne pas nous priver de cet appareil qui nous est indispensable, mais nous avons adressé une réclamation au ministre compétent.

Que pensez-vous de cette façon de faire et pourquoi pas nous défendre?

L. D...

Nous pensons que grâce au fisc, la fameuse phrase sur l'Etat « honnête homme » n'est plus qu'un affreux bobard!

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

4° LAMPES

- Haute fréquence } R.75
- Déetectrice } R.75
- 1° Basse fréquence } R.75
- 2° Basse fréquence R.56 ou R.79

6° LAMPES

- changeur de fréquence bigrille R.43
- 2° Moy. fréquence } R.75
- Déetectrice } R.75
- 1° Basse fréquence } R.75
- 2° Basse fréquence R.56 ou R.77



Notice détaillée
sur demande
adressée à

La
Radiotechnique

69°, rue Rempart des Moines
BRUXELLES

CHAMPAGNE
AYALA
 GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164 chaussée de Ninove
 Téléph 644.47 BRUXELLES

Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse
 Laquelle ?
LA BONNE
 Et quelle est la bonne ?
La « FALDA »
 Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?
 Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction. Elle se fabrique en six modèles différents. La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929
 4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
 DERNIER CONFORT
 A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
 83, rue Terre-Neuve
 Garage Midi-Palace BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 113.10
 EXPOSITION de tous MODÈLES
 Reprise de voitures de toutes marques



On n'a pas suffisamment insisté, dans la grande presse, tout au moins, sur l'éloquence du record de durée établi tout récemment en Amérique par l'équipage de l'avion *Angelino*, lequel, on s'en souvient — mais, au fait, s'en souvient-on seulement encore? — tint l'air durant plus de dix jours grâce au système du ravitaillement aérien si bien mis en évidence l'an dernier chez nous par Crooy et Groenen, et perfectionné depuis par les chercheurs du Nouveau-Monde.

En somme, cet effarant record, interrompu uniquement par suite d'une fausse manœuvre qui faillit même dégénérer en catastrophe, cet effarant record, dis-je, aurait fort bien pu être porté à des cimes plus vertigineuses encore. Il n'y a positivement aucune limite prévisible à une tentative conduite dans l'ordre d'idées adopté par les trois conducteurs de l'*Angelino*, et l'on serait presque tenté d'en considérer la fin provoquée plus par la lassitude des aviateurs que par la fatigue du matériel. Car, au fond, rester dix jours et dix nuits là-haut, sous un régime de distractions plutôt simplifié, avec le bruit cadencé des moteurs comme berceuse, cela doit plutôt manquer d'agrément, et, vraiment, il faut avoir la foi qui soulève les montagnes pour entreprendre et mener à bien pareille envolée, d'autant plus que celle-ci se déroula par dessus un circuit déterminé engendrant la monotonie et coupant le charme.

Ah ! s'il s'agissait d'un voyage autour de la terre, par dessus deux ou trois continents, l'intérêt pour les passagers rebondirait ! Mais cet intérêt ne nous sera-t-il pas servi demain ? Le record d'hier ne nous démontre-t-il pas tout ce que l'on peut attendre de l'avion ? Et si, au lieu d'une base de ravitaillement, on pouvait en échelonner une dizaine en des points déterminés, quel raid circulaire ne pourrait-on entreprendre ?

Actuellement, l'obstacle capital aux raids aériens de grande envergure est constitué par le poids excessif de combustible qu'il faut emporter, poids nécessitant des réservoirs anormaux et présentant au décollage — tout comme à l'atterrissage prématuré — un réel danger. Le ravitaillement aérien, si l'on parvient à le simplifier, supprimera ce gros aléa. Il est vrai que l'on peut toujours, en attendant, se poser sur un aérodrome — et il y en a aujourd'hui sur presque toute la surface du globe — et s'y ravitailler en essence dans des conditions moins émotionnantes...

N'empêche que ce voyage de « dix jours en avion », quoique prisonnier d'un itinéraire en circuit, réalise l'une des prévisions de Jules Verne qui fit le plus sourire, et que dans le tombeau d'Amiens, les mânes du génial et populaire conteur doivent se réjouir. N'avait-il pas tout annoncé et n'avait-il pas eu raison contre le sceptique univers, conquis par son imagination, séduit par son pittoresque, mais incrédule tout de même ?...

???

La fameuse course cycliste du Tour de France entrera bientôt dans le domaine de l'histoire sportive. On ne saura lui nier une ampleur considérable frappant les masses par les excès qu'elle-même engendre. Et, de fait, cette caravane imposante et multicolore qui, un mois durant, sillonne les routes du beau pays de France, soulève partout où elle passe un incroyable mouvement de curiosité et d'intérêt. Et même où elle ne passe pas, la vague ourle ses replis. Il suffit de constater à quel point l'on s'y passionne en Belgique, grâce, il est vrai, au rôle de premier plan que les routiers de notre pays ont pris l'habitude d'y jouer.

La presse spéciale utilise à l'intention du Tour de France un répertoire classique : géants de la route, course monstre, rois de la montagne, drames cornéliens... Il y a évidemment quelques exagérations dans le choix des qualificatifs, mais, tout de même, il se passe parfois, durant la longue épreuve, des choses émouvantes, témoignant du courage surhumain dont doivent faire preuve, en certaines circonstances, les acteurs de cette pièce sportive à grand spectacle et en vingt-deux épisodes.

En voici deux témoignages tout récents et rigoureusement exacts. Le coureur flamand Dewaele, leader de l'épreuve (et la perspective d'une victoire finale se traduit par une petite fortune), se sentit pris, avant le départ de Grenoble, d'un malaise angoissant. Fut-il victime d'une mauvaise indigestion ou d'un commencement d'empoisonnement? Toujours est-il qu'un quart d'heure avant l'appel, il était évanoui, bavant, râlant, vomissant... Les larmes aux yeux, il voulait abandonner, sacrifiant à la douleur toutes ses espérances. Il paraissait incapable de faire cent mètres à vélo. On le ranima pourtant, on le traita à l'aspirine et à d'autres drogues; bref on le retapa tant bien que mal, et à la minute psychologique il partit avec ses camarades, pas bien fier, pas bien assuré, mais dissimulant sa faiblesse. L'étape comportait la seconde traversée des Alpes et l'ascension du fameux Galibier. Il régnait une chaleur atroce, et malgré cette coalition, Dewaele, indomptable, resta plus de treize heures en machine, terminant l'étape en ne perdant qu'une légère partie de son avance.

Durant la même étape, un autre Flandrien, nommé Demuyssere, fit une chute et se blessa au poignet : fracture ou foulure? On ne le sut que plus tard.. Mais le malheureux ne savait plus tenir son guidon que d'une main et, ainsi paralysé, il abattit les cent derniers kilomètres, se classant encore parmi les premiers. A l'arrivée à Evian, l'examen révéla une simple foulure qui fut soignée selon les procédés les plus énergiques. Et notre homme repartit le lendemain pour Strasbourg. Essayez donc, roulant à une allure de tourisme, de couvrir quelques kilomètres seulement dans des conditions semblables, et vous apprécierez alors l'endurance farouche de ces athlètes au cœur bien accroché.

La critique sportive est d'ailleurs unanime à proclamer que c'est leur faculté de résistance à la souffrance qui permet aux routiers belges de prendre si fréquemment le dessus sur leurs adversaires.

Et ceci prouve que les épreuves cyclistes, tant décriées et souvent bien à tort, comportent parfois des calvaires dont les rescapés méritent un large coup de chapeau...
Intérim.

Petite correspondance

Paul de G... — Nous vous remercions vivement des renseignements extrêmement intéressants que vous nous donnez sur la route de Namur à Marche; mais il nous est impossible de prendre à partie tel ou tel entrepreneur.

Cela pourrait nous exposer à de graves conséquences. Pour la taxe aussi vous avez raison.

G., lecteur assidu. — Nous ne pouvions publier votre lettre qui met trop directement en cause un tiers. Vous avez eu affaire à un mufle. Plaignez-vous à la compagnie.

Pierre D., Saint-Josse. — Votre petit garçon est un fameux puriste. Tous nos compliments.

H. S. — Avocat à la Cour d'appel, avocat près la Cour d'appel : l'un et l'autre se dit ou se disent.

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE

TÉL. NAMÉCHE 86

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

A 7 KM. DE NAMUR - ROUTE DE LIÈGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)

SPECIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE

CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1^{ER} CRDRE

FIAT

509	8 CV.	4 cyl.
Châssis	fr.	21,175
Conduite intérieure 4 places		31,175
Faux cabriolet, 2 places		31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places		34,275
520	12 CV.	6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS		
Châssis	fr.	40,000
Conduite intérieure, 5 places		53,000
Faux cabriolet, 2 places		53,900
521	14 CV.	6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS		
Châssis	fr.	45,900
Conduite intérieure, 4-5 places		59,200
Conduite intérieure, 7 places		69,900
Coupé limousine, 7 places		72,500
525 S.	18 CV.	6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE		
Conduite intérieure, 4-5 places	fr.	82,900
Conduite intérieure, 7 places		86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)



AU
COLISEUM

Evelyn Brent

Clive Brook

et

William Powell

dans

Interférence

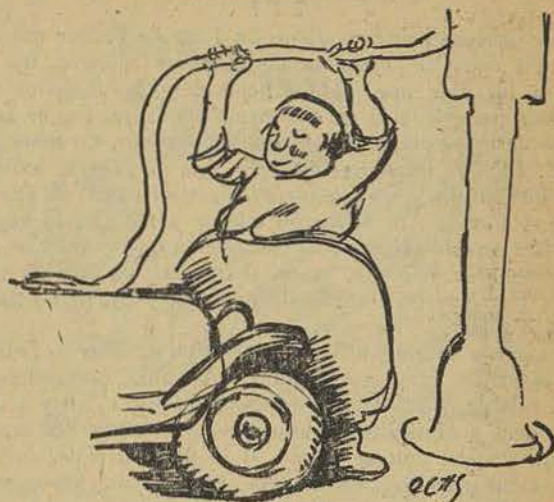
Un Mariage à l'Essai

avec

Esther Ralston

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
04 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 436.59



Le Coin du Pion

Du journal *Le Cuir* (de Paris) :

Le cuir en poil avait témoigné en juin des vellétés de repartir de l'avant, sans toutefois que les responsables du mouvement aient pris le soin élémentaire d'assurer leurs derrières...

Quelle peut être la compagnie qui pratique ce genre d'assurance ?

???

De *l'Echo du Soir* :

Au cours de la nuit dernière, après une heure du matin, Théophile M..., 28 ans, demeurant à Beveren-Waes, a été renversé par une auto sur la grand'route. La mort a dû être momentanée...

Puisque la mort de Théophile M... n'a été que momentanée l'automobiliste s'en tirera sans doute à bon compte.

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

De la *Dernière Heure* (17 juillet) :

Paris, 15 juillet. — (Par téléphone.) — Un grave accident s'est produit en scène en aval du pont suspendu de Villeneuve-Saint-Georges.

Le passeur Mauvignan, âgé de 50 ans, marinier, avait pris à bord d'un ponton une dizaine de personnes qu'il devait conduire sur la rive droite de la Seine...

Hélas, il ne s'agit pas d'un accident de théâtre.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 550.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du *Soir* :

Mgr Van Dyck, missionnaire en Chine depuis quarante ans, et Mgr Evariste Tchang, le nouvel évêque chinois qui a été récemment consacré à Rome, sont partis dimanche soir de la maison de Scheut pour retourner en Chine. Ils ont pris à la gare du Nord le Nord-Express qui les emporte vers la Russie, ils comptent arriver à Pékin en douze jours. Quatre autres missionnaires de Scheut prendront la même route au début de juin.

L'audience a commencé par l'appel de la partie civile, mais celle-ci n'est pas présente et ne s'est pas fait représenter.

Les accusés sont défendus par 35 avocats.

Quel crime ont pu commettre les missionnaires pour se faire défendre par 35 avocats ?

De la *Chronique de Paris*, de P. Demasy (*La Wallonie* des 20 et 21 juillet 1929) sur Paul Souday :

C'est un emploi considérable que celui de critique littéraire au « Temps ». Il s'agit, pour celui qui l'occupe, de faire un tri parmi tous les livres nouveaux qui paraissent et qu'il est, en conscience, obligé de lire — parbleu! — et de signaler à ses lecteurs bourgeois les romans qui paraissent idoines à leur délectation (ah! qu'en termes galants!...) C'est un gros travail et qui nécessite de grandes connaissances, une fameuse érudition (hélas! oui, monsieur Demasy...); qui nécessite surtout une science approfondie, innée, si possible, car elle ne s'acquiert pas, de l'esprit de ceux auxquels il s'adresse. Pour bien connaître l'esprit bourgeois, il me paraît indispensable d'être un bourgeois soi-même : c'est à savoir un homme ni trop profond, ni trop superficiel, et qui ne pense bien que le derrière dans un fauteuil...

Casse-cou, citoyen! *Omnis definitio periculosa*, comme n'aurait pas manqué de vous dire ce pauvre Paul Souday, qui avait tout de même l'esprit plus délié et écrivait d'une autre encre.

???

**CROYEZ-MOI!... LES
Parquets LACHAPPELLE
SONT LES PLUS BEAUX ET
LES MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE**

Se placent sur planchers neufs et usagés

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS A

Ang. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 890.89

???

Du *Pourquoi Pas?*, 19 juillet 1929 :

...Le pays mosan n'est, en Belgique, qu'un prolongement de la France; les eaux françaises ont mouillé, depuis des siècles, par Capelbonté, le Namurois, le Condroz et le pays de Liège...

Par Capelbonté? Kékékéça? s'est écrié le moustiquaire auteur de ces lignes, lequel avait oublié de relire ses épreuves... Il fallut qu'il revit sa copie pour comprendre : par Capelbonté ça veut dire : par capillarité...

Avis à ceux qui n'auraient pas saisi tout de suite. Il y a d'autres pataqués typographiques dans cet articulet; contentons-nous de signaler le meilleur.

???

Compte rendu de l'épreuve de chant pour jeunes filles au Conservatoire de Bruxelles, par M. Paul Tinel, dans le *Soir* du 10 juillet. Il s'agit de Mlle C... :

Elle fut détonnante dans son air de « *Perfido* » de Beethoven...

Voyons, voyons, mademoiselle, au lieu de faire ça dans un air de Beethoven, ne pourriez-vous réserver cet exercice pour l'intimité?

???

TRIANON PALACE, Digue de Mer, Knocke
Tout confort — Cuisine et cave renommées

???

On lit dans la revue *La Chaussure?*

DOCTEUR ERNEST ZUCHER
véritable poil de chameau.

ayant subi l'action violente des rayons ultra-violets.

Est-ce « l'action violente des rayons ultra-violets » qui a eu pour effet de muer M. Ernest Zucher soit en docteur, soit en poil de chameau?

???

Du *Peuple* du 18-7-1929 :

LESSINES. — Aux écoles moyennes de l'Etat. — Les Unions des anciennes et anciens élèves des écoles moyennes désirant récompenser d'une façon particulière les élèves qui ont obtenus (sic) le diplôme de sortie avec grand fruit participeront à une croisière de quatre jours en Hollande.

Oh! sublime générosité. D'ailleurs n'est-il pas vrai que « charité bien ordonnée commence par soi-même »?



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS



Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner; 700 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

De la *Nation belge* du 20 juillet :

M. Briand a reçu successivement ce matin M. Kao Lu, ministre de Chine à Paris et M. Dovgalevski, ambassadeur de l'U. R. S. S...

Il est évident que M. Briand a donné à l'un et à l'autre des conseils de modération en vue de faciliter des conflits armés.

Pauvre M. Briand ! On lui fera toujours dire le contraire de ce qu'il veut...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Le Pion a un lecteur qui à l'instar de Mallarmé lui fait son adresse en vers :

Dans son « Coin », ô facteur, tu trouveras le Pion
C'est au quatre de la rue de Berliainmont
Qu'armé de ses ciseaux, tu le dénicheras,
A la rédaction du joyeux « Pourquoi Pas? ».

Et voici la lettre :

A moi, Pion, deux mots.

En lisant le tome II des « Mémoires » de Gérard Harry, on trouve, p. 42 :

L'influence de ma noble femme, toujours si soucieuse de charger onques qui vive...

Onques (*unquam*) signifie jamais et non personne, je crois. D'où un archaïsme « contraire ».

Du même, *ibidem*, p. 55. Après avoir raconté diverses mésaventures de notre ministère des Affaires étrangères, d'où il ressort que nos secrets d'Etat furent fréquemment mal gardés, l'auteur ajoute :

Notre diplomatie fut-elle jamais si secrète que ses archives aient été si souvent et longtemps à la merci de Polichinelle ?

On comprend ce que cela veut dire, mais qu'est-ce que cela dit au juste ?

Il me paraît, ô Pion, qu'en ce tome, votre vénéré doyen a, tel Homère, quelque peu « dormité ».

L'infidèle abonné.

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel
BRUXELLES ANDELEERT TEL 234.26

???

De *La Gazette* du 21 juillet, sous le titre : « Le Crime de Beernem » :

On oublie les pistolets pendant trois jours et on ne songe même pas de les soumettre à un examen dactylographique...

Il nous paraîtrait souverainement intéressant de voir des pistolets passer des examens de dactylographie... Mais peut-être s'agit-il de dactyloscopie.

Dans un compte rendu de l'ouvrage de Herriot sur Bee-thoven, par M. Closson (*Indépendance belge* du 7 juillet) on voit le compositeur de la Neuvième symphonie naître à Boom (province d'Anvers). Il est entendu que le grand-père était de Malines, mais que le petit-fils eût vu le jour dans la patrie des briques, voilà qui est neuf. A moins qu'un typo facétieux n'ait lu « Boom » pour « Bonn ».

???

De *Cyrano*, 30 juin, p. 27 :

Les quotidiens ont raconté la mésaventure de M. Stephen Alexis, ministre d'Haïti, à Anvers...

Ministre d'Haïti?... et à Anvers encore !!

???

Du même, même numéro, même page :

Notre confrère, cherchant dans l'« Annuaire des députés », trouva le nom de M. Graeve, représentant de la Réunion...

Notre confrère aura bien mal regardé, vu que M. Graeve est député de la Guadeloupe.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

ETE 1929

La Route de Bretagne

EN AUTOCAR

Voyage en cinq journées de Vannes à Dinard, et vice versa

Départ de Vannes : tous les vendredis du 7 juin au 20 septembre inclus; tous les lundis et vendredis du 1er juillet au 2 septembre inclus.

Départ de Dinard : tous les lundis du 6 mai au 23 septembre inclus; tous les lundis et mercredis du 1er juillet au 4 septembre inclus.

Premier jour : Vannes, Sainte-Anne-d'Auray, Carnac, Lorient, Quimperlé, Pont-Aven, Concarneau, Quimper.

Deuxième jour : Quimper, Pointe-du-Raz, Audierne, Douar-nenez, Quimper.

Troisième jour : Quimper, Locronan, Morgat, Morlaix.

Quatrième jour : Morlaix, Lannion Tréguier, Paimpol, Saint-Brieuc.

Cinquième jour : Saint-Brieuc, Val-André, Cap Fréhel, Dinard.

Prix du transport pour le parcours total Vannes-Dinard ou vice versa : 450 francs.

Liaisons directes facultatives, moyennant supplément : Dinard-Vannes et vice versa; Dinard-La Baule et vice versa; Vannes-La Baule et vice-versa.

Pour renseignements et billets, s'adresser : aux gares de Paris-Quai d'Orsay, de Vannes et de La Baule; à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, à Paris; aux Etablissements J. Beaudré, à Dinan (Côtes-du-Nord), qui adressent une brochure illustrée sur demande; aux principales Agences de Voyages.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, et aux Agences de voyages bel es.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.